FRANCE-HONGRIE AUX RAYONS X

Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

SPECIAL JEUNES

UNE NOUVEAUTÉ
LE COURRIER DU CHAMPION : PIERRE BERNARD

PHOTO ANDRÉ LECOQ

NUMÉRO 52 – MAI 1964 – 1 F 50

LA VOIC

GS 99

plus douce... que la plus douce

C'EST LA LAME LONGUE DURÉE DE "QUALITÉ GILLETTE"

Plus douce que la plus douce des lames... aujourd'hui, demain, longtemps, la lame Silver Gillette longue durée garde cette douceur, cette efficacité merveilleuse du premier rasage. Oui la nouvelle lame Gillette c'est l'incomparable tranchant Gillette appliqué à l'acier inoxydable. Et quelle commodité ! Elle est inoxydable : ne l'essuyez pas, rincez simplement votre rasoir après vous être rasé.

SILVER
Gillette
STAINLESS
BLADE

Elle est longue durée : vous la changez moins souvent, encore du temps gagné ! Silver Gillette résume une expérience technique que nul autre fabricant n'approche. C'est une lame longue durée de qualité Gillette et cette qualité est invariable d'une lame à l'autre. C'est en l'utilisant dans un rasoir Gillette que la lame Silver Gillette longue durée vous donnera le maximum de satisfaction. **Essayez-la.**

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »

CARNET DE BALLES

Une polémique s'est récemment installée dans le football sur la priorité à accorder à la technique par rapport à la tactique et à la condition physique.
Outre que l'on a toujours constaté la stérilité de ce genre de discussion, il apparaît que le football, c'est ça bien sûr, avec sa trilogie de base, mais ce sont également beaucop d'autres choses qui participent de l'infinie richesse humaine et donnent à notre sport sa dimension véritablement universelle. Voici quelques faits qui illustrent mieux que des discours la véracité de cette constatation.

CINEMA

Le Standard de Liège est un grand club belge, européen même. M. Petit qui le dirige avec autorité et compétence depuis plusieurs années, possède un collaborateur assez inattendu en la personne de la femme. Mme Petit, dont l'intelligence et la culture n'ont d'égal que le tact et la discrétion, suit le Standard dans toutes ses pérégrinations et filme depuis des années les matches et les lieux où ils se déroulent. Elle est aussi devenue un véritable technicien de la pellicule « une camerawoman » accomplie, effectuant ses montages comme un professionnel du cinéma.

Récemment elle est allée à Bruxelles projeter ses films à la demande des supportrices bruxelloises du Standard. Plusieurs centaines de femmes passant une demi-journée à voir les exploits de joueurs de football représentant, qui plus est, la Wallonie, voilà qui prend une singulière dimension.

Et qui est bien de nature à encourager notre consœur Maryse Dufaux dans ses efforts d'extension du football à la gente féminine.

LE CURE DE LA PAROISSE

Puisque l'on parle d'extension du football, voici un autre fait très significatif. Un jour Yvon Goujon me demanda combien Fontaine avait marqué de buts en équipe de France. Devant mon étonnement, Goujon se crut obligé de me fournir des explications.

« Ce n'est pas pour moi mais pour le curé de ma paroisse.

— !!!

— Oui, il participe à un concours portant sur le football. Son rêve c'est de remporter le premier prix qui lui permettrait d'équiper son église du chauffage central. »

Avouez que le football mène à tout, du cinéma à l'évêché en passant par les plus grands élans dont sont encore parfois capables nos contemporains malgré l'âpreté de la vie moderne.
Qu'on en juge encore.

CONFIDENTIEL

Tout le monde a eu connaissance de ce triste fait divers : un jour de printemps, un jeune homme s'est noyé dans la Seine en aval de Rouen avec son bateau. La victime de cette tragique partie de canotage n'est autre que l'excellent gardien de but de l'U.S. Quevilly, Victor Dessous. Originaire des Antilles, Victor Dessous alliait à la souplesse naturelle de sa race des qualités d'intelligence et de sérieux qui le faisaient tenir en haute estime par ses camarades normands.
Gilbert Mille, le fougueux dirigeant de l'U.S. Quevilly qui cache un cœur d'or sous un caractère parfois difficile (surtout pour ceux qui le connaissent mal) eut une grande peine après cet accident.
Quelques heures après l'inhumation, il décida de faire ramener le corps de Dessous parmi les siens à la Martinique, à ses frais bien sûr et sans que personne ne le sache.
Il y a tant d'indiscrétions nauséabondes dans notre curieux métier que celle-ci rétablit quelque peu l'équilibre.

LE DENTISTE SUISSE

C'était un soir pas comme les autres, dans une petite ville suisse du Jura, La Chaux-de-Fonds, le Vendredi Saint, on se croirait dans une ville française en juin 40 ! Les rues sont désertes, les cafés aussi. Et pour peu qu'il neige comme c'était le cas cette année, une pénible impression de solitude tenaille le voyageur.

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT PAR ROBERT VERGNE

Ce soir-là, un homme était doublement préoccupé. L'entraîneur du club, notre vieille connaissance, Henri Skiba qui avait amené La Chaux-de-Fonds en finale de la Coupe de Suisse. L'ami Henri souffrait en effet d'un abcès dentaire, et, en ce jour de Vendredi Saint, il ne parvenait pas à trouver un dentiste pour le soulager.
A la table voisine, quelques hommes jouaient aux cartes. Entendant la conversation, ils abandonnèrent leur partie pour téléphoner à la police afin de dénicher un dentiste disposé à ouvrir son cabinet en ce Vendredi Sacro-Saint, afin de guérir leur entraîneur « miracle ».
Cette belle histoire se termine assez mal puisque La Chaux-de-Fonds fut battue en finale par Lausanne.
Mais tout de même...

EUX AUSSI

Tout ce football insolite, ses prolongements inattendus à travers des cas très curieux et des milieux où l'on ne s'attend guère à le rencontrer sont l'expression même de l'énorme puissance du football. Ainsi de ces deux équipes dont le sigle n'éveillera sans doute guère d'échos en vos mémoires : les « Schotchmen » et les « Poly-musclés ».
En revanche le nom de certains joueurs de ces équipes ne vous est certainement pas inconnu : Thierry la Fronde, Jacques Charrier, Roger Hanin, Alain Barrière, Jean-Paul Belmondo, Pierre Badelle, Robert Chapatte, on en passe et sans doute d'aussi « bons ».
Eh bien, tous ces garçons à la gloire peut-être éphémère pour certains — peut-on savoir — n'ont pas de meilleur exutoire que leur équipe à laquelle ils consentent de réels sacrifices, ne fût-ce que pour leur repos, voire leur carrière. Ainsi ce joueur de l'équipe de l'Opéra-Comique qui se fractura le nez, un matin à la « Cipale » alors qu'il devait tenir un rôle important de ténor dans « La Traviata », le soir même.
Mais pendant une heure et demie, ces hommes dont la profession est si spéciale et trop souvent artificielle, retrouvent les vérités premières de l'effort gratuit effectué en commun.
Et lorsque Thierry la Fronde marqua un joli but (du pied gauche) contre La Celle-Saint-Cloud, il était aussi heureux que n'importe quel fooballeur du monde, de ce bonheur qui résulte des efforts réalisés par touts l'équipe.

LEUR NUIT DU 4 AOUT

Ces différents retours aux sources, pour intéressants qu'ils soient, ne doivent pas nous faire oublier le football de tous les jours, et aussi les « terribles pépins de la réalité ».
Les 10 et 11 avril derniers, s'est tenue une assemblée de la Ligue Nationale qui pour être ordinaire quant au calendrier, n'en fut pas moins extraordinaire dans son développement.
Pendant deux foix dix heures, les dirigeants des clubs professionnels français se penchèrent sur la Convention Collective qui va lier désormais les joueur à leurs dirigeants. Ceux-ci, habitués qu'ils furent pendant trente ans à traiter tous les problèmes unilatéralement selon un processus immuable, se retrouvèrent face à une option fondamentale : rompre et disparaître, ou discuter (entre eux d'abord) puis avec l'autre partie prenante.
Sous la pression des faits et grâce au travail de quelques uns d'entre eux — les plus éclairés — les dirigeants ont choisi la voie du progrès. Qu'ils soient à court, moyen ou long terme, les contrats ne seront plus léonins.
Cette journée du 10 avril, c'est donc la nuit du 4 août pour le football professionnel.
Mais tout cela, malgré son importance, n'est pas une fin, tout juste un commencement. Moraliser le football était certes capital, mais le rentabiliser ne l'est pas moins. Pour cela, il faudra lutter longtemps encore contre toutes les formes de démagogie, de mécennat et de sur-salaire qui faussent autant les esprits que les budgets.
Ne pas « fabriquer » également des entraîneurs en série comme des automobiles.

UNE IDEE SIMPLE

En revanche, on pourrait créer une emploi nouveau, « celui de démonstrateur » à l'usage des joueurs qui n'ont pas obligatoirement de vocation pédagogiques, et qui seraient très utiles aux petits clubs et également aux écoles. Leur talent et leur nom seraient bien plus profitable qu'un cours dispensé par un professeur ou un moniteur incompétent comme cela est malheureusement trop souvent le cas.
C'est Deladerière qui nous parlait récemment du merveilleux démonstrateur que pourrait être Piantoni pendant de longues années encore.
Et « P'tit Léon » suggérait que la Fédération prenne cette initiative à propos de Roger, blessé, ne l'oublions pas, au service de l'équipe de France à Sofia.
Voilà une idée qui risque de mettre encore plus de... 90 minutes à faire son chemin, mais on sait que ce genre de match entre le bon sens et la routine comporte toujours une longue prolongation.

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I. 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

La preuve que les Hongrois ont évolué sur le plan défensif : leur demi Nagy (nº 5) est le plus replié durant le vigoureux sursaut des Tricolores. Au milieu de tous les Magyars Cossou le mal aimé, qui a pourtant sauvé l'honneur.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS
(QUART DE FINALE)

FRANCE-HONGRIE
A COLOMBES

LES TERRIFIANTS PÉPINS DE LA RÉALITÉ

JACQUES PREVERT

L'équipe de France a donc été remise à sa place samedi ; et avec elle tout le football français qui voulait croire à un avenir plus souriant. Ainsi a-t-il fallu se rendre à l'évidence et regarder la vérité en face : on ne rattrape pas en quelques années des sommes d'erreurs et de faiblesses. La leçon aura été cruelle, donnée par une formation hongroise qui avait fort bien préparé son affaire et n'a pas eu à déployer des trésors d'énergie et d'ingéniosité pour assurer presque à coup sûr sa qualification aux demi-finales avant même le second match retour de Budapest ; car on voit mal comment les Français renverseraient la situation et combleraient sur terrain adverse un retard de deux buts...

Oui ! vraiment, ce match de Colombes aura mis à nu d'un seul coup toutes les faiblesses d'un football français peut-être riche en profondeur et en promesses, mais qui a bien du mal à remonter la pente et à trouver son équilibre. Tout le monde a pu mesurer l'écart qui nous séparait des Hongrois. Et ce ne fut, somme toute, qu'une juste remise en place.

TECHNIQUEMENT ? L'équipe de France et le football ball français ne peuvent toujours pas rivaliser avec des rivaux magyars qui trainent derrière eux un siècle de solide tradition, et qui, dès l'enfance, de la rue ou de l'école, affûtent leurs armes, leur dribble ou leur frappe de balle. Une grande équipe nationale, c'est d'abord le reflet d'une race : dans celle venue de Budapest, il y avait toute la fierté et toute la puissance magyares, toute la passion d'un peuple aussi pour le sport préféré, aidé et aimé par tous.

TACTIQUEMENT ? Les Hongrois ont payé leurs dettes pendant des années et ils ont compris. Ils ont voulu pendant dix ans dominer le monde du football grâce à leur adresse, à leur subtilité, à leur panache et surtout leur amour de l'offensive. Flamberge au vent, ils ont conquis la gloire et l'estime, mais ils ont laissé les titres de champion du monde aux portes des compétitions internationales. Jusqu'au jour où ils en ont eu assez. Alors, ils ont décidé de devenir « sérieux », tactiquement parlant.

On a vu le résultat à Colombes, à savoir une équipe magyare qui est devenue très prudente en défense, allant même jusqu'à placer un arrière en renfort (Meszoly) derrière sa défense pour mieux tirer parti de la qualité exceptionnelle de ses deux meilleurs avants, Tichy et Albert, friands de jeu en contre-atatque. Ainsi, en moins de soixante secondes, les deux hommes purent-ils et surent-ils profiter des erreurs défensives françaises, réussissant le k.-o. dans le premier quart-d'heure. Comme le disait Michelin après le match, « les arrières français se sont sentis attirés par le but adverse et par la domination tricolore. » Ce que ne manquèrent pas d'exploiter les Magyars.

On en vient ainsi à se demander si l'équipe de France est actuellement capable de jouer un 4-2-4 fait pour une formation à grands attaquants. L'évolution générale du football mondial tend vers un renforcement défensif à deux arrières centraux. Or les défenseurs français n'arrivent pas à assimiler le marquage de zone du 4-2-4. Et les résultats obtenus par des équipes de clubs comme l'Inter de Milan, le Real, ou Lyon en France (spécialistes du verrouillage et du jeu en contre) ne manquent pas d'être significatifs. Faute de grands attaquants et de défenseurs mûrs et disponibles, l'équipe de France sera peut-être contrainte de resserrer sa défense. Tant qu'elle ne pourra pas imposer son jeu, il lui faudra profiter et tricher. A Colombes, le comportement tactique des Hongrois a en tout cas surpris. Un garçon comme Combin, qui ne parvint jamais à desserrer le carcan bâti autour de lui par les défenseurs magyars et qui fit tout ce qu'il put, mais ne put réaliser l'impossible, un Combin donc ne peut donner son rendement maximum que dans une formation conçue pour lui laisser de grands espaces libres. Voir Lyon et son système...

Reste le problème PHYSIQUE qui amène obligatoirement à parler de l'organisation du football français. Pendant que les Hongrois mettaient à profit une trève hivernale de deux mois pour concentrer leurs forces et leurs joueurs de valeur internationale dans un camp d'entrainement, les footballeurs français laissaient leur influx nerveux sur les terrains boueux, entre deux trains et deux hôtels... Comment s'étonner après cela qu'ils soient dominés en fraicheur physique par des rivaux déjà mieux armés qu'eux naturellement en ce domaine. L'exemple de Robert Herbin est particulièrement significatif : pour maintenir Saint-Etienne en tête du Championnat, Robby a puisé au fond de lui-même et il y a laissé son influx nerveux et sa magnifique vigueur athlétique de France-Bulgarie. Devant les Hongrois, il lutta de toutes ses forces mais ne put éviter son propre échec. Tant que la Ligue et la Fédération n'auront pas revu une nouvelle fois leur politique de l'équipe de France, il n'y aura pas de possible progrès. Les hommes (sélectionneur, entraineur et joueurs) peuvent changer ; la nécessité d'une préparation sérieuse, suivie reste toujours évidente.

Un mot pour conclure sur le public de Paris, sur le public de football. Un mot pour lui demander s'il croit prendre sa part dans l'effort de redressèment, en sifflant par exemple dès avant le coup d'envoi, un garçon comme Cossou qui est là... parce qu'on a fait appel à lui, et qui, ma foi, à priori, n'avait pas tellement de concurrents sérieux pour le poste d'ailler gauche. Le spectateur a tous les droits, sauf celui d'être inutilement méchant. Car il n'y a pas non plus de bon football sans bon public, connaisseur, objectif et juste... Pour un club comme pour une sélection nationale.

J.-PH. RETHACKER

LA CAMÉRA DE Football MAGAZINE

BAROUD D'HONNEUR

UNE ENVOLÉE DE COMBIN ET UN TIR DE LECH

Menée 0-2 après 16 minutes de jeu, l'équipe de France tira pourtant un baroud d'honneur pendant le premier quart d'heure de la seconde mi-temps. Les avants français se créèrent alors plusieurs occasions de but dont des tirs de Combin et de Lech que « Football Magazine »

4 du ballon et a été lobé (image 1). Avant même que le centre ne lui soit parvenu, Combin s'est lancé à corps perdu pour une reprise de volée

5 en retourné acrobatique (image 2). Malheureusement Nestor un peu surpris par la tentative d'intervention de Meszoly et rendu inquiet par la

8 de tir. Malgré Sipos, le jeune Lensois a déclenché un tir de l'extérieur du pied droit (images 6 et 7). Surpris, le gardien hongrois Szentmihalyi a

9 esquissé un geste de défense (image 8) qui lui permet de détourner le ballon au-dessus de sa tête (image 9) et sur la barre transversale

EXPLORE LE MATCH DE COLOMBES

2 vous présente ici, grâce à un nouveau procédé de prises de vue qui décompose les actions et vous permettra de les revivre comme au cinéma.

3 A la 50e minute, sur un centre de Lech, la défense hongroise a été surprise. En particulier, l'arrière central Meszoly qui n'a pu détourner la trajectoire

6 présence de Matrai (n° 2) a frappé le ballon trop tôt (image 3). Et malgré son acrobatie, le ballon passera au-dessus du but magyar (images 4 et 5).

7 Quatre minutes après l'exploit manqué de Combin, une nouvelle occasion s'offre aux Français. Une tête de Nestor a mis Lech en position

10 (image 10). Le tir de Lech sera ainsi transformé en corner (image 11). Et de nouveau Cossou, Muller et Bonnel échoueront d'un rien à l'issue

11 de phases confuses et angoissantes pour les Hongrois parfois désemparés. Production des frères Roulleau et film de René Bucaille.

LA CAMÉRA DE Football MAGAZINE

LE BUT FRANÇAIS

FAUTE ET TÊTE DE COSSOU

Les Tricolores dominés et malmenés de nouveau par l'équipe hongroise allaient pourtant sauver l'honneur à la 73e minute. Destin curieux : c'est

1 Cossou, le héros malheureux du match, qui allait obtenir ce but. Maigre consolation pour le pauvre Lucien victime de la méchanceté du public de

4 s'est élancé en même temps que le gardien hongrois Szentmihalyi. Mais il a commis, semble-t-il, une faute d'obstruction en passant son coude

5 droit sur le bras gauche du Magyar (voir notre image 1), empêchant ainsi celui-ci de s'élever plus haut. Cossou parvient ensuite à toucher le

8 projeter involontairement contre le poteau de but (images 7 et 8). La scène s'est déroulée sous le nez de l'arbitre italien M. Jonni à deux mètres de

9 lui. M. Jonni n'hésite pourtant pas un seul instant : il tend le bras vers le centre du terrain (image 11), indiquant du même coup qu'il accorde le but aux

EXPLORE LE MATCH DE COLOMBES

2 Colombes qui ne lui facilita pas la tâche. Soixante-treizième minute, la Hongrie mène 3-0. Mais les Français obtiennent un nouveau corner.

3 Sur ce corner tiré de l'aile gauche (française) par Muller d'une frappe brossée de l'intérieur du pied droit, et d'une trajectoire rentrante, Cossou

6 ballon du sommet du crâne, avant que Szentmihalyi (bras écartés, images 2, 3 et 4) puisse intervenir.

7 Le ballon pénètre alors dans le but hongrois après être passé derrière la tête de Szentmihlayi (images 5 et 6) que Cossou dans son élan va

10 Français. Il est probable que M. Jonni ne vit pas la faute de Cossou. Revoyez l'image n° 1 et vous verrez que l'arbitre italien regardait alors le

11 ballon, mais pas dans la direction de Cossou. Production des frères Roulleau et film de René Bucaille.

EN 12 FLASHES DE NOS PHOTOGRAPHES IMP

MULLER SE BAT...

...COMBIN DANS LE VIDE...

...MULLER DÉFENSEUR

...L'ÉCHEC HERBIN-COMBIN...

...HERBIN ISOLÉ...

ALBERT TIRE ET MARQUE...

PHOTOS
JACQUES BOISLÈME
AIMÉ DARTUS
ANDRÉ LECOQ
ET ROBERT LEGROS

UISSANCE FRANÇAISE, RÉUSSITE HONGROISE

BONNEL GÉNÉREUX...

...COMBIN CONTRE UN MUR...

...MULLER CONTRE ATTAQUANT...

...COSSOU STOPPÉ...

...BERNARD DÉSEMPARÉ...

...JOIE MAGYARE

NESTOR C

HEUREUX COMME

Il a acquis un prestige extraordinaire en quelques mois. Venu d'Argentine il y a près de cinq ans, petit-fils d'un Français du Creusot, il est aujourd'hui l'un des buteurs européens les plus redoutables. C'est Nestor Combin, terreur de l'Olympique Lyonnais, qui a dit tout ce qu'il pensait devant le magnétoophone de MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER.

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER

● OU, QUAND ET COMMENT S'EST DÉCIDÉ VOTRE VENUE EN FRANCE !

C'était en 59. Je venais de jouer un match de sélection à Rosario, un match très difficile, dans la boue et contre une équipe très dure. Malgré tout, j'avais réussi à marquer trois buts et on avait fait de moi l'un des meilleurs joueurs de la rencontre. Le lendemain en fin d'après-midi, je me trouvais au café, avec tous mes copains. J'étais assis sur une table et je les regardais jouer au billard. Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que quelqu'un me fixait avec insistance. Je ne connaissais absolument pas ce brun à moustache lorsqu'il s'est approché de moi et m'a demandé, comme ça, sans préambule : « Voulez-vous jouer en France ? » Inutile de vous dire que j'ai éclaté de rire. On ne demande pas à un garçon de 18 ans d'aller à 6.000 km de chez lui sans qu'il croie à une plaisanterie. Mais l'inconnu a insisté et m'a affirmé : « Ecoutes, je ne viens pas pour rire. Tu ne me connais peut-être pas, mais demande à ton ami. »

Cet ami était l'un des meilleurs arbitres du district de Rosario. Il m'a effectivement rassuré : « Oui, Nestor, ce Monsieur c'est Yeso Amalfi. Il a fait une grande carrière en Argentine et en France. Il cherche de bons joueurs pour certains clubs français. Tu peux avoir toute confiance en lui. » Alors j'ai dit : « C'est bien, mais il faut avant tout en parler à mes parents. »

Une demi-heure plus tard Yeso Amalfi était chez moi et essayait de convaincre mon père et ma mère. « J'ai vu votre fils, il a des qualités, beaucoup de qualités. Je suis convaincu qu'il peut réussir en France et gagner beaucoup d'argent. C'est votre devoir de lui donner sa chance. »

Ma mère s'est tout d'abord opposé à ce projet : « Tu ne parles pas un mot de français, tu seras tout seul dans un pays ou les habitudes ne sont pas les mêmes que les nôtres. Non ! tout cela me paraît imposisble à réaliser. » C'était la réaction normale d'une mère qui sent son fils lui échapper. Elle a fini par se laisser convaincre et c'est ainsi que j'ai dit oui à Yeso Amalfi. Quelques semaines plus tard je débarquais à Lyon en compagnie de Marteleur un autre joueur remarqué par Amalfi. Nous ne devions pas d'ailleurs être les seuls sur la liste de Yeso, car trois mois plus tard Rambert prenait lui aussi l'avion en direction de l'Europe et de Lyon.

● AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ DES DIFFICULTÉS POUR VOUS ADAPTER A LA VIE FRANÇAISE !

De Rosario à Lyon quel contraste mes amis ! J'étais habitué à vivre dehors, dans une ambiance plutôt familière, deux jours sur trois en plein soleil... et d'un seul coup le vent, le froid, la brume, une ville à l'aspect assez hostile. Nous étions en novembre et j'ai découvert quelque chose d'extraordinaire pour moi : la neige !

J'ai dû m'adapter au climat et à une vie toute nouvelle. Bien sûr, Marteleur était là et Rambert est venu nous rejoindre rapidement. Nous résidions tous les trois dans le même hôtel et nous pouvions bavarder de choses et d'autres. Mais nous n'en étions pas moins terriblement dépaysés. Par la langue d'abord. Ah ! ce français... Les dirigeants de l'Olympique Lyonnais désiraient que nous retournions à l'école pour faire des progrès plus rapides. Mais moi, l'école j'ai horreur de ça. Comme j'ai horreur du travail ! Une seule chose m'intéresse : le football. C'était déjà vrai en Argentine où je vivais du ballon. Bien sûr j'étais dans un club amateur (Colon), mais mes dirigeants me donnaient un peu d'argent et comme ils travaillaient tous dans la confection, ils m'habillaient des pieds à la tête.

Donc pas d'école... ou plutôt l'école à ma manière, le cinéma ! Au lieu de perdre mon temps à des cours du soir, j'ai préféré passer la plupart de mes après-midi et de mes soirées confortablement installé dans un bon fauteuil pour voir des films de toute sortes. Ainsi, peu à peu, j'ai compris le dialogue entre les acteurs, et de cette façon, au bout de cinq à six mois, j'ai enfin réussi à demander au restaurant très exactement ce que je voulais.

La nourriture ! Quelle histoire ! En Argentine je mangeais des fruits, de la viande et des pommes de terre. C'était bien suffisant et je m'en portais admirablement bien. Mais à Lyon on m'a fait découvrir la salade verte, les carottes et les choux-fleurs ! Et puis les huîtres ! Ça, je n'ai pas encore osé en avaler une. Je sais que c'est bon, mais je n'ose pas y toucher. A part cela, je fait maintenant comme tous les Français. Je mange de tout. Il le faut au régime où nous vivons, nous, les footballeurs professionnels !

● ET L'ADAPTATION SUR LE PLAN PUREMENT FOOTBALL !

Si j'ai dû me faire aux conditions de vie française, j'ai dû aussi prendre mon mal en patience sur le plan du jeu. En effet, le football français est plus sévère, plus athlétique que le football argentin. Il oblige à jouer sur des terrains très différents les uns des autres. Il est beaucoup plus exigeant à tous égards.

Quand je suis arrivé à Lyon, j'étais un ailier droit, et rien qu'un ailier droit. On ne savait pas grand-chose de moi, et je dois reconnaître que M. Maillet, mon président, a pris alors un risque terrible en me faisant signer un contrat pro. Après tout j'aurais pu être un bon second plan et il aurait dépensé de l'argent pour pas grand-chose. Je lui suis reconnaissant de m'avoir fait confiance !

L'entraîneur de l'Olympique Lyonnais était alors Gaby Robert. Il m'a dit tout de suite : « Il faut que tu joues avant centre, car j'ai un bon ailier droit, Daniel, qui va très vite et qui ne peut jouer à une autre place. Crois-moi, tu as tous les moyens pour t'imposer au centre. »

Gaby Robert a eu beaucoup de mal à me convaincre, mais il y est finalement si bien parvenu que quelques semaines plus tard, j'ai refusé de jouer ailier droit lorsque Daniel a été blessé !

Oui, j'ai vite compris que le poste d'avant centre me convenait parfaitement malgré les défenses de plus en plus renforcées et la difficultés pour un numéro 9 de s'imposer

OMBIN UN ROI

dans la zone désisive. Ce poste m'a permis de monter très vite dans la hiérarchie française, de me faire un nom, et de jouer contre la Hongrie.

● QUEL EST LE PREMIER HOMME QUI VOUS A INFLUENCÉ EN FRANCE ?

Je vous ai dit, que Gaby Robert m'avait accueilli à Lyon. Il l'a fait d'une façon que je n'oublierai jamais. Il s'est occupé de moi, comme un père. Il a sacrifié beaucoup de choses pour me permettre de m'exprimer aussi bien sur le terrain que dans la vie. Il a passé des soirées entières à me définir le pourquoi des choses. Il a même appris l'espagnol pour mieux discuter avec moi ! Je ne l'oublierai jamais...
Sur le terrain, Gaby Robert m'a donné une véritable frappe de balle, celle qui me permets de marquer beaucoup de buts actuellement. J'attaquais la balle beaucoup trop en dessous, et elle s'enlevait à des hauteurs inimaginables. Grâce à Gaby Robert, j'ai rectifié peu à peu le tir. Vous connaissez la suite..

● APRÈS GABY ROBERT QUELLE A ÉTÉ VOTRE ÉVOLUTION ?

J'ai eu deux autres entraîneurs : Lucien Troupel et Lucien Jasseron. Ils m'ont, eux aussi, considérablement amélioré. Je dois à Troupel mon jeu de tête. Certes, j'étais doué comme la plupart des Argentins. Mais je n'osais pas prendre de risques. Troupel m'a fait comprendre qu'en attaquant carrément la balle de la tête, je pouvais considérablement améliorer mon rendement. J'ai écouté ses conseils, j'ai travaillé et aujourd'hui ma tête me sert beaucoup, aussi bien dans le jeu qu'à l'approche du but.
Quant à Lucien Jasseron, il m'a fait passer de la catégorie des joueurs doués et enthousiastes à celui de très bon équipier. Il m'a fait découvrir la vérité du football collectif. J'ai réalisé de gros progrès grâce à lui. Aujourd'hui je regarde autour de moi, je sais donner un ballon où il faut et quand il le faut, je varie mon jeu et celui des autres.

● QUE PENSEZ-VOUS DE L'O.L. OU PLUS EXACTEMENT DE SA FAÇON DE JOUER ?

On dit beaucoup de choses sur le style de l'O.L. Moi, je le trouve très bien. Il a le mérite d'être très efficace et convient parfaitement à mon tempérament. Voyez-vous il ne manque pas grand-chose à mon équipe

PHOTOS ANDRE LECOQ

NESTOR COMBIN

HEUREUX COMME UN ROI

pour être une grande équipe. Elle a considérablement évolué depuis le début de la saison grâce à la Coupe d'Europe des Coupes. Elle a pris confiance en sa valeur. C'est l'œuvre de Lucien Jasseron. Un grand monsieur, croyez-moi, qui obtient des résultats magnifiques sans avoir enrôlé des joueurs à coup de millions. Oui, il est fort, très fort !

● VOUS ÊTES SOUMIS A UN RÉGIME TERRIBLE ET VOUS PARAISSEZ INFATIGABLE. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CELA ?

Oui, je joue beaucoup de matches, à peu près trois par semaine depuis six mois. A tel point que je ne sais plus très bien où j'en suis ! Mais, chose extraordinaire, je ne ressens pas la moindre fatigue et je ne comprends pas les joueurs qui se plaignent à longueur de journée et qui répètent sans arrêt que le Championnat est très long et trop épuisant. C'est

peut-être qu'ils n'ont pas les mêmes facultés de récupération que moi. Car j'ai la chance de dormir de 12 à 14 heures de file à poings fermés. Quand je me lève je suis frais comme un gardon. Le tout pour moi est de savoir où je me trouve et qui je vais rencontrer ! On dit que je suis un bon garçon. C'est sans doute vrai. En tout cas je ne me pose jamais aucun problème. Je joue, je marque des buts et tout va bien !

En haut : Nestor Combin et son président Ferdinand Maillet, qui lui a tout de suite fait confiance.
En bas : Nestor et son ami Rambert, venu lui aussi d'Argentine fin 1959.

● ET VOTRE FAÇON SPECTACULAIRE DE RÉAGIR APRÈS UN BUT !

C'est vrai, quand je marque, je salue la foule, j'explose de joie, j'embrasse un, deux, trois ou quatre partenaires. Je me demande parfois si je n'exagère pas. Mais pourquoi aller contre la nature ! Quand je suis content, je veux que tout le monde le voie. Après tout, je ne fais de mal à personne ! Et envoyer le ballon au fond des filets, c'est formidable ! A ce moment-là je suis le plus heureux des hommes. Comme je suis le plus malheureux en cas d'échec. Alors je quitterai le terrain comme un rien !

● COMMENT VOTRE JEUNE FEMME RÉAGIT-ELLE DEVANT CETTE GLOIRE NAISSANTE !

On parle beaucoup de moi, à la radio, à la télévision, dans tous les journaux. Je vois mon nom en gros et ça me fait bien plaisir. Tous mes amis me félicitent. La seule personne qui ne se préoccupe absolument pas de mes exploits et qui ne me dit jamais « Bravo Nestor », c'est ma femme. Sa théorie est toute simple : « Tu joues au football, moi je m'occupe de ta fille et de la maison. » Dans le fond c'est beaucoup mieux comme cela ! Avec la vie que je mène, je n'ai malheureusement pas souvent l'occasion de voir ma femme et ma petite Nadia. C'est pourquoi elles résident à Hyères, le pays de Gaby Robert... sans que mon premier entraîneur y soit pour quelque chose. Je les vois de temps à autre entre un match avec l'Olympique Lyonnais, une rencontre avec l'Armée, une partie avec les Espoirs, et j'en passe ! Heureusement tout cela va s'arranger bientôt, exactement dans trois mois, quand j'aurais terminé mon service militaire. Je pousserai alors un ouf ! de soulagement tout en regrettant la bonne ambiance du Bataillon de Joinville où tout le monde aura été parfait avec moi.

● ET CE FAMEUX TRANSFERT DONT PARLENT (ET EUX SEULS) LES ITALIENS !

Oui, je sais, on parle beaucoup de moi en Italie où certains journaux ont même annoncé mon transfert à la Juventus. Mon opinion ? Je suis heureux en France où je suis devenu un footballeur très connu, où tout le monde m'aime bien. Il faut avoir de la reconnaissance dans l'existence ! Je suis bien, aussi, à Lyon où j'ai beaucoup d'amis... des amis qui m'ont dit il y a quelques jours : « Nestor, si tu quittes Lyon, c'est la révolution. Nous n'irons plus au stade, ce sera la fin de l'O.L. dont nous avons tant rêvé et qui est là et bien là. Alors, je n'ai pas du tout envie de changer d'air. L'Italie, c'est bien, on y gagne beaucoup d'argent, mais c'est aussi une aventure. Rappelez-vous l'histoire de Douis ! Regardez Wisnieski : Alors vous savez, l'Italie...

Football MAGAZINE

COMBIN : TOUT POUR LE BUT

En quelques mois l'avant-centre lyonnais Nestor Combin est devenu la coqueluche du football français et un Tricolore ambitieux.

PHOTO ANDRE LECOQ

4 MILLIONS DE JOUEU

UNE ETUDE DE VICTOR PERONI

JEUNES EN EUROPE

Les moins de vingt ans sont à la mode et cela depuis déjà pas mal de temps, mais c'est en sport et singulièrement en football qu'ils sont réellement organisés sur le plan européen. Depuis 1948, suivant l'idée de Gabriel Hanot, tous les ans se déroule le Tournoi International Juniors, véritable Championnat d'Europe des jeunes. De ces tournois sortent toujours les grands joueurs qui, au cours des années suivantes, accèdent souvent à la vedette dans leur propre pays et parfois sur le plan mondial.

Les Français Bonifaci, Foix, Meano, Vincent, Bernard, Grillet, Leblond, Douis, Wisnieski, Cossou, Ferrier, Goujon, Guillas, Stiévenard, Taillandier, Chorda, Heutte, Richard Tylinski, Herbin, Sauvage, Deloffre, Robin, Marchetti, Gress, Garnier, Di Nallo, Blanchet, Georges Lech ont tous fait leurs premières armes internationales en équipe de France juniors.

On parlera sans doute très vite de la promotion 1964 de ces juniors dont les chefs de file sont Watteau, Loubet, Novi, Krawzyck qui opèrent déjà dans des équipes professionnelles. La Hollande, où s'est déroulé le Tournoi 1964, a permis de voir que des jeunes comme Dortomb (Rouen), Largouet (Cherbourg), Masclaux (Reims), Di Salvio (Sedan), Ruelle (S.C. Montpellier) ou Betton et Granucci (Nîmes) pourront très beintôt renforcer les équipes « pros ».

Mais même si, comme le dit l'instructeur national Georges Boulogne, : **« Les jeunes Français sont prêts pour les tâche. qui les attendent »,** la jeunesse du football se trouve aux prises avec un certain nombre de problèmes.

Certes, tous les pays européens forment leurs joueurs à peu près de la même façon, mais les moyens et les possibilités sont parfois fort différents.

Dans les pays de l'Est, par exemple, la jeunesse est très rapidement encadrée, elle dispose de très nombreux terrains, de grandes quantités d'instructeurs, elle représente en fait la propagande de demain, il faut donc qu'elle soit forte et saine et qu'elle puisse le plus souvent dominer dans les luttes pacifiques que sont les rencontres sportives.

Dans les pays occidentaux, l'éducation de la jeunesse sportive est beaucoup plus libérale et partant, il faut bien le dire, un peu moins soignée.

En France, au contraire, nous manquons de terrains **car le football ne commande pas** comme dans de nombreux pays de l'Est. **« Si nous avions les terrains suffisants,** pense Georges Boulogne, **nous aurions sans aucun doute dans quatre ans un million de licenciés. »**

C'est-à-dire qu'en relativement très peu de temps, le nombre des licenciés du sport le plus populaire de France doublerait.

Nous serions d'ailleurs encore assez loin de l'Allemagne de l'Ouest dont le nombre des licences atteint 2.100.000.

Mais comment se présente la politique des jeunes footballeurs dans les autres pays ?

● EN TCHECOSLOVAQUIE

Dans ce pays qui est toujours (et de fondation pourrait-on dire) un grand du football mondial, ce sport est le premier que pratique à l'originè n'importe quel athlète. C'est — cela peut faire sourire — le sport de base. On joue encore souvent au hasard des rues et dès qu'on a quelque loisir on tape dans une balle. Mais les jeunes qui veulent se consacrer uniquement au football sont très vite encadrés.

4.500 clubs rassemblent plus de 250.000 jeunes sous la direction de plus de 5.000 entraîneurs et éducateurs. Chaque club, en plus de son équipe fanion, a une équipe d'élèves (à partir de 10 ans) et une équipe de juniors.

Les élèves de 10 à 12 ans s'entraînent sans interruption pendant tout l'hiver sous la direction de pédagogues. Ils se rencontrent trois fois par semaine pour améliorer leur condition physique.

Dukla de Prague, comme tous les autres clubs de Tchécoslovaquie, possède une de ces formidables écoles de football et dès que les jeunes paraissent

Georges Boulogne (photo de gauche, avec les juniors français) et tous ses collègues entraîneurs travaillent d'arrache-pied. Mais les Kopa et les Fontaine de demain n'ont pour tout terrain que les jardins des Tuileries.

RS EN FRANCE, SI...

de taille à faire leur entrée dans la grande équipe, on n'hésite pas à les y incorporer, même pour des matches officiels. C'est ainsi que dans l'équipe de Dukla qui a battu Borussia à Dortmund figuraient cinq juniors qui, quelques jours plus tôt, avaient remporté le tournoi de Viareggio.

Tous les pays de l'Est ont en général la même politique qui diffère seulement sur quelques petits points de détails.

Ainsi, en Bulgarie, les jeunes sont d'abord groupés dans des organisations de sports scolaires et ouvriers. C'est ainsi qu'à Sofia il y a 7 centres de ce genre qui fonctionnent pour tous les sports.

Quoi qu'il en soit, l'entrée des jeunes dans les grandes équipes ne pose pas de problèmes spéciaux, elle se fait automatiquement pourrait-on dire, et c'est ainsi que l'avant centre de l'équipe juniors de Bulgarie, Nicodimov, jouera le tournoi olympique. Nous verrons qu'il n'en va pas tout à fait de la même façon en France.

● EN ESPAGNE

C'est dans les collèges que l'on commence à pratiquer le football. De 12 à 15 ans on appelle là-bas les jeunes footballeurs des « infantiles ». Les juniors sont les garçons de 15 à 18 ans.

C'est « une délégation nationale de la jeunesse » qui, sous le contrôle de la Fédération espagnole de football, s'occupe, guide et prend toutes dispositions utiles.

Jusqu'à 18 ans, chaque jeune footballeur est obligé de continuer à étudier ou à travailler, sans cela il ne peut jouer. Après 18 ans, il est libre de s'adonner uniquement au football.

Chaque club de première et deuxième division est obligé de compter des jeunes dans ses effectifs et l'accession des jeunes aux équipes supérieures se passe assez bien.

● EN ALLEMAGNE DE L'OUEST

A 10 ans, les jeunes s'inscrivent dans un club. Il y en a 13.000. De 10 à 12 ans, ce sont les « tout petits », de 12 à 14 ans les « petits », de 14 à 16 ans les « B », de 16 à 19 ans les « juniors ». Ils jouent le Championnat de leur province et le « pouvoir central » qui a la charge de repérer les meilleurs juniors pour les sélections nationales se fie, comme en France, aux renseignements qu'il reçoit des clubs. Il arrive donc qu'il n'ait pas toujours tous les meilleurs joueurs car certains clubs ne tiennent pas à signaler quelques éléments qu'ils préfèrent conserver.

Personne ne peut abandonner son métier ou ses études tant qu'il n'est pas senior.

La Fédération allemande, entièrement indépendante du gouvernement, organise tout ce qui concerne les jeunes sans la moindre subvention. Les rapports entre les jeunes joueurs et leurs aînés sont fatalement bons puisqu'il faut être senior pour jouer dans une équipe fanion.

● EN BELGIQUE

C'est dans certains collèges que l'on commence à pratiquer le football et dès lors les jeunes Belges — qui depuis longtemps ne jouent plus dans les rues mais s'amusent encore très souvent sur les plages de la mer du Nord — s'inscrivent dans des clubs.

Ils sont « repérés » par des sortes de « pèlerins » fédéraux qui parcourent les contrées à la recherche des meilleurs éléments pour leurs équipes nationales juniors. Celles-ci — les distances étant peu élevées — sont rassemblées le plus souvent possible lorsqu'une compétition internationale est en vue.

En Belgique le professionnalisme n'existe pas, mais certains clubs vivent littéralement comme des pros et les joueurs y sont souvent mieux payés qu'en France. Aussi certains jeunes Belges aimeraient-ils assez tout quitter pour ne se consacrer qu'au football.

Mais les rapports entre les jeunes joueurs et leurs aînés ne sont pas toujours très faciles. En effet, les anciens, plus ou moins inconsciemment, font parfois barrage devant eux.

● EN FRANCE

C'est finalement là que la situation pose le plus grand nombre de problèmes.

D'abord il est assez difficile à l'heure actuelle de s'inscrire dans un club car les terrains se font rares et les éducateurs, s'ils sont nombreux, ne semblent pas être encore en nombre suffisant. Ensuite, il y a cette réforme du football pro dont on parle et qui intéresse les jeunes au plus haut point puisque, contrairement à ce qu'il se passe en Espagne et en Allemagne de l'Ouest par exemple, on n'oblige pas un jeune qui « veut faire carrière dans le football » à continuer à travailler ou à étudier tant qu'il n'est pas certain de pouvoir devenir un grand footballeur. En effet, parmi les juniors que nous avons vus en Hollande, certains travaillent comme le Lensois Francis Lefebvre qui passe son temps entre un bureau des Houillères et l'entraînement — avec les pros le matin — mais il s'agit en fait d'une situation assez privilégiée comme semble seul pouvoir en offrir le club lensois dont l'organisation est un peu à forme corporative. D'autres continuent d'étudier, comme le Lensois Richard Krawzyck qui n'a que 17 ans. D'autres ont laissé tomber leurs études commerciales comme Réginald Dortomb, de Rouen, qui entend se consacrer uniquement au football Enfin, certains, et c'est cela le plus grave, comme René Masclaux de Reims ou Jacques Largouet de Cherbourg, ont été renvoyés de leur école ou lycée parce que les professeur trouvaient incompatible la poursuite des études et la pratique du football. On voulait bien, par exemple, sélectionner Largouet dans une équipe universitaire, mais, dans le même temps, on trouvait abusif qu'il soit pris par l'équipe de France juniors. Largouet préfra quitter le lycée avant d'être renvoyé comme Masclaux.

C'est uniquement à la volonté du directeur sportif de Cherbourg, Bernard Longmann, que Largouet doit, depuis la rentrée scolaire après les vacances de Pâques, d'être inscrit aux Beaux-Arts de Cherbourg pour apprendre le dessin industriel.

Quant à René Masclaux, lorsqu'on l'interroge sur ce

Football MAGAZINE

UN BUTEUR NOMMÉ GUY

Le punch de St-Etienne c'est le jeune André Guy candidat au titre de meilleur buteur du championnat.

PHOTO ANDRE LECOQ

1

2

4 MILLIONS DE JOUEURS EN FRANCE, SI...

Quatre exemples pour les jeunes Européens :

1 Amancio, le champion de la nouvelle vague espagnole.

2 Di Stefano, idole des Madrilènes et modèle des équipiers.

3 Masopust, meilleur footballeur européen 1962 et maître à jouer de la Tchécoslovaquie.

4 Van Himst, la plus belle réussite du football belge.

3

4

4 MILLIONS DE JOUEURS EN FRANCE, SI...

De haut en bas :

Le Lensois Lech, un moins de vingt ans chez les Tricolores.

Le Racingman Watteau, formé à l'école nordiste.

Le Strasbourgeois Gress, qui inspire tous les jeunes Alsaciens.

SUITE DE LA PAGE 17

qu'il fait, il répond avec une soudaine angoisse : « **Rien, je n'ai plus que le football.** » Et, sans aucun doute, s'interroge-t-il sur l'avenir.

Car non seulement l'avenir de ces jeunes dont certains ont du talent est liée à cette réforme du fooball que l'on attend pour 1965-66, mais pour l'immédiat tout n'est pas si simple.

Il y a, en effet, trop de cloisonnements dans notre football. Nos juniors, Lech et Watteau exceptés — mais le premier par suite de deux forfaits successifs et le second grâce à une série de grands matches dans une équipe peu brillante — nos juniors doivent tous attendre de nombreuses saisons avant de devenir « Espoirs » alors qu'ils semblent être réellement des espoirs précisément lorsqu'ils sont juniors. Pour certains, cette attente est néfaste et il arrive que leurs progrès soient stoppés et que leur talent s'étiole. On ne prend pas assez de risque avec eux et, finalement, ils passent peut-être à côté d'une grande carrière.

Gilbert Gress, qui a été retenu dans la dernière équipe des Espoirs après avoir joué en équipe B d'une façon intermittente, me disait : « **J'estime qu'à 22 ans on n'est plus un espoir, on doit avoir définitivement percé.** » Il avait été international junior en 1960. Il aura attendu quatre ans une chance à l'échelon supérieur.

Mais il y a aussi, comme en Belgique, un aspect beaucoup plus délicat : celui qui concerne les rapports des jeunes avec leurs aînés.

Nos jeunes ne trouvent pas toujours le climat favorable à l'éclosion de leurs qualités. Bien souvent, pour qu'ils accèdent à l'équipe fanion, il faut un extraordinaire concours de circonstances.

C'est ainsi qu'il a fallu un certain nombre de joueurs indisponibles pour que Jackie Novi puisse faire ses débuts à Nimes. Mais depuis le jeune Nimois a su se tailler, á force de talent et de volonté, une jolie place de titulaire. Firoud ne regrette certainement pas son coup de poker. Il a d'ailleurs sous la main d'autres juniors qui brûlent de suivre les traces de Novi et qui en paraissent capables, mais doutent d'être un jour appelés dans cette équipe gardoise. Ces juniors qui appartiennent à des clubs professionnels et qui, pendant cinq ans, ne peuvent aller dans un autre club pro, paraissent tous plus ou moins souffrir d'un complexe. Ils pensent que leurs aînés n'acceptent qu'à contre-cœur leur compagnie. Lorsqu'on leur parle de leurs éventuels débuts dans l'équipe pro — qui est pour beaucoup leur véritable but — ils hochent la tête et presque tous ont la même réaction : « **Ah oui, mais...** », disent-ils, en laissant entendre qu'il y a beaucoup de barrières à franchir et que si sur un terrain au milieu des pros un jeune veut faire preuve de sa valeur, il n'aura peut-être pas toutes les aides nécessaires. A supposer, bien sûr, qu'il puisse se voir offrir la chance de jouer.

Un fait symptomatique de cet état d'esprit souvent inconscient : la veille du départ de notre équipe juniors pour la Hollande, elle disputa un match d'entraînement à l'I.N.S. contre une équipe militaire. Ce match prit rapidement les allures d'une véritable partie de coupe. Les militaires ne se comportèrent pas en sparring-partners mais en véritables adversaires sous l'œil ravi de leurs camarades qui, le lendemain, allaient à leur tour jouer un match d'entraînement contre l'équipe de France amateurs.

Esprit de corps, direz-vous, ou esprit de caste ? On ne sait que penser. Quoi qu'il en soit, dans un pays où le football cherche sa vérité, les jeunes footballeurs ne s'interrogent pas encore réellement sur leur avenir, mais ils ne semblent pas tous bénéficier du climat de sérénité nécessaire à la pratique exclusive d'un sport auquel les autres pays paraissent accorder tout l'importance qu'il mérite puisque aussi bien il reste le premier sport du monde.

Je fais de vous un maître du KUNG-FU CHINOIS

... la méthode orientale de MORT INSTANTANÉE qui s'obtient sans AUCUN contact corporel

Méthode chinoise d'attaque et de Self-Défense, gardée si secrète qu'elle n'a été transmise, en Chine, que de père en fils, à cause de son MORTEL pouvoir de mettre hors de combat, ou de tuer ! Aujourd'hui, ces extraordinaires secrets de destruction qui ne requièrent NI FORCE PHYSIQUE, NI ENTRAINEMENT vous sont révélés en langue française, par un maître du KUNG-FU, qui OSE vous les enseigner à ses propres risques et périls !

QUI EST CET HOMME ?

Derrière ce masque se cache l'honorable maître "Kung-Fu". Ceci bien entendu, n'est pas son vrai nom. Si vous étiez adepte du Kung-Fu vous reconnaîtriez son vrai nom immédiatement si nous pouvions vous le divulguer. Mais cela nous est impossible, car ses condisciples chinois Kung-Fu le châtieraient implacablement pour avoir révélé les techniques meurtrières dont il a juré de garder le secret, sous la foi du serment.

Qu'est-ce que le "KUNG-FU"

Le Kung-Fu est la méthode de défense et d'attaque la plus MEURTRIERE qui ait jamais été découverte. Même un expert en Karate ou en Judo frémit à la pensée qu'il pourrait avoir à se mesurer avec un Maître Kung-Fu car il sait qui serait le vainqueur ! Rien qu'avec les notions de base du KUNG-FU, que vous apprenez facilement chez vous, grâce à ce cours **entièrement illustré,** vous pouvez déjà massacrer n'importe quelle "armoire à glace", l'emporter sur deux, trois et même quatre experts en Judo ou Karate, lutteurs professionnels ou boxeurs ! Quand le cours KUNG-FU vous parviendra par la poste, ouvrez-le à la page 37 et regardez les illustrations faciles à comprendre. Voyez instantanément combien il est facile de faire dévier l'attaque de l'adversaire le plus dangereux par un simple coup PARALYSANT porté à la poitrine - manœuvre que vous serez capable de réaliser après seulement quelques minutes de pratique ! Voyez deux pages plus loin comment parer avec facilité une double prise à la gorge (strangle-hold) en catapultant votre adversaire au sol !

Protégez-vous et protégez les vôtres

Plus de 150 photos prises au ralenti permettent à votre maître instructeur KUNG-FU de vous guider pas à pas et de vous expliquer en un langage courant, simple, clair et facile à comprendre, comment utiliser les techniques secrètes du KUNG-FU afin de vous rendre pratiquement INVULNERABLE. Vous apprendrez comment venir à bout d'une petite bande d'agresseurs armés, même si vous êtes cloué au sol sans pouvoir bouger. Vous ne paierez rien si vous n'êtes pas capable de désarmer l'un des adversaires, de projeter le second en l'air, de balancer un troisième la tête en avant sur le sol. Tout cela en une passe KUNG-FU, d'une fraction de seconde, qui laissera vos agresseurs pantois d'ahurissement !

N'ayez plus jamais, JAMAIS peur !

Rédigé à Hong-Kong, dans le plus grand secret, ce cours prodigieux fut expédié clandestinement à Hawaï où il fut imprimé à l'abri des regards indiscrets, puis envoyé aux Etats-Unis et maintenant en France. Le tirage strictement limité est réservé aux seules personnes qui consentent à utiliser les méthodes KUNG-FU UNIQUEMENT COMME MOYEN DE DEFENSE ! Si vous aviez la possibilité d'aller en Chine ou à Hong-Kong dans le but de suivre ces cours extraordinaires - et si vous pouviez offrir 500, même 1.000 dollars à votre maître KUNG-FU, il vous les refuserait, car les secrets KUNG-FU ne sont jamais révélés aux non initiés ! Parce que le KUNG-FU est impitoyable au-delà de toute imagination (et que l'attaque est enseignée aussi bien que la défense) un nombre strictement limité de cours a été édité. Nous ne voulons pas en effet que ces techniques terribles puissent être apprises par n'importe qui. Ce cours est EXCLUSIVEMENT réservé à des candidats honorables qui s'engagent formellement par leur signature à ne jamais utiliser les secrets KUNG-FU en tant qu'agresseur, mais **uniquement** comme moyen de défense, pour se protéger eux-mêmes ou pour protéger leur famille ou leurs amis. Nous voulons éviter à tout prix qu'un criminel ou malfaiteur quelconque puisse se le procurer, à cause de son dangereux pouvoir meurtrier.

Devenez un nouvel Homme !

Les rues ne sont pas toujours rassurantes de nos jours. Le nombre de hold-up et de crimes augmente d'année en année. Ne soyez plus sans défense, ni ridicule et humilié devant vos amis. Protégez-vous vous-même. Protégez votre famille, votre compagne de n'importe quel voyou ou gibier de potence. Avec KUNG-FU vous pourrez tirer parti du pouvoir caché qui est en vous pour maîtriser toute situation. Vous rirez en voyant trembler les malabars comme les criminels, vous parcourrez les rues avec un sentiment de sérénité que vous conférera votre pouvoir quasi absolu ! Et vous ferez tout cela sans une goutte de transpiration, sans même abîmer le pli de votre pantalon. Ceci parce que le remarquable KUNG-FU ne requiert AUCUN contact corporel... pratiquement AUCUN effort physique... presque AUCUNE participation du corps ou des mains ! Et pourtant le KUNG-FU se révèle **paralysant, désastreux, mortel,** pour l'infortuné agresseur quel qu'il soit, qui aurait la témérité de vous menacer par n'importe quelle autre technique : boxe, catch, judo ou karate. Avec l'assurance que le KUNG-FU vous confère, vous pouvez déambuler dans les quartiers les plus sinistres et les plus déserts avec la certitude que RIEN ne peut vous effrayer... que vous pouvez venir à bout de TOUT homme, de TOUTE arme, de TOUTE situation ! Vos amis et vos proches seront confondus par votre nouveau pouvoir.

Rien d'autre à acheter !

KUNG-FU est une méthode complète. Il n'y a rien d'autre à acheter - jamais !

Pas besoin de s'exercer sur un mannequin. Pas besoin d'appareil, dès que vous recevrez KUNG-FU vous pourrez jeter tous les autres cours d'auto-défense que vous avez en votre possession, car AUCUN ne se compare au KUNG-FU ! KUNG-FU est efficace, même si vous êtes attaqué assis ou couché, même ALLONGE et ENDORMI et NULLEMENT SUR VOS GARDES !

Il fut à l'origine décidé d'offrir le cours complet KUNG-FU à 100 F - une EXCEPTIONNELLE occasion à ce prix. Cependant pour le mettre à la disposition des bons citoyens qui veulent utiliser ces manœuvres pour leur propre défense et pour aider à la lutte contre la criminalité toujours croissante, KUNG-FU est maintenant disponible au prix extraordinairement bas de 19,50 F seulement. Si vous et vos amis ne reconnaissez pas que KUNG-FU a fait de vous un NOUVEL HOMME, chaque centime de cette somme vous sera immédiatement remboursé sans qu'aucune question ne vous soit posée ! Vous ne devez même pas retourner le cours KUNG-FU. Il vous suffira de déchirer la page de couverture du cours et de nous la renvoyer par la poste pour un remboursement intégral et sans discussion. Nous vous faisons entière confiance. Postez le bon ci-dessous IMMEDIATEMENT ! Votre pli nous arrivera demain.

Droits cédés pour la France par :
THE NATIONAL SELF DEFENSE COUNCIL
U. S. Headquaters Washington C. D.

FORCES DE PROTECTION :
ECRIVEZ SUR VOTRE PAPIER A EN-TÊTE OFFICIEL POUR OBTENIR LA REMISE PAR QUANTITÉS.

RENVOYEZ IMMEDIATEMENT CETTE AUDACIEUSE OFFRE D'ESSAI GRATUIT ET SANS RISQUE

CERTIFICAT DE RÉSERVATION NUMÉRO 7063

Vous avez la garantie d'obtenir un de ces cours à tirage limité réservé pour vous pendant 30 jours. A cause de la nature extrêmement dangereuse du KUNG-FU, sa publication peut être suspendue. Evitez cette déception en postant immédiatement ce bon afin d'être assuré de sa livraison. N'omettez pas de joindre ce **certificat de réservation.** Votre cours vous parviendra dans les trois jours.

P.E.C. (Serv. K L 98) **26, Rue Vernet PARIS 8e**

D'accord Honorable Maître KUNG-FU. J'accepte l'offre hardie d'un essai gratuit et sans risque que vous me faites de me révéler les secrets du KUNG-FU. Envoyez-moi le cours, entièrement illustré, sous pli discret et fermé. Je note qu'il n'y a plus rien à acheter - jamais. Que mes amis et moi-même devons être enchantés de mon nouveau pouvoir KUNG-FU et de la confiance que j'aurai dorénavant en moi-même. Sinon mon argent me sera immédiatement remboursé contre simple renvoi de la couverture du cours KUNG-FU.

Je vous règle de la façon indiquée ci-après :

☐ **Billets de banque** (joindre le présent bon et deux billets de 10 F dans la même enveloppe).

☐ **Mandat-lettre ou chèque bancaire** (joindre le mandat-lettre ou le chèque) et le présent bon dans la même enveloppe. PAS DE MANDAT-CARTE !

☐ **Virement postal** (CCP 2658-74 Paris. Joindre **les 3 volets** et le présent bon dans la même enveloppe).

☐ **Contre remboursement** (vous payerez alors au facteur 22 F (19,50 F + 2,50 F) de frais de contre-remboursement.

Tracez une croix (X) dans la case qui correspond à votre mode de règlement.

TOUTE COMMANDE NON ACCOMPAGNÉE DE RÈGLEMENT, SERA ADRESSÉE CONTRE REMBOURSEMENT

☐ Indiquez ici si vous désirez également recevoir un exemplaire des : " Techniques Ultra-Secrètes des Combats et Rixes en Orient " - N'est pas vendu séparément - les deux SEULEMENT 49,50 F.

Nom ..... Age .....
(en capitales s. v. p.)

Adresse .....

Ville ..... (Département) .....

COMMENT TRANSFORME-T-ON

LES JEUNES CANNOIS 64. DE GAUCHE A DROITE, DEBOUT : JEAN VARRAUD (ENTRAINEUR), VEZZANO, LÉPINE, CLAUDE VARRAUD, ESTÈVE, SAVELLI, AMELLI, MEYER, ORTHLIEB ; ACCROUPIS : CHAMAYOU, ENJOLRAS GIACOMA ROSA, ABOU, AUDIBERT, CARINCOTTE, MARELLA, FARAUT, REVELLI ET SPORN. (PHOTO A. TRAVERSO).

JEUNES AZURÉENS

LES ENFANTS EN FOOTBALLEURS ?

Jean Savelli est le gardien de l'équipe juniors de Cannes. Bien qu'il ait déjà joué avec les professionnels, il a gardé sur le visage les signes extérieurs de l'extrême jeunesse. Il est imprégné de timidité, presque bourru, et, quand il ouvre la bouche, c'est pour dire :

« Il faut parler de M. Varraud, c'est un type formidable. »

Et, une heure après, quand il lance à nouveau une phrase entière, c'est pour dire encore :

« Vous avez vu M. Varraud ? N'est-ce pas que c'est un type formidable ! »

Au hasard d'une nouvelle vedette, on parle souvent des juniors de Cannes. Ils sont dans l'actualité de notre football, comme des fleurs nouvelles qui s'ouvrent régulièrement dans les clubs qui les emploient. Boutures préparées en bonne terre, ils s'épanouissent dans les jardins lointains où ils sont transplantés. M. Jean Varraud est le jardinier de cette pépinière où se cultive notre avenir. C'est lui qui s'occupe des jeunes, à Cannes.

La passion, l'admiration, le respect qui l'entourent forcent d'abord l'intérêt. On se dit : « Mais quel génie est-il ? Que fait-il pour provoquer tant d'admiration, pour réussir tant de prodiges ? » On s'attend à découvrir un homme imposant, habillé de grandes théories, et, tout de suite, il vous dit :

« C'est trop long à raconter, tout ça. »

Avec lui, c'est toujours trop long. Il ne veut pas faire perdre de temps aux autres avec des souvenirs ou des expériences qui sont toute sa vie. Mais quand on évoque les juniors, alors ses yeux s'allument : **« Parler de juniors ? Il nous faudrait une journée entière et nous en parlerions encore le lendemain... »** Quand, enfin, il voudra bien m'expliquer comment on réussit à Cannes ce que l'on manque trop souvent ailleurs, nous serons sans cesse interrompus. Les présidents, vice-présidents, les amis et autres supporters viendront, toutes les deux minutes, me dire : **« C'est l'homme du club, vous savez. Ce qu'il fait est formidable. Vous devriez le voir, le jeudi après-midi, avec ses gosses... »**

Et, déjà, il n'est plus difficile de deviner que la confiance de autres et le respect de son travail sont à la base de l'édifice. Lui, Jean Varraud, il écoute avec son éternel sourire, derrière son visage, rugueux comme une écorce de chêne. Il se lève, tourne en rond, vérifie un détail, revient, dit trois mots, regarde autour de lui, puis demande : **« Vous n'avez pas froid ? J'ai mis le chauffage. »** Et, me voyant sourire, il ajoute : **« Je suis un éternel inquiet... C'est peut-être ce qu'il faut avec les gosses. »**

Il y a quelques années on a demandé à Jean Varraud de s'occuper des tout-petits. Pour composer cette première équipe, il est allé dans les écoles chercher de bons éléments. Puis, d'âge en âge, il les a suivis, tout en gardant les « petits ». Quand les premiers sont devenus juniors, il avait sur les bras toute la hiérarchie enfantine de l'A.S. Cannes ! Depuis, chaque jour, il travaille dans l'or pur du football, il taille, cisèle et forme, mais il organise, contrôle, surveille aussi.

JE NE VEUX PAS REFAIRE LE MONDE

« Entrainer des enfants, dit-il, **c'est la simplicité même. Moi, je ne suis pas un entraineur. Avec du temps, tout le monde peut en faire autant. »**

Pour Jean Varraud, entraîner des enfants, cela n'a rien ni de technique, ni d'intellectuel, c'est l'instinct en liberté. **« Les petits, il faut les laisser agir seuls. Ils se dirigent d'eux-mêmes vers la place qu'ils préfèrent et qui est toujours celle qui leur convient. Je ne veux pas refaire le monde ! Un enfant moins doué qui aime le football, s'il travaille avec une certaine réussite, est bientôt de la même valeur que le plus doué. C'est l'histoire du pianiste qui fait ses gammes. A force d'en faire, un beau jour, il sait jouer ! »**

Et il ajoute :

« Jean Snella a sur les jeunes les mêmes idées. Avec lui, quand on parle des gosses, on parle la même langue. »

Il a pour Snella une admiration sans mesure. Dès qu'il évoque son travail, le nom de l'entraineur stéphanois revient sur ses lèvres, comme s'il essayait de s'expliquer par lui. Alors, parce qu'il est modeste, il dit vite qu'il ne prétend, à aucun instant, avoir son talent, mais qu'ils ont simplement, sur les en-

fants et sur la manière de les transformer en footballeurs, des vues identiques, une passion unique. Pour lui, Snella détient les grandes vérités, il ne fait que de les mettre en pratique le mieux possible. Leurs résultats se rejoignent aussi.

ETRE TOUJOURS LA POUR LES ENCOURAGER

A Cannes, les enfants viennent le jeudi après-midi à l'école de football, comme presque partout en France. Quelle est alors la différence ? A Cannes, comme partout encore, ils font de la culture physique, du contrôle de balle, un petit match.

« Il faut toujours qu'il y ait un petit match, sans cela ils ne reviennent plus. »

Mais, à Cannes, ils reviennent toujours. Et si nombreux, si vivants, que le terrain se transforme vite en patronage, et qu'on n'appelle plus M. Varraud que « l'abbé Varraud » ! Alors il s'insurge, refuse le surnom, demande de l'aide :

« C'est vrai, cela devient un patronage, je ne peux pas tout seul m'occuper d'eux tous, et c'est grave. Maintenant, j'ai 200 gosses autour de moi. Or, pour réussir avec les enfants, il faut pouvoir les observer, les disséquer. »

Et, malgré tout, il est toujours là. Pour lui, un enfant qui aime le football doit, dès qu'il sort de l'école, trouver, sur le terrain, quelqu'un qui s'occupe de lui. Pour que le football vive, ce ne sont plus des jeux de rue, mais des terrains à disposition, la présence constante d'un éducateur qui encourage l'enfant et le comprend. Le terrain doit être près de l'école, près de la maison, et lui, toujours là, pour aider les premiers essais du jeune poussin et applaudir les exploits du junior.

Quand les enfants grandissent, c'est lui encore qui sait pourquoi ils ne sont pas tous au rendez-vous de la carrière du football. Les défections, en cours de route sont énormes. Il n'y a pas que la sélection du talent ; certains se sont découragés, d'autres ont perdu la foi, d'autres encore ont cherché la facilité et oublié le jeu. Au long des années, de nouvelles préoccupations les ont séduits ou détournés.

« Les raisons ? Elles sont diverses. A partir d'un certain âge, les obligations professionnelles ou la coupure du service militaire éloignent les adolescents des terrains de football. Nous perdons aussi beaucoup de ceux qui n'habitent pas Cannes. Comme ils sont moins souvent en contact avec l'ambiance du club, ils s'éloignent plus facilement. »

Faut-il évoquer aussi les préoccupations de cet âge, les décisions définitives que l'on prend toujours à dix-huit ans, les idées extraordinaires qui passent dans ces têtes-là, l'influence de la première petite amie ?... Les études ? Elle ne provoquent que dix pour cent des abandons et ne sont souvent qu'un mauvais prétexte. Claude Varraud, fils de l'entraîneur, tout en étant un excellent joueur, en est à sa seconde année de droit.

Et là aussi se glisse peut-être un des secrets de la réussite de l'A.S. Cannes. **Jean Varraud ne laisse jamais un joueur abandonner sans être certain qu'il le fait pour son bien.** Il essaie de connaître chaque cas, de retrouver les adolescents en révolte, de les étudier, de les comprendre. Il est toujours plus éducateur qu'entraîneur et sait qu'avec l'aide des parents il peut, par le football, obtenir des résultats étonnants et permettre à ces enfants de traverser plus facilement les crises de leur âge.

« Chaque fois, c'est un nouveau problème qui nous est posé. L'autre jour, je reçois une lettre écrite par les parents d'un de mes joueurs. Il arrêtait de jouer pour ses études. Mais je l'avais vu quelques jours auparavant dans la rue et je savais bien que les études n'étaient qu'un prétexte. Il avait convaincu ses parents. Que faire dans ces cas-là ? »

Trahir l'enfant ? Parler aux parents ? Laisser partir le joueur ? Attendre que « ça lui passe » ? Alors Jean Varraud essaie de trouver une solution qui maintiendra les liens avec le football, même quand l'adolescent est retenu dans une maison d'éducation, même quand un autre, plein de talent, vient lui jeter au visage : **« J'en ai assez du football, je ne veux plus jouer... »**

C'est parce qu'il y a des hommes comme "l'abbé" Varraud pépiniériste de l'A.S. Cannes que le football continue...

PAR MARYSE DUFAUX

Devant ces enfants, Jean Varraud est toujours seul, obligé de trouver une nouvelle vérité qui ne ressemble jamais aux autres, et, quand il réussit, c'est chaque fois un peu de notre football de demain qu'il sauve.

ET LES PARENTS !

Il suit ces enfants pendant les longues années de leur développement moral et physique. Quand il parle d'eux à travers le football, on devine qu'il ne le considère jamais comme un sport, simplement, mais avant tout comme un moyen de contact avec la vie.

Pourtant, pour ces éducateurs obscurs, la tâche n'est jamais facile. Il y a les dirigeants, qui, malgré l'admiration et l'amitié, en demandent toujours plus, il y a les enfants eux-mêmes, exigeants, difficiles à manier, durs les uns avec les autres, avec un sens inné de la justice.

« Ils sont plus sévères encore que moi. Lorsque je vois un de mes minimes, qui joue mal, mais qui aime le football, je dis pour lui faire plaisir : « On va le faire joueur une mi-temps. » Les autres me répondent immédiatement : « Vous voulez qu'on perde ? »

Puis il y a les parents.

Car il y a aussi les parents, et ils ne simplifient pas les problèmes.

D'après M. Varraud, il en existe de trois sortes. En premier, et en plus mal, ceux qui envoient leurs enfants au football, le jeudi après-midi, comme ils les enverraient au cinéma, la conscience d'autant plus tranquille que **« là au moins, c'est plus sain, ils sont au grand air ! »** Ceux-là laissent malheureusement croire à l'enfant que le football n'est qu'une distraction comme une autre, que l'on peut abandonner du jour au lendemain quand on en a trouvé une nouvelle. Ce sont les « parents-tuent-football ».

Les meilleurs, estime M. Varraud, sont les parents qui collaborent et qui estiment le rôle de l'éducateur à sa juste mesure. Ils essaient de l'aider ou d'être aidés par lui, discrètement. Par les discussions qu'ils provoquent, les conseils que parfois ils demandent, ils parviennent à diriger le développement moral ou physique de leur enfant.

Et puis, il y a les parents qui sont persuadés d'élever, dans leur sein, le futur génie qui sauvera bientôt le football français tout entier, ceux qui, à la table familiale, transforment déjà le junior en vedette. « Ceux-là, dit M. Varraud qui en a connu quelques-uns, **nous rendent parfois la tâche difficile. Quand le fils n'a vraiment aucun talent, ils pensent évidemment que c'est de notre faute, comme à l'école quand un élève est mauvais on dit : le professeur ne l'aime pas. Mais avec le temps, comme ils suivent les équipes, on les oblige à faire des comparaisons, on peut leur parler et, pour finir, ils admettent. Quand le joueur a de la facilité, c'est déjà moins ennuyeux, même si le père est otujours derrière nous. Pourtant, il faut reconnaître une chose : ces pères de joueurs prodiges nous aident aussi. Parce qu'ils suivent leurs enfants, ils nous accompagnent en déplacement, et, quand il le font intelligemment, ils sont un peu la continuité du club. »**

Car s'occuper des poussins, des minimes, des cadets ou des juniors, c'est avant tout faire le club. Une chaine de patience, de dévouement, de constance obscure.

« J'ai cinq équipes de cadets. Eh ! bien, le dirigeant qui part le dimanche avec la cinquième équipe, croyez-moi, il n'est pas gâté ! »

Ainsi, à travers la France, ils sont plusieurs qui se ressemblent, avec la même inquiétude et la même patience. Au Cavigal de Nice, à Piennes, à Giraumont, à Nimes ou à Toulon, à Saint-Etienne. Ce sont des jardiniers qui connaissent leur métier. Chaque année, ils ont besoin de quelques centaines de poussins ou de minimes, pour arriver à ces quelques dizaines de cadets d'où sortent un jour les juniors qui sont les footballeurs de demain. Et c'est parce qu'il y a des hommes comme « l'abbé » Varraud, que le football continue.

12 ANS D'ESPO

JEUNES
SELECTION
52 - 64

PAR J.-PH. RETHACKER

117 JOUEURS EN 12 ANS

Dans ce tableau sont indiqués en caractères gras les joueurs qui ont été internationaux A, le nombre de sélections Espoirs dans la première colonne avec, entre parenthèses, l'année de la première sélection, le nombre de sélections A dans la seconde colonne avec, entre parenthèses, l'année de la première sélection.

NOMS	ESPOIRS	EQUIPE A
REMETTER	1 (52)	26 (53)
COLLIOT	1	—
POITEVIN	1	—
LEMAITRE	2 (52)	1 (54)
DOMINGO	1 (52)	1 (57)
GAULON	1	—
DEREUDDRE	1 (52)	6 (54)
PIANTONI	1 (52)	38 (53)
KOPA	1 (52)	45 (52)
CESARI	1	—
CURYL	1 (52)	2 (52)
KRESS	1	—
PAZUR	1	—
BRUAT	1	—
MAHJOUB	1 (53)	6 (54)
BIEGANSKI	2 (53)	8 (55)
J. FOIX	1 (53)	6 (54)
DESGRANGES	1	—
CELESTIN OLIVER	1 (53)	5 (55)
FONTAINE	2 (53)	20 (56)
VINCENT	1 (53)	45 (54)
BERNARD	1 (54)	18 (60)
BOUCHER	1 (54)	3 (57)
BONVIN	1	—
CHR. OLIVER	1	—
CHIARELLI	2 (54)	1 (58)
DALLA CIECA	1	—
FULGENZI	2 (54)	1 (61)
BLIARD	1 (54)	7 (55)
GUILLOT	1	—
WISNIESKI	2 (54)	33 (55)
ROUSSEL	3	—
WENDLING	1 (56)	26 (59)
R. TYLINSKI	5 (56)	3 (57)
ZIEMCZAK	2	—
SIATKA	1 (56)	1 (60)
COURONNE	1	—
MEKLOUFI	1 (56)	4 (56)
J.-M. COURTIN	2	—
FERRIER	6 (56)	21 (58)
GUILLAS	3 (56)	9 (58)
TAILLANDIER	3 (56)	3 (60)
M. TYLINSKI	2	—
NOVAK	2	—
LE MEN	1	—
DORSINI	2	—
OLEKSIAK	2	—
THEO	3 (56)	2 (62)
STIEVENARD	4 (56)	2 (60)
BARTHELMEBS	1	—
GOUJON	6 (56)	11 (60)
MAOUCHE	1	—
LIRON	1	—
EON	1	—
HERBIN	6 (57)	8 (60)
MILLET	1	—
BOCCHI	1	—
COSSOU	3 (57)	5 (60)

NOMS	ESPOIRS	EQUIPE A
DOUIS	1 (57)	19 (57)
LONCLE	1	—
CLEMENT	2	—
MARYAN	2 (58)	11 (61)
PEYROCHE	2 (58)	3 (60)
CHORDA	4 (58)	9 (60)
HEUTTE	2 (58)	9 (59)
CORNU	3 (59)	1 (62)
BOURDONCLE	1	—
CASOLARI	2 (59)	1 (63)
BERARD	1	—
BONNEL	2 (59)	7 (62)
ALBA	2	—
BREISTROFF	1	—
PIUMI	4 (60)	2 (62)
JECKER	1	—
JUBERT	1	—
SAUVAGE	1 (60)	5 (62)
QUEDEC	1	—
SAMOY	1	—
JACOB	2	—
SCHEID	1	—
GARNIER	3	—
ARTELESA	2 (60)	4 (63)
LEONETTI	1	—
DUBAELE	2	—
LICKEL	2	—
SALEM	3	—
COINÇON	1	—
MARCHETTI	2	—
DELOFFRE	1	—
CARNUS	3 (62)	1 (63)
ROBIN	1	—
DEVAUX	2	—
BOSQUIER	3	—
LE BORGNE	3	—
PAUL COURTIN	2	—
DI NALLO	4 (62)	2 (62)
COMBIN	3 (63)	1 (64)
GUINOT	4	—
ERHARDT	1	—
DUFFEZ	1	—
POLNY	1	—
GOSSELIN	1	—
DEGEORGES	2	—
GRIMBERT	1	—
HAUSSER	2	—
AUBOUR	1	—
CALMETTE	1	—
POULAIN	1	—
LAFFONT	1	—
PRIGENT	1	—
DESTRUMELLE	1	—
SILLOU	1	—
GRESS	1	—
SIMON	1	—
LECH	1 (64)	3 (63)
WATTEAU	1	—
ROY	1	—

LES HEROS DU HAVRE

KOPA ET PIANTONI

LES RECORDMEN (6 SELECTIONS)

GOUJON

HERBIN

FERRIER

IRS ET DE DESESPOIR

Qui dit moins de vingt ans dit, en football, Espoirs. Dans tous les pays, cette sélection bénéficie d'une attention toute particulière et de soins minutieux. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de conclure notre enquête sur les jeunes par un tableau et une étude sur les équipes d'Espoirs Français qui ont été mises sur pied depuis quinze ans, plus exactement depuis 1952.
Cette rétrospective appelle des commentaires fort significatifs comme on va le constater.

NAISSANCE DU HAVRE

La première équipe d'Espoirs Français naquit au Havre le 22 mai 1952, par un bel après-midi de printemps. Ses patrons s'appelaient alors Paul Nicolas et Albert Batteux. Ses vedettes furent Raymond Kopa et Roger Piantoni. Cela ne vous rappelle rien ? Si... la Suède parbleu et cette équipe de France 1958 qui allait écrire la plus belle page de l'histoire du football français. Ainsi naissent les grandes sélections nationales... Sept des membres de cette équipe allaient d'ailleurs devenir internationaux · Remetter, Lemaitre, Domingo, Dereuddre, Piantoni, Kopa et Curyl. La seconde sélection d'Espoirs frappa elle aussi un grand coup, puisqu'elle disputa un match officiel de Coupe du monde 1954 contre les Luxembourgeois ? Ces derniers furent balayés (8-0) par les Foix, Fontaine, Célestin Oliver, Vincent, Mahjoub, Bieganski qui allaient faire par la suite une carrière internationale exemplaire.

LES RECORDMEN

Après eux, la sélection des Espoirs allait acquérir sa personnalité et voir défiler... 117 joueurs parmi lesquels des inconnus, des abonnés, des inattendus, des futures vedettes et des étoiles filantes.
Parmi les habitués, il faut citer : Ferrier, Herbin et Goujon, tous 3 Stéphanois qui furent retenus 6 fois; leur coéquipier Richard Tylinski qui compte 5 sélections ; Stiévenard, Di Nallo, Piumi, Chorda et Guinot, sélectionnés 4 fois; Roussel, Guillas, Taillandier, Théo, Cossou, Cornu, Garnier, Salem, Carnus, Bosquier, Le Borgne, Combin (3 fois), etc.

PROMOTION RAPIDE

Certains Espoirs connurent une promotion rapide et passèrent en quelques mois de la sélection des jeunes à l'équipe de France A. Ainsi Kopa et Piantoni, héros du match du Havre devinrent-ils internationaux respectivement cinq mois et six mois après. Comme Curyl qui ne tint malheureusement pas ses promesses. Par la suite Mekloufi allait à son tour faire vite, passant de l'équipe des Espoirs à celle des A en six mois. Il y eut ensuite Douis (octobre 1957 à novembre) et enfin Di Nallo et aujourd'hui Combin qui n'attendirent qu'un mois avant de passer de l'une à l'autre.
Par contre des garçons comme Fontaine, Domingo, Boucher, Fulgenzi, Goujon, Taillandier, Théo ou Casolari restèrent longtemps aux portes de l'équipe de France.

SANS ETRE ESPOIR

A l'inverse, plusieurs internationaux français ne furent jamais sélectionnés en équipe des Espoirs : ainsi Jean-Jacques Marcel, Antoine Bonifaci, Joseph Ujlaki, Raymond Kaelbel, André Lerond, Francis Meano, Bruno Rodzik et Lucien Muller qui commencèrent pourtant très jeunes une carrière prometteuse ne firent pas partie de la sélection des moins de 23 ans.

LES INATTENDUS

Lorsqu'on consulte la liste des 117 joueurs qui sont passés en Espoir on retrouve des noms très inattendus ? Ceux de garçons qui n'ont pas tenu les belles promesses qu'ils donnaient à l'époque. Que sont-ils devenus ?
Kress garde les buts de l'équipe amateur de Mutzig en Alsace, Desgranges joue à Beauvais Couronne à Nantes, Le Men devenu dentiste en Bretagne a abandonné le football, Dorsini est Toulousain. Maouche est retourné en Algérie, Eon garde les buts de Nantes, Millet joue à l'A.S. Brestoise, Barthelmebs est en Alsace, Jecker au Red Star, Québec au P.U.C. (futur professeur d'Education Physique).
D'autres comme le Messin Scheid, le Sochalien Lickel ou le Strasbourgeois Coinçon n'ont pas encore percé. On souhaite aux Gosselin (Cherbourg), Calmette (Montpellier), Laffont (Limoges), Sillou (Lens) de faire mieux qu'eux.
Il en sera hélas toujours ainsi des moins de vingt ans : sujets d'Espoirs ou de désespoir, sans que l'on puisse jamais savoir comment ni pourquoi leur carrière a bien ou mal tourné...

ILS NE FURENT JAMAIS ESPOIRS

UJLAKI

BONIFACI

MULLER

KAELBEL

LEROND

MILAN. — Helenio Herrera a fui la ville et est allé habiter une jolie villa à Appiano Gentile, un bourg en province de Côme, à une quarantaine de kilomètres de Milan. Il a emmené sa famille, sa femme, sa fille Horacio, son fils Helenito.

A Appiano Gentile, où l'Inter a construit une sensationnelle cité sportive (trois terrains de jeu, piscine, palestre, tennis, hôtel, villas), deux H. H. descendent à présent sur le terrain : le père et le fils.

Helenito , qui est un gamin de dix ans, veut devenir footballeur. Son père célèbre, qui s'y connaît dans ce métier, le pousse allégrement dans cette voie. Mais un différend technique les sépare déjà. Helenito voulait, en effet, suivre l'école des gardiens. Herrera le « travaille » afin qu'il devienne un avant centre : le nouvel Altafini.

Les cours de football de Monsieur H. H. à son fils ont commencé à Milan, dans la maison même : assis dans un fauteuil, le père-entraîneur regardait et corrigeait l'élève-fils. C'était surtout un travail tout de finesse à cause des lustres et des glaces.

Maintenant ça va beaucoup mieux : le transfert de la famille Herrera de la ville à la campagne facilite la carrière de footballeur de Helenito. H. H. junior se rend, lorsqu'il a terminé ses cours, sur le terrain où les joueurs de l'Inter s'entraînent sous les ordres de son père.

Helenio lui a donné un maillot numéro « 9 » et Helenito fonce, presque comme Altafini. Il faut préciser que les joueurs de l'Inter, champions d'Italie ont tendance à « laisser faire » le fils d'un tel père. Mais le dur Szymaniak, qui joue de temps en temps comme titulaire (seulement les rencontres de Coupe d'Europe où l'on peut aligner les trois étrangers) y va carrément : et Helenito, contre, est plus souvent à plat ventre dans la boue que debout.

« *Taka la bala !* », crie Heleino Herrera qui exige de son fils du rythme, du courage et l'art de contre-attaquer, exactement comme l'Inter. Le stage est dur, mais Helenito sourit et s'amuse. Sa mère, elle, a tendance à sourire. Un peu moins quand elle voit rentrer à la villa son fils méconnaissable, couvert de boue.

A la maison, Helenito, après les devoirs d'école, tandis que son père travaille dans le bureau (H. H. lit tous les journaux), continue sa thérapeutique sportive : vélo, gants de boxe et quatre ballons qui traînent près de l'entrée où une Madone espagnole regarde le tout, illuminée par un sourire doux et une petite lumière électrique.

— Dites-moi, Helenio, vous préparez à la maison l'avant centre de l'Inter 1970 ?

Herrera rit et ne fait aucun pronostic. Mais Helenito, qui par obligation paternelle a quitté les filets, est sûr de devenir un grand avant centre.

A condition de ne pas trouver, sur son chemin, trop de Szymaniak...

IL Y A

DEUX H.H

PAR FERRUCCIO BERBENNI

LE PROCÈS DU MOIS

PAR JACQUES FERRAN

LE PROFESSIONNALI

TÉMOIGNAGES

Le secrétaire général de la F.F.F.

PIERRE DELAUNAY

LA FÉDÉRATION EST CONSCIENTE DU PROBLÈME

L'instauration d'un corps d'arbitres professionnels se heurte à divers obstacles importants.

Il est d'abord indispensable d'insister sur l'unité de l'organisation des arbitres. S'il existait des arbitres professionnels, il y aurait séparation entre eux et les autres arbitres et il deviendrait difficile de faire passer des arbitres d'une catégorie dans l'autre. La hiérarchie actuelle, avec ses régionaux, ses interrégionaux, ses préfédéraux, ses fédéraux et ses internationaux ne présente aucune discontinuité. Des arbitres du CFA peuvent avoir l'occasion de diriger les matches professionnels, puis revenir au CFA. Ce système, très souple, devrait être abandonné, et ce serait dommage.

Un autre obstacle est celui du financement de l'opération, dont on voit mal la solution à l'heure où le déficit du football professionnel est lourd.

Sur le fond de la question, je suis également très réservé. Quand on parle de l'indépendance dont bénéficieraient les arbitres de métier, il faut être aussi très réservé. La dignité de l'arbitre est une notion qui doit être mise en évidence. J'ai admiré, par exemple, la placidité et la lucidité dont fit preuve, au cours du match Lyon-Hambourg en Coupe d'Europe des Coupes, l'arbitre suisse M. Mellet. Je crains qu'une fonctionnarisation de l'arbitrage ne diminue cette dignité de l'arbitre. Et je crains que beaucoup d'arbitres ne renoncent à leur fonction plutôt que de devenir des mercenaires.

Il n'en reste pas moins qu'il est urgent d'améliorer la situation de l'arbitrage français. Si le projet de la Ligue a été écarté par la FFF, celle-ci a demandé impérativement à sa Commission Centrale des Arbitres de lui fournir un projet de réforme. La Fédération est bien consciente qu'il va falloir faire quelque chose.

L'instructeur fédéral

GEORGES BOULOGNE

ÉLARGIR LE CHAMP DU RECRUTEMENT

Je crains que l'instauration du professionnalisme pour les arbitres ne change pas grand-chose à la situation. Je ne vois guère d'arbitre qui accepterait de se consacrer à un métier si peu rentable. L'arbitrage ne peut pas être une profession.

Le problème essentiel consiste, pour moi, à améliorer la base même de l'arbitrage. Pour l'instant, celui-ci n'attire guère que les employés de la SNCF ou les militaires qui y trouvent un avantage. Il est indispensable d'élargir le champ du recrutement. Et, pour attirer le plus grand nombre possible d'arbitres, il faut prévoir des indemnités suffisantes.

La FFF est en train de créer, pour le personnel enseignant, un corps d'animateurs de football. Des stages vont être organisés qui permettront à ces enseignants de choisir une des trois options suivantes : questions techniques (moniteurs, entraineurs, etc.), lois du jeu (arbitres), problèmes administratifs (secrétaires, dirigeants de clubs). Si ce projet se réalise sur une grande échelle, la FFF peut espérer avoir de nouveaux arbitres.

Je crois, en revanche, qu'il sera difficile de convaincre les footballeurs de devenir arbitres. Les joueurs sont extrêmement réticents, pour ne pas dire davantage, à l'égard de gens qu'ils ont souvent critiqués et dédaignés.

Il faut essentiellement élever le niveau de l'arbitrage en élargissant son recrutement.

Un arbitre en activité

PIERRE SCHWINTE

CRÉER DES ÉQUIPES DE TROIS HOMMES

Avons-nous intérêt à créer un corps d'arbitres professionnels ? Permettez-moi de répondre négativement à cette question.

Qu'est-ce que le professionnalisme ? C'est l'état d'une personne qui pratique de façon continue une activité, afin d'en tirer une rémunération. A partir de cette définition, il est bon, pour y voir clair, de distinguer plusieurs points.

1. - SUR LE PLAN TECHNIQUE

Toute réforme doit appeler une amélioration d'une situation existante. Or la conversion d'un arbitre amateur en arbitre professionnel ne change pas le niveau de l'arbitrage.

Si MM. Barberan, Bois, Tricot, etc., abandonnaient leur activité privée pour se consacrer uniquement à l'arbitrage, croyez-vous que leur compétence s'en trouverait grandie ? Tel qu'il est actuellement, l'arbitre français possède une connaissance parfaite des lois du jeu et a acquis une solide expérience. Dans une lettre du 18 octobre 1963, qu'il a adressée aux arbitres internationaux, M. Delaunay se plait à reconnaitre les mérites du corps arbitral et ajoute que le comportement des arbitres français sur les stades étrangers fait honneur à la Fédération tout entière.

Par contre, le recrutement des meilleurs arbitres mondiaux permettrait une amélioration certaine. Pour cela, il faudrait recruter environ une vingtaine d'arbitres internationaux pour assurer les rencontres de première et deuxième divisions nationales.

Ce recrutement exceptionnel n'est guère possible pour diverses raisons : les intéressés ne désirent pas quitter leur profession et leur pays et les fédérations verraient d'un mauvais œil partir leurs meilleurs éléments.

POUR OU CONTRE

SME DE L'ARBITRAGE

Il est question, à intervalles réguliers, d'une crise de l'arbitrage français. On en parle, on échange des griefs, on propose des solutions, et puis on tourne la page. Mais, cette fois, tout le monde paraît d'accord pour dire que quelque chose ne va pas et qu'il faut absolument obtenir une réforme. Les clubs ne sont pas contents : ils se plaignent de la faiblesse des arbitres. Les entraîneurs abondent dans le même sens, et les incidents opposant des arbitres à des entraîneurs se sont multipliés ces derniers temps. Quant aux joueurs, ils sont rares ceux qui « font confiance » à l'arbitre. Les arbitres, de leur côté, ne sont pas satisfaits. Ils s'estiment persécutés, ignorés, brimés, seuls contre tous. Ils réclament une organisation qui leur permettrait de faire entendre leur voix et d'être mieux traités. Bref, une réorganisation se prépare que même la F.F.F. estime indispensable. Mais quelle réorganisation ? Faut-il, par exemple, s'orienter vers un professionnalisme du corps arbitral ? C'est la question que nous avons posée à un certain nombre de personnalités du football. Leurs réponses, ainsi que les pièces que nous versons au dossier de cette « affaire », vous permettront de vous faire une opinion.

2. - SUR LE PLAN PRATIQUE

Là se pose surtout le problème du recrutement. Vous n'ignorez pas que l'âge moyen de l'arbitre se situe à 40 ans. C'est dire que l'arbitre débute à 30 ans pour terminer sa carrière entre 48 et 50 ans. Il est fort improbable que cette situation séduise beaucoup d'hommes. On n'attend pas sa trentième année pour se faire une situation et une retraite à la cinquantaine est vraiment précoce. Il est impensable par ailleurs que les arbitres opérant actuellement renoncent à leur profession d'avocats, d'industriels, etc., pour se convertir en arbitres professionnels.

En fin de compte, le recrutement d'arbitres professionnels serait donc limité aux arbitres qui chercheraient uniquement à améliorer leur situation actuelle, ce qui ne correspondrait plus au but recherché.

3. - SUR LE PLAN MATERIEL

Compte tenu des deux divisions de clubs professionnels, il faut compter que le corps arbitral de métier devrait comprendre 20 fonctionnaires. Eu égard à la brièveté de la carrière, il ne serait pas exagéré de prétendre pour eux à un traitement se situant entre 18.000 et 24.000 francs par an. La dépense à engager serait donc de l'ordre de 500.000 francs. Quant on sait avec quelle parcimonie les fédérations dépensent leurs deniers, on est autorisé à penser que les trésoriers pousseraient des hauts cris ! Et encore faut-il envisager, cela va de soi, la professionnalisation des juges de touche.

4. - SUR LE PLAN HUMAIN

L'arbitre est actuellement de moins en moins respecté, tant par les joueurs que par le public, et la presse est loin d'être tendre avec lui. On sait pourtant que c'est un homme qui sacrifie sa vie familiale, ses loisirs. Cela peut incliner à l'indulgence. Qu'en serait-il de l'arbitre professionnel ? Je vous le donne à penser. Il faut donc changer l'état d'esprit actuel. L'esprit de Coubertin n'est plus respecté ; une éducation sportive s'impose.

Par ailleurs, les responsables, auprès de la FIFA, de l'arbitrage, sont formellement opposés au recrutement d'arbitres professionnels. Ils estiment que l'arbitrage doit rester un plaisir, un « hobby ».

L'arbitrage est un sacerdoce. Il faut, je crois, aimer rendre service pour être arbitre ; il faut aussi considérer l'arbitrage comme un devoir, un hommage rendu au sport, aux pratiquants et au public.

Pour conclure, je n'estime pas que la création d'un corps arbitral professionnel soit chose souhaitable. D'autres réformes beaucoup plus importantes peuvent apporter à l'arbitrage actuel beaucoup d'améliorations.

Je ne citerai que la promotion des valeurs par un classement rationnel, une indemnisation plus importante, la rationalisation dans les désignations pour éviter de casser le rythme de la compétition et, surtout, la constiution d'équipes cohérentes de trois (arbitre et juges de touche). Pour ma part, j'estime que l'avenir de l'arbitrage sera dans l'amélioration des méthodes de collaboration entre l'arbitre et ses juges de touche, car le système actuel est resté statique et dénote un anachronisme certain. Je juge le bon arbitre en ce qu'il utilisera intelligemment les services de ses juges de touche, leur faisant confiance quand il se rendra compte qu'ils sont compétents et animés d'un excellent esprit de collaboration.

Le président des joueurs

JUST FONTAINE

DES FOOTBALLEURS DEVIENDRONT ARBITRES

Je suis partisan :

1°) d'un recrutement plus large et d'une formation plus rapide : cinq ans pour devenir arbitre, c'est beaucoup trop.

2°) De payer les arbitres pour élargir le recrutement. Si, grâce à l'arbitrage, des hommes ayant une situation moyenne améliorent singulièrement leur fin de mois, je connais des footballeurs qui deviendront arbitres.

3°) De créer des équipes de trois arbitres (arbitre principal et juges de touche) opérant toujours ensemble. Cela permettrait d'améliorer considérablement la qualité de l'arbitrage.

Un expert de l'arbitrage international

ROBERT MASSON

JUGER D'ABORD UN ARBITRE SUR LE TERRAIN

Je suis hostile à l'arbitrage professionnel pour diverses raisons, tant idéologiques que matérielles.

Ce qui m'inquiéterait par-dessus tout, chez des arbitres professionnels, c'est le problème moral. Je pense que l'argent n'est jamais une solution, mais qu'il constitue, au contraire, un danger de pourrissement.

J'ai été arbitre fédéral moi-même. J'étais injurié comme tous les arbitres.

Mais j'avais au moins ma conscience pour moi. Et il m'eût semblé inimaginable de me faire injurier pour un salaire. Une expérience de ce genre a été tentée en Amérique du Sud : elle s'est révélée désastreuse et l'on a vite fait machine arrière. Il n'est pas moralement concevable que les dirigeants de clubs puissent traiter d'employeurs à employés avec les arbitres. Ceux-ci doivent conserver la liberté et la conscience du prêtre.

De plus, le problème ne peut pas être résolu sur le plan pratique. Qui abandonnerait son métier pour devenir arbitre ? Comment payerait-on les arbitres, la Sécurité Sociale, la Caisse des Cadres ?

Pour moi, la solution idéale consiste à rembourser largement aux arbitres leurs frais réels, qu'ils voyagent dans les meilleures conditions, descendent dans un hôtel de premier ordre et n'aient rien à payer. Qu'on leur verse environ 300 francs pour leur équipement. Un point, c'est tout. En ce moment, les arbitres qui appartiennent à la SNCF sont de véritables professionnels. Sont-ils meilleurs que les autres ?

Il y a cependant des mesures à prendre pour améliorer l'arbitrage. Voici celles que je préconise essentiellement :

LE PROFESSIONNALISME DE L'ARBITRAGE

1°) Faire un effort financier à la base, dans les districts mêmes, afin que les arbitres débutants aient un argument à opposer à leur femme lorsqu'elle leur demande pourquoi ils s'embarquent sur cette galère. C'est l'ensemble de l'arbitrage français qu'il faut subventionner et non pas une vingtaine de privilégiés. J'ai récemment eu l'occasion de voir ce qui se faisait en Bourgogne, en faveur de l'arbitrage. Ce sont de pareils efforts qu'il faut encourager.

2°) On a donné trop de place, en France, à l'examen théorique qui a priorité sur les épreuves pratiques. Il faut renverser la vapeur et juger d'abord un arbitre sur son comportement sur le terrain. S'il a les qualités de base d'un bon arbitre : l'autorité, le doigté, la psychologie et, par-dessus tout, l'horreur de l'injustice, il sera facile de lui inculquer, par la suite, les connaissances indispensables.

3°) La manière dont les arbitres sont cotés est importante. Les Belges ont imaginé une formule qui me paraît judicieuse. Elle consiste à demander cette cotation aux clubs eux-mêmes et à tenir spécialement compte de la note donnée par les clubs battus.

4°) Les arbitres en fonction doivent pouvoir manifester leurs opinions plus qu'ils ne le font. C'est pourquoi j'estime souhaitable qu'un arbitre en activité soit appelé à siéger à la Commission Centrale des Arbitres.

On déplore souvent, enfin, que des joueurs en fin de carrière n'endossent pas le costume de l'arbitre. Ceux qui s'y sont essayés, comme Chardar, n'ont pas été très heureux. C'est qu'on ne devient pas arbitre en un jour. Nous pouvons cependant nous efforcer de faciliter le plus possible l'entreprise des joueurs professionnels que l'arbitrage tente.

Le secrétaire de la C.C.A.

MARCEL LE FOLL

ÉTABLIR DES CONTACTS PLUS HUMAINS

Les chapitres principaux d'une réforme de l'arbitrage sont, pour moi, les suivants :

1°) Faire un effort à la base, c'est-à-dire aider matériellement les arbitres débutants. Leur permettre d'effectuer les déplacements nécessaires en rapportant un peu d'argent à la maison, et d'être mieux considérés.

2°) Donner la priorité à l'examen pratique sur l'examen théorique. Car, sur le plan théorique, les arbitres n'ont plus rien à apprendre. En quatre ans de CCA, on ne m'a signalé que deux erreurs techniques véritables commises par des arbitres.

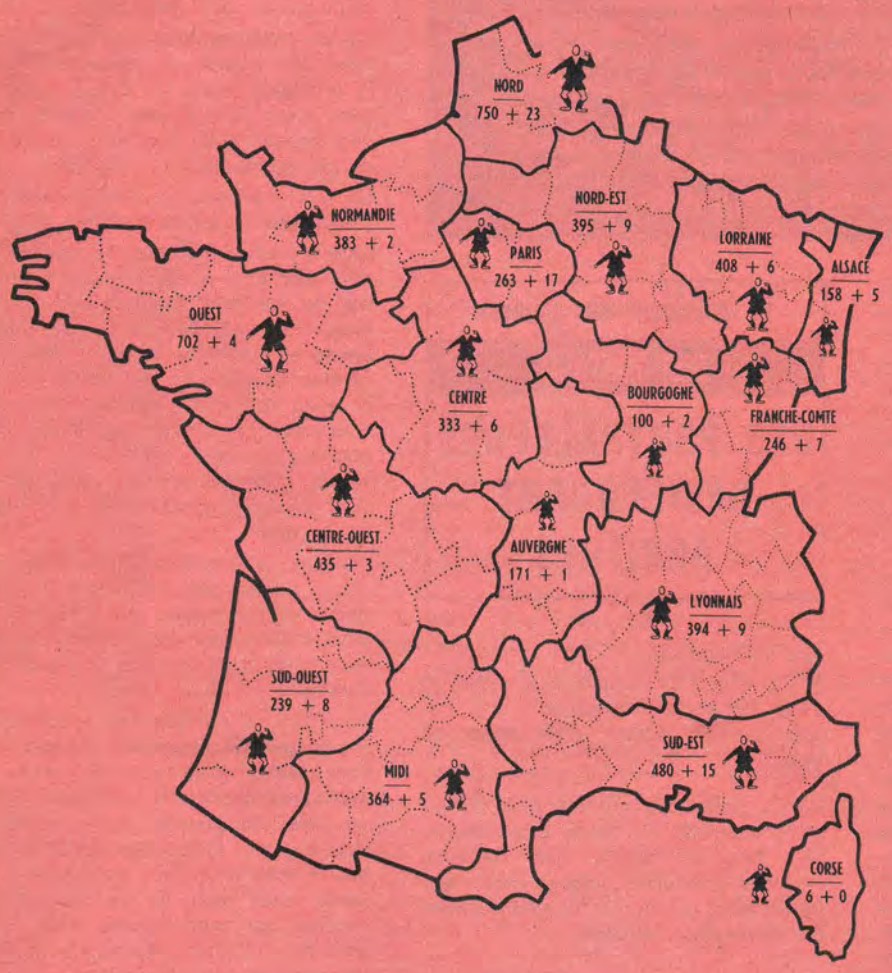
3°) Insister sur les contacts humains à établir entre arbitres et commissions d'arbitrage. Que la CCA soit notamment plus proche de ses arbitres et de ses collaborateurs des Commissions régionales.

4°) Créer, par conséquent, des centres de perfectionnement destinés à éduquer, améliorer, juger et mieux connaître les arbitres. Les Commissions régionales d'arbitrage qui travaillent remarquablement doivent s'organiser dans ce domaine. Encore faut-il leur en donner les moyens.

5°) L'arbitrage vraiment professionnel n'est ni possible ni souhaitable, mais un semi-professionnalisme doit être établi.

PIÈCES AU DOSSIER

LES 6.349 ARBITRES FRANÇAIS



Le titre d'arbitre officiel est décerné à la personne qui a satisfait à un double examen : théorique (questions sur les lois du jeu) et pratique (arbitrage d'un ou plusieurs matches).

Il y a plusieurs échelons à gravir :

1° ARBITRE DE DISTRICT ET DE LIGUE.

Pour parvenir à ce stade, le candidat (âgé de 18 ans au moins et de 37 ans au plus) suit des cours pendant cinq ou six mois avant d'être lancé dans un match, après avoir subi un examen théorique. Si cet examen est réussi, le nouvel arbitre suit des cours de perfectionnement et des stages pendant plusieurs années avant d'être arbitre de ligue. Il lui faut en moyenne quatre ou cinq ans.

La France comptait, au 1er juillet 1963, 6.227 arbitres officiels dans les districts et les ligues.

2° ARBITRE INTERREGIONAL.

Les meilleurs arbitres de ligue posent leur candidature pour devenir arbitres interrégionaux, après avoir passé des examens médicaux. S'ils sont agréés, ils passent, devant la Commission centrale de la F.F.F., un examen écrit et oral. Est reçu celui qui obtient 30 points sur 40. Il passe alors 3 examens pratiques et devient arbitre interrégional s'il a une moyenne supérieure à 13.

La France compte en ce moment 74 arbitres interrégionaux (dont 4 juges de touche).

3° ARBITRE FEDERAL ET INTERNATIONAL.

L'arbitre ayant obtenu 15 de moyenne peut figurer sur une liste spéciale. Il est contrôlé sur des matches difficiles et peut être nommé en fin de saison arbitre fédéral. Les arbitres fédéraux dirigent les rencontres professionnelles. Les meilleurs d'entre eux sont nommés arbitres internationaux.

La France compte en ce moment 48 arbitres fédéraux dont 7 internationaux.

La carte ci-dessus montre comment sont répartis, dans les 17 ligues régionales, les 6.349 arbitres officiels français.

Dans chaque ligue, le premier chiffre indique le nombre d'arbitres régionaux, le second le nombre d'arbitres interrégionaux et fédéraux. On s'aperçoit qu'ils ne coïncident pas toujours. Ainsi la Ligue de Paris a trois fois moins d'arbitres régionaux que l'Ouest (263 contre 702), mais quatre fois plus d'interrégionaux et de fédéraux (17 contre 4).

Les ligues les plus riches en arbitres étaient en début de saison celles du Nord (773), de l'Ouest (706), puis du Sud-Est (495) et du Centre-Ouest (438). Les plus pauvres étant, outre la Corse, celles de Bourgogne (102) et d'Alsace (163). Mais on verra, par ailleurs, que la Ligue de Lorraine a fourni, grâce à une formule originale, un gros effort et qu'avec ses 607 arbitres, elle se classe au troisième rang des ligues. Le total de 6.349 arbitres en France est très insuffisant si l'on songe que la F.F.F. compte près de 9.000 clubs et par conséquent environ 15.000 équipes de football.

Président de Ligue régionale

JACQUES GEORGES

EN AVOIR TROP POUR EN AVOIR ASSEZ

Je ne crois pas à l'arbitrage professionnel. Le fait de les rendre professionnels n'ajoutera pas à la valeur des arbitres. A quoi passeraient-ils leur temps, d'ailleurs ? A faire de la culture physique ?

Ce qui est nécessaire, en revanche, est d'aider l'arbitre à s'élever dans son propre milieu. En lui permettant, par exemple, d'amener sa femme dans ses déplacements ou de lui offrir un cadeau.

Nous n'aurons de bons arbitres que lorsque nous en aurons trop. C'est-à-dire lorsque nous pourrons choisir les meilleurs.

Lorsqu'on n'a qu'un arbitre à sa disposition, on est obligé de le prendre. Lorsqu'on en a deux, on peut choisir. Lorsqu'on en a trois, on sélectionne. Actuellement, on est trop souvent obligé de supplier un arbitre qui ne désire pas arbitrer.

Un entraîneur

ROBERT DOMERGUE

REVALORISER MORALEMENT L'ARBITRAGE

Le problème de l'arbitrage est pour moi un problème de recrutement et de formation.

Les hommes ayant les qualités de caractère suffisantes pour devenir arbitres sont attirés de moins en moins par cette tâche. Car ils acceptent de moins en moins de se faire injurier ou maltraiter. Et ce n'est pas en les payant qu'on les attirerait davantage.

D'autre part, on a tort de faire passer en priorité aux arbitres un examen théorique éliminatoire. Ce ne sont pas les connaissances qui manquent à nos arbitres. Ils sont incollables sur tout. Mais c'est de jugement, d'esprit de décision, de caractère qu'ils manquent. Car on confie un sifflet et une responsabilité écrasante, devant 20.000 spectateurs, à des garçons qui, le plus souvent, dans la vie, sont des subalternes.

L'important serait donc de **revaloriser** l'arbitrage. Sur le plan moral, j'entends.

Dans la plupart des pays, l'arbitre est considéré comme un « monsieur », pour qui tout le monde a du respect. En France, non. Quand un arbitre est injurié par un dirigeant, un entraîneur ou un joueur, quand il prend une décision qu'il croit bonne, il arrive trop souvent que la Ligue désavoue l'arbitre. Et cela est extrêmement fâcheux, quand on sait que les dirigeants de clubs sont à la fois juges et partie.

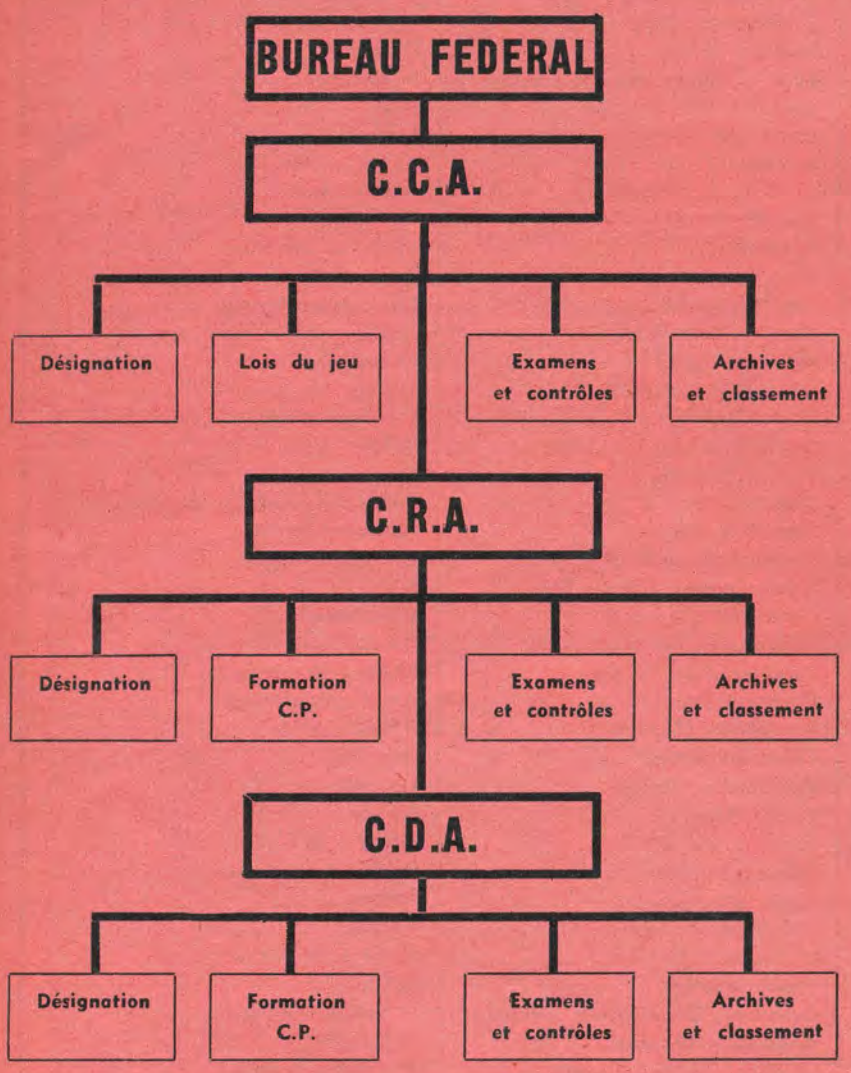
Il faut donc aider les arbitres, les revaloriser, mais à condition bien entendu qu'ils soient dignes de ce respect, de cette considération.

Pourquoi les footballeurs ne deviennent-ils pas arbitres ? 1° parce que, aussi étrange que cela paraisse, ils connaissent mal les lois du jeu ; 2° parce qu'ils n'ont pas de considération pour les arbitres, et cela souvent par la faute des arbitres eux-mêmes.

Il faudrait payer très bien les arbitres et assurer leur sécurité. Cela est évidemment impossible.

C'est donc à une tâche de recrutement et de revalorisation morale qu'il faut s'atteler.

LA PYRAMIDE DE L'ARBITRAGE



Au-dessous du Bureau fédéral, qui a la haute main, la C.C.A. (Commission Centrale des Arbitres) dirige l'arbitrage français sur le plan national. Ses divers services concernent la désignation des arbitres (avec la Ligue nationale pour ce qui est des matches professionnels), les problèmes de lois du jeu, les examens et contrôle des arbitres et les archives. A l'étage au-dessous les C.R.A. (Commissions Régionales des Arbitres), et enfin les C.D.A. (Commissions de District), qui ont les mêmes compétences que la C.C.A. à l'échelon ligue et district. C.P. signifie « Centre de perfectionnement ».

LA LORRAINE A DONNÉ L'EXEMPLE UNE SOLUTION D'AVENIR : UN ARBITRE PAR ÉQUIPE

La Ligue de Football de Lorraine, dont M. Jacques Georges est président, s'est penchée avec attention sur le problème de l'arbitrage. En Lorraine comme ailleurs, on a constaté, en effet, une dégradation progressive de la qualité des arbitres, due essentiellement à la diminution du nombre d'arbitres. Il y a un an, cette Ligue, qui compte cinq cents clubs et plus de mille équipes, n'avait que 414 arbitres, ce qui était notoirement insuffisant.

Nous empruntons à notre confrère Michel Laurent, de « l'Est Républicain », les lignes qui suivent, et qui expriment une solution originale, dont l'ensemble du football français pourrait peut-être s'inspirer :

« Pour remédier à la crise, la Ligue de Lorraine n'a pas eu recours aux baumes inopérants, aux médicaments de vieille femme. Elle a préféré l'intervention chirurgicale et ce fut la fameuse décision prise en Assemblée générale, mais fort controversée : un club ne pourra prétendre à une promotion que dans la mesure où il se conformera au tarif : AUTANT D'ARBITRES QUE D'EQUIPES (minimes et pupilles exceptés).

En dépit des pleurs et des grincements de dents, la plupart des clubs ont compris qu'il serait inutile de biaiser. Au 20 décembre dernier, date limite pour se mettre en règle, les effectifs avaient atteint 531 arbitres. Et la Ligue régionale était d'autant plus solide sur ses positions que la Fédération avait décrété légales les dispositions prises en Lorraines, sur lesquelles les habituels juristes ergotaient.

De sorte que des clubs comme Vittel ou Serémange, qui ne se sont pas mis

FRAIS DE DEPLACEMENT DES ARBITRES EN FRANCE

(Coupe de France ou rencontres comportant des joueurs professionnels)

1° INDEMNITÉ KILOMETRIQUE :

- **Habitant dans la ville ou la banlieue** ..... **7 F**
- **Paris, Lyon, Bordeaux et Marseille** ..... **12 F**
- **Déplacement dans un rayon de 20 km** ..... **18 F**
- **De 21 à 60 km, par km : 0,58. Minimum** ..... **19 F**
- **De 61 à 150 km, par km : 0,535. Minimum** ..... **35,8 F**
- **De 151 à 300 km, par km : 0,5. Minimum** ..... **81,25 F**
- **De 301 à 600 km, par km : 0,48. Minimum** ..... **151 F**
- **De 601 km et au-dessus, par km : 0,455. Minimum** ..... **289 F**

La distance kilométrique est calculée d'après le Chaix sur le trajet simple et le plus court. Ce barème comprend les frais de déplacement du domicile à la gare, de la gare au stade et vice versa. Les tarifs de la S.N.C.F. sont actuellement de 0,1425 F en première et de 0,095 F en seconde.

2° INDEMNITÉ D'EQUIPEMENT ET DE REPRESENTATION : 20 F.

3° MANQUE A GAGNER :

- **en semaine et en diurne** ..... **20 F**
- **le dimanche en nocturne** ..... **20 F**
- **en semaine et en nocturne** ..... **40 F**

LE PROFESSIONNALISME DE L'ARBITRAGE

en règle, risquent fort de faire les frais de la règle nouvelle : même s'ils terminent en tête leur championnat, ils n'accéderont pas à la Division supérieure.

Après ce coup de force, justifié par les événements, la Ligue de Lorraine eut l'élégance d'ajouter à la coercition une mesure plus agréable : depuis le 1er janvier, elle a relevé, dans des proportions notables, les indemnités accordées aux arbitres et juges de touche. Elle a eu le geste large, puisqu'il est désormais plus intéressant de diriger un match de Division d'honneur en Lorraine qu'une rencontre professionnelle. Aux 107 vocations nouvelles, nées de la peur du gendarme, sont venues, depuis le début de l'année, s'adjoindre 76 autres. De sorte qu'aujourd'hui, pour avoir choisi des solutions hardies, modernes, la Ligue de Lorraine peut se féliciter de compter 607 arbitres, ce qui la classe troisième des 17 ligues françaises, avant le Sud-Est — mais oui — qui est pourtant une ligue renommée pour les efforts qu'on y développe en faveur des arbitres.

Acceptant finalement la règle impérative votée en Assemblée générale, les clubs n'ont pas protesté contre les charges nouvelles que leur a imposées la majoration des indemnités versées aux arbitres. Ils ont compris combien il était vital de ne point négliger le domaine de l'arbitrage. Ne sont-ils pas, après tout, les premiers bénéficiaires des réformes opérées ?

Si, d'aventure, la F.F.F. et la Ligue nationale ont besoin de documentation et d'exemples pour résoudre les problèmes que leur pose l'arbitrage, nous pouvons leur conseiller d'aller frapper à la porte de la Ligue de Lorraine : 19, rue du Grand-Verger, à Nancy. »

LE PROJET DE LA LIGUE : 150 FRANCS D'INDEMNITÉ PAR MATCH

La Ligue nationale avait, en 1962 déjà, procédé à une étude sur les moyens d'améliorer l'arbitrage. Le résultat de cette étude fut communiqué à la Fédération qui, sans la rejeter entièrement, n'y donna pas de suite immédiate

Il est intéressant de connaître les conclusions de la Ligue, car elles restent d'actualité. Et il est probable qu'elles serviront de base à la prochaine réforme de l'arbitrage.

La Ligue préconisait :

1° la création d'une commission de désignation des arbitres en son sein. Son rôle serait d'utiliser les arbitres formés et nommés par la C.C.A. et de s'occuper du recrutement éventuel des futurs arbitres parmi les anciens joueurs professionnels. Il serait recommandé aux clubs d'organiser, à l'intention de leur club, des conférences mensuelles sur l'arbitrage.

2° l'achat et la distribution, par la Ligue, aux arbitres, de cartes demi-tarif de chemin de fer. Cette formule présenterait un intérêt financier (économie importante) et moral, l'arbitre ne tirant plus essentiellement bénéficie des trajets ferroviaires, mais recevant, dans tous les cas, une indemnité financière.

3° l'établissement d'un nouveau mode de remboursement et d'indemnités. Couchettes de première classe pour les voyages. Remboursement forfaitaire des repas et d'une bonne chambre d'hôtel. Indemnité unique de 15.000 F 1962 pour les arbitres, et de 4.000 F pour les juges de touche.
La Ligue nationale estimait que cette nouvelle situation entrainerait une dépense annuelle d'environ 40 millions d'anciens francs, en augmentation d'environ 13 millions d'anciens francs sur les dépenses anciennes. Pour pallier l'accroissement des dépenses, elle proposait de porter la contribution des clubs à 3,75 % de la recette nette au lieu de 3 %.

4° la constitution d'un corps de juges de touche, choisi parmi des arbitres dont les capacités physiques ou l'âge semblent limiter la carrière comme arbitre principal. Des paires de juges de touche seraient formées dans chaque région, qui assisteraient de préférence les mêmes arbitres. En revanche, la Ligue ne retenait pas l'arbitrage à trois, qui représenterait une dépense supplémentaire d'environ 12 millions. La Ligue formait le vœu que les arbitres, dont les qualités auraient été reconnues, bénéficient d'une promotion beaucoup plus rapide qu'en ce moment.

LES 48 FÉDÉRAUX

7 EMPLOYÉS A LA S. N. C. F., 2 MÉDECINS ET 1 SCAPHANDRIER

Voici la liste des 48 arbitres fédéraux français, c'est-à-dire de ceux que vous voyez diriger, chaque dimanche, les rencontres de Championnat professionnel ou de Coupe. Ils forment donc l'élite de notre arbitrage. Sept d'entre eux — marqués d'un astérisque — forment d'ailleurs une catégorie encore plus élevée : celle des arbitres internationaux. Nous indiquons pour chacun de ces fédéraux : le nom, la date de naissance, la ville qu'il habite (et la ligue régionale) et la profession qu'il exerce.
L'âge-limite d'un arbitre en France est en principe de cinquante ans. MM. Miel et Chavigny l'ont dépassé. M. Taïb l'approche. Nos arbitres internationaux ont entre 34 ans (M. Kitabdjian) et 46 ans (M. Bois). Le plus jeune de nos arbitres officiels a 31 ans (M. Vuillemin). Mais leur âge moyen est de 42 ans.
Les professions les plus répandues sont celles d'employé à la S.N.C.F. (7), d'ouvrier spécialisé (6), de militaire ou de policier de carrière (6). Des employés de banque, des comptables, de petits commerçants, des représentants. Deux médecins. Un scaphandrier !

NOMS - PRENOMS	NÉ LE	VILLES - LIGUES	PROFESSIONS
*BARBERAN José	21- 2-25	Montpellier (Sud-Est)	Voyageur de commerce
BARDE Roger	23- 8-21	Valréas (Sud-Est)	Docteur
BECRET René	24-12-18	Le Pontet (Sud-Est)	Chef monteur électricien
BINSCHINAT Charles	7- 6-15	Schiltigheim (Alsace)	Ajusteur mécanicien
BLUM Claude	18-10-24	Toulouse (Midi)	Docteur
*BOIS Marcel	18- 7-18	Saint-Pierre-des-Corps (Centre)	Militaire de carrière
BONDON Maurice	28- 6-18	Paris-9e (Paris)	P.T.T.
BOSONI Gino	22- 4-18	Audincourt (Franche-Comté)	Police
BOURNILLOU Pierre	10- 9-20	Bordeaux (Sud-Ouest)	Agent de maîtrise
BRANCA Jérôme	7- 8-22	Saint-Cloud (Paris)	Agent d'assurances
CARETTE Achille	2- 4-19	Roubaix (Nord)	Transporteur
CARITE Guy	1- 4-22	Revel (Midi)	Directeur commercial
CHAVIGNY Maurice	10- 3-13	Blois (Centre)	Employé de commerce
DEBROAS André	7-12-25	Lyon (Lyonnais)	Employé de banque
DHUMERELLE Louis	24- 8-29	Noyelles-Godault (Nord)	Employé aux mines
*EURDEKIAN François	6- 9-25	Marseille (Sud-Est)	Commerçant
EYROULET Gaston	8- 4-23	Valence (Lyonnais)	Vitrier
*FAUCHEUX Henri	1- 9-19	Blois (Centre)	Directeur d'école
GABAYE Guy	11- 7-20	Nancy (Lorraine)	Police
HELIES Robert	8- 2-27	Toulon (Sud-Est)	Scaphandrier
HERBERT Jean	9- 5-21	Albert (Nord)	Professeur d'éducation physique
*KITABJIAN Michel	7- 5-30	Nice (Sud-Est)	Ajusteur-tourneur
LACOSTE Robert	22- 2-21	Merignac (Sud-Ouest)	Officier de police
LAMOUR Jacques	28-12-22	Sainte-Pezenne (Centre-Ouest)	S.N.C.F.
MACHIN Roger	28- 5-26	Dieulouard (Lorraine)	Comptable
MAILLARD Jean	24-12-25	Nogent-sur-Oise (Nord-Est)	S.N.C.F.
MALLEREAU Emile	20- 1-21	Bordeaux (Sud-Ouest)	Militaire de carrière
MALLEVILLE Jean	11- 1-23	Bordeaux (Sud-Ouest)	Agent commercial
MAZERAND André	17- 5-25	Montpellier (Sud-Est)	S.N.C.F.
MIEL André	9- 7-12	Colombes (Paris)	Bobinier
MORELLO Jérôme	23- 7-20	Villemomble (Paris)	Comptable
MOUTON Roger	4- 6-29	Tarbes (Midi)	Banque
NORDEST Albert	6-11-16	Paris-14e (Paris)	Militaire de carrière
PETIT André	28- 6-22	Reims (Nord-Est)	Président de société
PLAETE Léon	3-10-29	Seclin (Nord)	Artisan
PONCIN Raymond	23-12-25	Calais (Nord)	S.N.C.F.
RAYNARD Louis	12- 4-18	Montpellier (Sud-Est)	Militaire de carrière
RIOS Vincent	13- 5-25	Nimes (Sud-Est)	S.N.C.F.
*SCHWINTE Pierre	6- 3-22	Strasbourg-Cronenbourg (Alsace)	Inspecteur des impôts
STEINER Robert	7- 5-24	Ambarès (Sud-Ouest)	Comptable
TAIB Mario	31- 7-14	La Roche-Derrien (Ouest)	Chirurgien-dentiste
*TRICOT Jean	19-11-20	Paris-19e (Paris)	Mécanicien S.N.C.F.
UHLEN Georges	13-10-24	Clermont-Ferrand (Auvergne)	Secrétariat
VIGLIANI René	24- 7-29	Arles (Sud-Est)	S.N.C.F.
VUILLEMIN André	21- 5-33	Belfort (Franche-Comté)	Technicien
WATIEZ Jean	9-11-21	Nancy (Lorraine)	Directeur entreprise de peinture
WATTRELOT Calixte	24- 3-24	Annequin (Nord)	Employé
ZUSZEK Joseph	5- 2-25	Marles-les-Mines (Nord)	Electricien aux mines

JUGEMENT

LES BASES D'UNE RÉFORME FRUCTUEUSE

Nous pensions répartir nos témoignages en deux rubriques : pour ou contre l'instauration de l'arbitrage professionnel.

En fait, nous y avons renoncé, car on a vu qu'aucune des personnalités que nous avons consultées n'a pris position en faveur du professionalisme de l'arbitrage. On pourrait aisément, en rassemblant les arguments contenus dans les diverses déclarations, dresser un réquisitoire qui nous parait décisif, contre la fonctionnarisation de l'arbitrage. Les arguments moraux rejoignent les arguments matériels et sont présentés aussi bien par les dirigeants de la Ligue et de la F.F.F. que par les entraineurs et par les arbitres eux-mêmes, par la voix du plus dynamique d'entre eux, Pierre Schwinte. Faisons donc la croix sur l'arbitrage professionnel.

Mais notons en revanche une tendance quasi unanime à reconnaitre la nécessité d'instaurer une sorte de semi-professionalisme. La F.F.F., très réticente jusqu'à maintenant, semble, depuis l'arrivée à la présidence de Me Chiarisoli, s'être ralliée à peu près complètement aux thèses défendues par la Ligue Nationale. Il faut « intéresser » les arbitres, les aider dans le rôle ingrat qu'ils ont choisi et secourir non seulement les meilleurs d'entre eux, ceux qui sont arrivés au sommet, mais aussi les plus obscurs, les débutants, les dévoués. Ce secours financier, au départ, apparait comme indispensable si l'on veut améliorer le recrutement de nos arbitres.

Or ce mot de recrutement apparait presque partout. Ainsi que le déclare Jacques Georges, président de la Ligue de Lorraine, dans une formule saisissante : « Il faut avoir trop d'arbitres pour en avoir assez. »

A ce propos, l'initiative prise par cette Ligue de Lorraine, et déjà couronnée de succès, mérite d'être examinée attentivement et sans doute imitée par d'autres ligues régionales. Ce sont les clubs qui doivent former et payer les arbitres sans lesquels ils ne pourraient plus jouer au football. L'idée de Pierre Junqua (un arbitre entretenu par chaque club professionnel) rejoint la formule de Jacques Georges (un arbitre présenté pour chaque équipe).

Mais si le recrutement s'améliore, si le nombre des arbitres augmente, il est également nécessaire que la qualité réponde à la quantité.

Les idées principales qui se dégagent de notre enquête sont les suivantes :

1° Faire passer la pratique avant la théorie ;

2° Perfectionner les arbitres par des stages fréquents ;

3° Accélérer la formation des arbitres d'élite ;

4° Multiplier les contacts entre arbitres et dirigeants, arbitres et entraineurs, arbitres et joueurs, établir une « chaleur humaine » qui empêche les arbitres de se sentir isolés, en un mot, revaloriser moralement l'arbitrage. Déjà, les membres de la C.C.A. admettent fort bien qu'un arbitre en activité se joigne à eux. C'est là un premier pas fort important vers une participation des arbitres à leur propre gestion et peut-être, un jour, vers l'indépendance du corps arbitral, à la manière dont est constitué l'ordre des avocats et des médecins. D'autres points ont été traités, et notamment celui de l'utilisation des juges de touche, qui est d'une grande importance.

Nous pensons, en tout cas, que les résultats de cette enquête sont encourageants, dans la mesure où ils montrent un désir commun de réforme et des rapprochements d'idées extrêmement profonds. De la simple juxtaposition des points de vue naissent déjà les grandes lignes de la réforme. Une « table ronde » doit prochainement mettre en présence les parties intéressées. Nous sommes convaincus qu'il en sortira, sur les bases que nous venons d'exposer, une solution décisive.

STEPHAN BRUEY

L' " HONNÊTE HOMME " DU S.C.O.

On ne fait jamais de bruit autour de lui, on l'oublie parfois, il ne s'en formalise pas, car malgré une carrure d'athlète il n'a jamais « roulé » les épaules. Mais chaque fois qu'on a eu besoin de lui, on l'a trouvé exact au rendez-vous avec le sourire du joueur tranquille, toujours prêt à rendre service.

Et, chaque fois, on est très heureux de le retrouver ce cher « Stéf » Bruey qui se confond maintenant tellement avec cette équipe d'Angers qu'il commande. Il n'a jamais eu les honneurs des grands titres, tout comme son équipe d'ailleurs. Mais lui et elle sont toujours là, solides rouages du football. A chaque fois on fait semblant de s'en étonner alors que l'on devrait prendre le temps de réfléchir qu'il incarne avec ses camarades le triomphe de la régularité, du « travail » soigné exempt de forfanterie.

Stéphan Bruey est maintenant depuis huit ans à Angers. Mais il a gardé en garçon aimable et sympathique qu'il est le culte des copains. A 18 ans, il débutait en équipe pro au R.C. Paris où il était arrivé alors qu'il était cadet. Il venait de Champigny, où il est né, comme son coéquipier Antoine Dalla Cieca. Malgré un passage à Monaco et ses huit années angevines, « Stef » est resté très attaché à ses anciennes couleurs. Le maillot « ciel et blanc » s'oublie difficilement.

C'est pourquoi, lorsque au cours du dernier Racing-Angers, Bruey eut marqué pour son équipe un troisième but splendide qui amorçait la défaite du Racing, il s'excusa gentiment auprès de ses camarades parisiens. Ce but magnifique lui avait évidemment fait beaucoup de plaisir, mais en même temps il lui avait brisé le cœur. « **Vraiment, les amis, je suis navré !** » dit-il presque comme s'il se sentait fautif.

Tout Stéphan Bruey est dans cette réaction. C'est un professionnel qui fait honneur à son sport justement parce qu'il peut avoir des réactions sportives que l'on ne trouverait peut-être pas chez tous les amateurs. Regretter d'être le propre bourreau d'un adversaire, le lui dire gentiment, mais continuer à jouer le jeu c'est finalement le fin du fin de l'amateurisme grand seigneur, celui qu'eût aimé le baron de Coubertin.

Ce qu'il y a d'étrange avec Bruey c'est qu'en fait on paraît le découvrir chaque fois que l'on retrouve l'équipe d'Angers. Depuis des années, il joue toujours au même rythme. C'est le footballeur posé, mais inusable et terriblement puissant — s'li boxait, ce serait un « bon » mi-lourd — qui ne joue jamais de sa force, mais finalement l'impose à l'adversaire par une activité de tous les instants. Pour lui les matches durent toujours 90 minutes. C'est cette « présence » qui fait dire souvent aux spectateurs que Bruey progresse constamment. En fait, il n'a jamais cessé de s'améliorer car c'est un homme attentif qui est sur un terrain pour défendre ses chances et rien de plus, mais rien de moins.

A Angers on ne jure plus que par ce capitaine valeureux qui garde chez lui pieusement le maillot international que Taylor lui avait offert après avoir marqué trois buts contre l'équipe de France, une équipe de France dont il faisait partie en qualité de réserviste et qui s'était quelque peu fourvoyée à Londres. Taylor, par la suite, devait périr dans la catastrophe aérienne qui ruina Manchester United. Bruey n'a d'ailleurs que trois sélections en équipe de France. Il a toujours, en fait, été appelé au dernier moment, « pour les bons coups », non pas par habitude — parce qu'alors il aurait un nombre beaucoup plus important de sélections — mais parce que c'était l'homme solide sur lequel on pouvait compter au dernier moment, sans risquer une déroba de.

Aujourd'hui, à 32 ans, il sait que pour lui le temps de ces « suppléances » est passé, mais la joie tranquille et simple de la vie qu'il mène à Angers entre sa famille, le football, la chasse et la pêche le console amplement d'être passé à côté d'une grande carrière internationaela. Ce footballeur de bon ton personnalise finalement toute la douceur angevine.

VICTOR PERONI.

LA VALEUR-OR DU S.C.O.

STEPHAN BRUEY
FAIT LA PLUIE
ET LE BEAU TEMPS
DANS UNE ÉQUIPE
ANGEVINE TOUJOURS
SOUCIEUSE DE LA QUALITÉ

Football MAGAZINE

PHOTO ROBERT LEGROS

SKIBA

UN REPORTAGE DE
JACQUES THIBERT

Le lundi de Pâques, à Berne, c'était la fête du fotball suisse. Des milliers de voitures, dix kilomètres avant Berne, glissaient lentement vers la même destination, le Wankdorf, d'où s'élevait déjà le grondement des grands jours. 51.000 personnes, record battu, venaient voir la finale de la Coupe de Suisse, La Chaux-de-Fonds contre Lausanne. Cette fête du football romand allait être marquée par la résurrection de Lausanne Sports, et par voie de conséquence par l'échec tout près du but de l'ami Skiba et de ses chaux-de-fonniers. Malgré cette déception, nous avons fait, avec l'ex-Nîmois et ex-Stadiste, le bilan de sa première saison en Suisse, en parlant bien sûr de cette finale perdue.

Q. — On dit en Suisse que La Chaux-de-Fonds a fait, en finale de Coupe contre Lausanne, son plus mauvais match de la saison. Pourquoi cette brutale baisse de régime ?

— Ce faux-pas semble incompréhensible pour ceux qui nous ont vu triompher de manière irrésistible en Championnat contre Zurich et le Servette. Et je ne m'explique pas comment une équipe peut aussi mal jouer après s'être imposée aussi aisément. Je pense toutefois que c'est l'ambiance de la finale qui a désarçonnné nos jeunes et leur a fait perdre tous leurs moyens. J'avais déjà connu cela à Nîmes en 1958 contre Reims. Contre une équipe comme Lausanne qui n'a aucune faiblesse individuelle, c ela n'a pas pardonné.

Q. — Mais vous-même, que s'est-il passé ?

— J'ai été victime avant le match d'un accident stupide. Trois jours avant, je me suis fait une petite contracture derrière la cuisse à l'entraînement. Comme le médecin du club était absent, j'ai décidé de me soigner moi-même et j'ai pris à cet effet une lampe à rayons infrarouges. Malheureusement, cet appareil n'est pas du même type que ceux utilisés en France et, après trois séances, j'ai constaté un échauffement inquiétant qui était en fait une brûlure au second degré. Je n'ai donc pas pu poser d'emplâtre, et j'ai dû jouer ainsi. Cela dit, sur le plan du jeu, nous avons été victimes de la tactique de Lausanne qui a très sévèrement marqué nos hommes du milieu Antenen et Morand et nous a privés de balles en attaque.

Q. — Cette défaite a dû vous rappeler de mauvais souvenirs ?

— Oui, j'ai l'impression que la Coupe me boude et je cours encore après mon premier titre. En 1958, contre Reims avec Nîmes. les événements se sont déroulées suivant le même processus. J'ai marqué un but en première mi-temps, on me l'a refusé, et nous avons perdu par 3 buts à 1. A Berne, après six minutes de jeu, quand l'arbitre a refusé mon but sous prétexte d'une charge d'un partenaire sur Schneiter, j'ai eu des doutes. Et pourtant, je ne suis p a s particulièrement superstitieux.

Q. — Après cette finale perdue qui est tout de même la preuve que votre saison est réussie, vous visez le Championnat. Quelles sont vos chances ?

— Avant la finale de Berne, je pensais sincèrement que nos chances étaient plus dans la Coupe que dans le Championnat. Nous avons. aux dires de tous, une équipe solide, efficace, dont le rythme et l'enthousiasme sont redoutables. La Coupe semblait nous convenir à merveille. Maintenant que nous l'avons perdue, je suis bien obligé de penser au Championnat et de penser que nous allons le gagner. Nous sommes d'ailleurs en tête et nous précédons le Servette et Lausanne de plusieurs points. Nos chances existent.

Q. — La Coupe d'Europe ne vous fait pas peur ?

— Pourquoi me ferait-elle peur ? Elle serait pour La Chaux-de-Fonds une expérience passionnante et le moyen de s'épanouir plus encore. La Coupe d'Europe exigerait en échange des efforts plus grands, mais nos dirigeants sont prêts à y répondre.

Q. — Sur ce que nous avons vu, sur ce que l'on dit, il est certain que vous auriez besoin de renforts.

— Besoin de renforts, oui et non. Il est bien évident que le plan suisse et que le plan européen différent sensiblement. Mais nous avons prouvé cette saison, qu'avec l'équipe actuelle, nous pouvions atteindre parfois un très bon niveau. Je pense que c'est surtout une question de maturité et de constance. Voyez Egli et Deforel. nos deux arrières latéraux, qui ont fait une très bonne saison, à

UN ENTRAINEUR EST NÉ

tel point que l'on parlait d'eux pour l'équipe nationale. A Berne, ils ont perdu les pédales, comme nos deux ailiers. Pourtant, ils ont une valeur certaine.

Q. — Quels sont les hommes de base de La Chaux-de-Fonds, hormis Skiba dont on reparlera ensuite ?

— Honneur au capitaine d'abord, Antenen qui a gagné 6 fois la Coupe de Suisse avec La Chaux-de-Fonds et qui a perdu malheureusement sa septième finale. A 34 ans passés, c'est l'un des rouages essentiels de l'équipe. Morand qui joue avec Antenen au milieu du terrain et qui possède expérience, technique et coup d'œil. Bertschi, attaquant du centre, est certainement l'un des joueurs suisses les plus doués, mais il ne tire pas toujours parti de ses immenses dons. Il y a aussi Quattropani, un très bon joueur, qui occupe le poste de demi défensif, Eichmann le gardien, Egli et Deforel dont nous avons parlé, etc.

Q. — Et Skiba qui, à 37 ans bientôt (le 14 juillet), joue encore attaquant de pointe et marque des buts. Pour combien de temps encore ?

— Je trouve personnellement que ma vieille carcassse a fait un long usage et je serais très favorable à un régime à mi-temps ou même à une retraite. Mais ce n'est pas si simple. En début de saison, j'avais l'intention de me consacrer surtout à mon métier d'entraîneur et de soutenir l'équipe quand le besoin s'en ferait sentir, mais, en tout cas, de moins en moins aux avants-postes. J'ai donc joué à l'aile un peu en retrait, pour faire jouer. L'expérience n'a pas été très concluante, d'autant plus qu'il manquait au centre de l'attaque un garçon décidé. Il a fallu que je retourne « au charbon ».

Q. — Les défenseurs suisses sont peut-être moins rudes que leurs collègues français ?

— Oh ! détrompez-vous. Les défenseurs suisses sont loin d'être des anges et, moi qui n'ai pas une réputation d'enfant de chœur, je dois avouer que je me pose parfois des questions. En France, le jeu est souvent viril, mais atteint rarement les limites de la brutalité. En Suisse, en Suisse allemande notamment, on ne vous fait aucun cadeau. Or à 37 ans, j'ai passé l'âge de prendre des coups. D'autant plus que je récupère moins facilement qu'avant. Il va donc falloir que je pense à me ménager.

Q. — Quels sont vos projets pour la saison prochaine ? Resterez-vous à La Chaux-de-Fonds ?

— Rien n'est encore décidé et mon contrat d'un an se termine à la fin de la présente saison. Mais je me plais beaucoup à La Chaux-de-Fonds. L'ambiance du club est familiale, les dirigeants sont très près de l'équipe, les problèmes se résolvent d'eux-mêmes dans la simplicité, et La Chaux-de-Fonds est située dans une région magnifique.

Q. — L'adaptation de la famille Skiba n'a pas posé de problèmes ?

— Si, bien sûr, car le rythme et le mode de vie sont très différents de la France à la Suisse. Nous avons eu la chance de nous voir attribuer un appartement moderne, spacieux et ensoleillé et aussi de rencontrer des dirigeants et des gens prêts à nous épauler, à nous rendre service. Cela a bien facilité les choses. Bien sûr, La Chaux-de-Fonds n'est pas Paris et ma femme a parfois du mal à surmonter sa solitude, mais nous venons souvent en France. Il y a aussi le problème du fiston qui va à l'école et étudie l'histoire de Suisse plutôt que celle des Gaulois : ma femme le fait travailler et, à son âge (7 ans), ce n'est pas grave.

Q. — Bilan positif donc ?

— Bien sûr et j'aurais mauvaise grâce de me plaindre. Mais je reste convaincu qu'il y a encore beaucoup à faire ici et que le football suisse pourrait évoluer de façon considérable. Pensez que les joueurs de La Chaux-de-Fonds ont tous un métier qu'ils font sérieusement et qui leur laissent peu de loisirs. Ils s'entraînent donc le soir, à la nuit tombante.
Mais nous nous sommes organisés. A La Chaux-de-Fonds, nous avons de belles installations, plusieurs terrains et un gymnase couvert pour l'hiver.

Q. — De toute façon, il y a en Suisse une trêve hivernale de six semaines ?

— Qui m'a permis de prendre cette année mes premières vacances depuis longtemps. Cette trêve de mi-décembre à février est d'ailleurs bénéfique car elle coupe la saison au bon moment. Elle a été créée parce qu'à cette époque les terrains sont gelés et enneigés — celui de la Chaux-de-Fonds fut impraticable pendant quatre mois en 62-63 — mais elle permet aux joueurs de récupérer et de repartir du bon pied.

Q. — Et cette trêve ne casse pas trop le rythme ?

— Nous n'avons pas eu à nous en plaindre. Nous avons évité une lointaine tournée de matches amicaux comme l'a fait Bâle, et en reprenant l'entraînement quinze jours avant le premier match de reprise, cela n'a pas posé de problème.

Q. — Quels sont vos principes d'entraîneur ?

— Mon expérience pratique est un peu courte pour que j'aie des idées bien arrêtées. J'ai beaucoup appris durant ma carrière professionnelle et j'essaye d'appliquer les méthodes qui m'ont le mieux plu. A la base, j'estime qu'il faut un entraînement physique sérieux et je trouve que les footballeurs suisses ne sont pas assez imprégnés de cette vérité première. Un garçon comme Bertschi a fait, cependant, dans ce domaine quelques progrès. Car il n'y a pas de miracle en football et à l'heure actuelle c'est la condition physique qui fait la différence.

Q. — Vous avez beaucoup bourlingué dans votre carrière. La Chaux-de-Fonds vient dans quel rang dans la liste de vos clubs ?

— Dixième à peu près. En France, j'ai joué à Béziers, Nancy, Monaco, Nîmes, Sochaux et Stade Français. Quand je pense que je n'ai pas encore pu remporter un titre. Si cela arrive, dans quelques semaines, croyez-moi, on s'en souviendra à La Chaux-de-Fonds et chez les Suisses.

Eschmann (Lausanne) marque le premier but en finale de Coupe Suisse. Skiba a perdu la Coupe.

VALENCIENNES 1964

Football MAGAZINE

De gauche à droite, au premier rang : Guinot, Bonnel, Préseau, Sansonnetti, Guillon.
Au second rang : Matzky, Mayet, Maggiera, Piumi, Cordier, Kocik.
En médaillon : Provelli et Masnaghetti.

PHOTO ROLAND GOTA

LA LUMIERE VIENT DU NORD

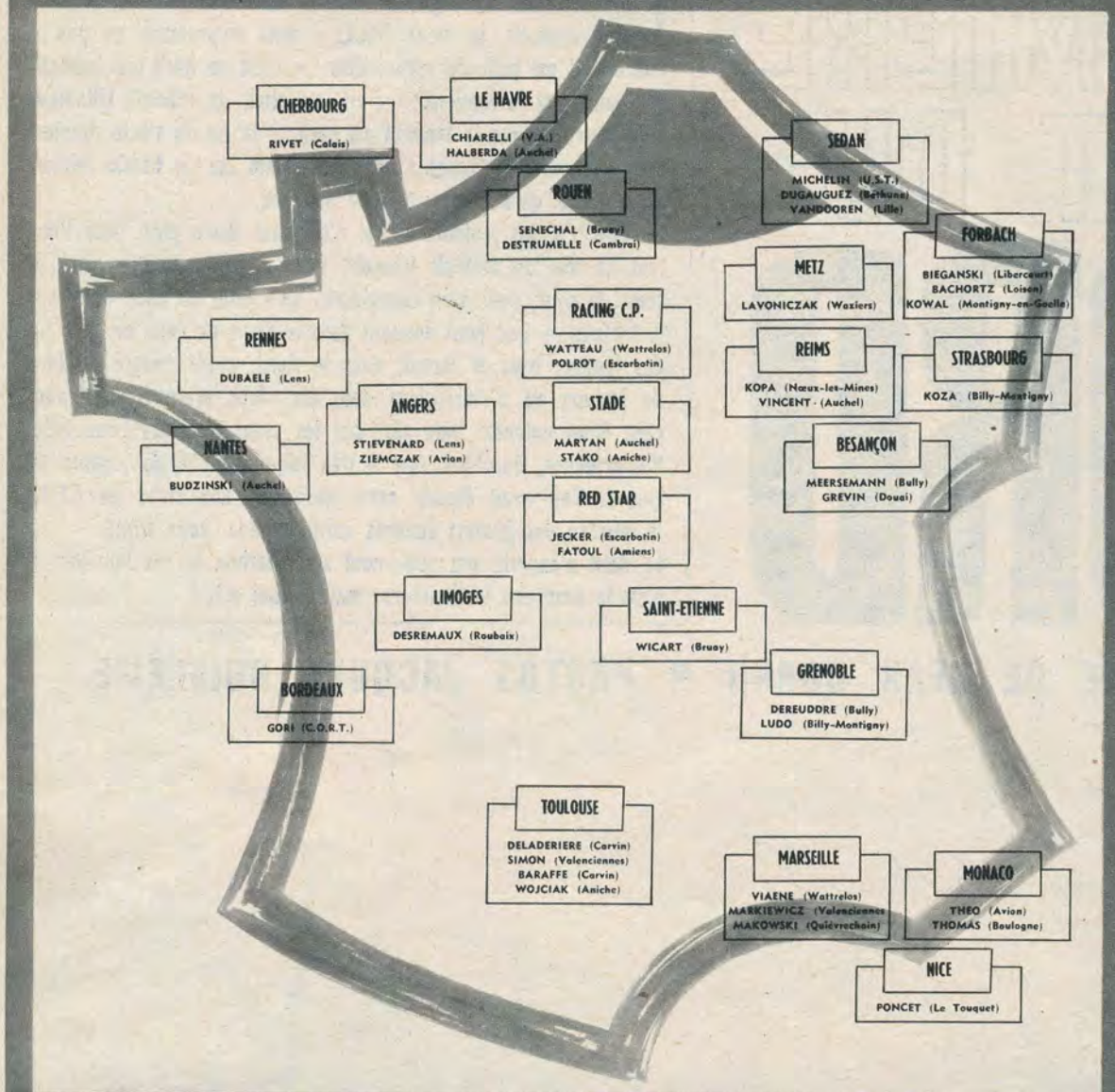
La Normandie s'enorgueillit d'avoir donné le jour au premier club français, le vieux H.A.C. ; mais empruntant un peu à Voltaire, il est juste de reconnaître : « C'est du Nord (en football) que nous vint la lumière. » C'est, en effet, du triangle Lille-Roubaix-Tourcoing que le football est parti, à la fin du siècle dernier, pour conquérir la France ; c'est en passant par le bassin minier, après 1920, qu'il a pris un essor nouveau.

Le Nord n'a pas toujours été et n'est sans doute plus, pour l'instant, la tête du football français, mais il continue à en être le cœur. Il n'est, pour s'en convaincre, qu'à jeter un coup d'œil sur le tableau — que nous donnons dans le cours de cette enquête — des joueurs issus et formés dans le Nord, ayant émigré au titre de joueurs ou d'entraîneurs dans les clubs professionnels français, étant entendu, bien sûr, que les clubs nordistes Lens, Lille, Valenciennes, Boulogne sont à très forte majorité de joueurs du cru. Si l'on avait étendu cette statistique aux clubs du C.F.A., le nombre des joueurs émigrés aurait doublé, voire triplé.

Le Nord n'exporte pas seulement son charbon et ses lainages, il exporte aussi des footballeurs ; mais à quel prix !

UNE ENQUÊTE DE JEAN CORNU • PHOTOS JACQUES BOISLÈME

NORD



CES PROS VIENNENT DU NORD

Les footballeurs nordistes constituent d'excellents produits d'importation. On en trouve dans presque tous les clubs comme en témoigne ce tableau. Quant aux clubs nordistes eux-mêmes, ils utilisent, bien entendu, largement les produits du cru.

LA HIERARCHIE DU NORD

C.F.A. : Aulnoye, Calais, Dunkerque, Amiens.

HONNEUR : Cambrai, Arras, Abbeville, Lille, Bruay, Valenciennes, Saint-Omer, Armentières, Tourcoing (U.S.T.), Hautmont, Jeumont, Auchel.

PROMOTION. — **A** : Calais U.S., C.O.R.T., Desvres, Barlin, Béthune, Halluin, Mazingarbe, Rinxent, Boulogne U.S., Nœux-les-Mines, Croix, Hazebrouck.

B : Saint-Amand, Auberchicourt, Denain, Oignies, Auby-Asturies, Viesly, Thumeries, Quiévrechain, Fourmies, Maubeuge, Montigny, Hénin.

C : Longau, Billy-Montigny, Corbie, Le Touquet, Avion, Mers-le-Tréport, Lens, Bully, Albert, Calonne-Liévin, Hesdin, Etaples.

Il ne faut pas se fier aux légendes : elles sont toujours prêtes à faire des niches à ceux qui croient en elles. Ainsi, elles nous certifient que le Nord est le pays du froid, de la pluie, de la tristesse, à telle enseigne que les industries de ce pays offrent des « primes de paysage » aux cadres dont elles ont besoin et qu'elles vont recruter au dehors. Sans ces « primes de paysage » les cadres n'accepteraient pas de s'installer dans ce « pays noir ».

Eh bien, pour aller explorer le « pays minier » et le triangle Lille-Roubaix-Tourcoing, cette région du Nord qui demeure le cœur du football français, j'étais flanqué de Jacques Boislème, photographe poète, très méditerranéen de tempérament et de Maurice Quiros, chauffeur réaliste, accroché à sa vitesse mais dont la faconde et l'accent bordelais entretiennent une constante ambiance de gaieté. Tous deux venant de Revel — une ville du Sud, voisine de Toulouse — m'avaient, en quelque sorte, pris en voltige à leur passage à Paris. A Revel, ils n'avaient connu que le froid, la pluie ou la neige et le verglas ; dans le Nord, à Béthune, à Auchel ou à Wattrelos, nous fûmes partout accueillis par un soleil resplendissant qu'aucun nuage ne vint jamais ternir, si bien que les crassiers eux-mêmes — ont dit ici « terrils » — avaient presque un air guilleret. Ça nous a même donné l'envie de pousser une nuit jusqu'à Maubeuge — because le clair de lune — mais nous avons dû renoncer à ce projet, faute de temps.

C'est que, rien qu'autour de Lens, les clubs sont aussi nombreux et aussi serrés que les grains d'un rosaire. Nous avons même dû limiter notre visite aux plus grands et aux plus anciens noms du football nordiste pour nous faire une idée de la vie actuelle de ces « ex-grands », désormais condamnés à vivre à l'ombre des pros : Lens, Lille et Valenciennes.

Autrefois les clubs poussaient en désordre, comme des champignons, autour des cités industrielles, des puits de mines ou des écoles. Aujourd'hui l'organisation fédérale et régionale a ordonné, divisé ou concentré, hiérarchisé, enfin tous les clubs. La Ligue du Nord, qui couvre la totalité des trois départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, a découpé son territoire en cinq districts : le « Maritime », qui s'étend le long de la côte, de la frontière à la Somme ; le « Terrien », autour de Lille ; « l'Artois », aux environs de Lens ; la « Picardie », qui a pour centre Amiens ; « l'Escaut », le plus à l'est, dans la région valenciennoise.

Il est assez curieux de noter que, des quatre « Nordistes » participant actuellement au C.F.A., deux sont « maritimes », Dunkerque et Calais ; l'un est « Picard », Amiens, et le quatrième « Escaut », Aulnoye. Les régions de Lille et de Lens sont absentes et le seront encore la saison prochaine puisqu'il est à peu près certain que le promu sera Cambrai, un « Escaut ». En « Honneur », la situation est un peu meilleure puisque les « Terriens » ont 3 représentants sur 12, avec Lille, l'U.S. Tourcoing et Armentières, et les « Artois » 3 également avec Bruay, Auchel et Arras, Auchel étant, hélas, irrémédiablement condamné. Ainsi les anciens champions de France, Béthune et C.O.R.T., les grands pourvoyeurs de joueurs Nœux-les-Mines, Billy-Montigny, l'Iris Croix, Bully évoluent en Promotion ; pis : Lambersaert, le Stade Roubaisien, Wattrelos (Sporting et U.S.) sont en Deuxième Division et le Racing Club de Roubaix, qui était partie prenante avec l'U.S. Tourcoing et l'Olympique Lillois pour former la fameuse équipe des « Lions des Flandres », a totalement disparu. Le R.C. Roubaix de Verriest ne compte plus qu'une section d'athlétisme et une autre de tennis.

LES CLUBS MINIERS TRAVAILLENT POUR LENS

Les clubs artésiens, situés entre Bruay et Carvin, naquirent autour des puits de mines lors des compagnies privées qui encouragèrent leur développement et favorisèrent par tous les moyens leur accession parmi l'élite. Aujourd'hui, tous ces clubs dépendent des Houillères Nationales qui les subventionnent, entretiennent leurs installations mais leur demandent, en revanche, de penser à la « maison mère », le Racing Club de Lens. C'est pourquoi dans un passé récent, Wisnieski et Sillon, d'Auchel, Krawczyk, de Bully, les Lech de Billy-Montigny et même le junior Lefèbvre, de Nœux-les-Mines, sont allés grossir les rangs lensois.

De ce courant, somme toute normal, les clubs artésiens ne se plaignent pas, encore que M. Hue, ex-président de Nœux-les-Mines, aujourd'hui retiré mais qui continue à suivre son club d'un œil très attentif, se plaint de ce que Lens ne renvoie pas toujours la balle.

« Pourquoi, demande-t-il, quand un joueur est un peu juste pour Lens, le club pro ne le renvoie-t-il pas dans son club d'origine ou dans un club du bassin à qui il vient de prendre l'une de ses vedettes. Un joueur un peu « court » pour une équipe pro comme celle de Lens, peut faire les beaux jours d'une équipe de promotion ou d'honneur ».

Cette critique faite, tous les clubs se sont montrés enchantés de leurs relations avec le Racing Club de Lens et tous ont fortement apprécié le geste du club professionnel, venant chercher son entraîneur, Elie Fruchard, dans les rangs d'un club amateur du bassin, l'U.S. Auchel.

A Wattrelos, un terrain serré entre quatre corps de bâtiment, les gosses s'y précipitent.

A Bully, les plus belles installations du Nord.
On les utilise pour jouer ; mais le public, lui, ne vient pas.

Le C.O.R.T. s'accroche à son passé. Desrousseaux tient cette coupe qu'il gagna en 33. Boury, M. Vandenhoeke et Classens sont admiratifs.

L'ENNEMI : LA REDUCTION DU NOMBRE DES PUITS

Les clubs miniers ont pourtant le plus grand mal à conserver leurs meilleurs joueurs.
André Duriez, cheville ouvrière de l'U.S. Auchel, dit à ce sujet :
« Tous les techniciens vous assureront que ce n'est pas en raison de l'épuisement des filons que l'on réduit le nombre des puits. mais uniquement par raison d'économie. Le charbon est au fond, on l'exploite, mais en diminuant le nombre des puits, on diminue le nombre des ouvriers travaillant au jour. Nous avons donc, nous clubs, moins de possibilités pour placer nos joueurs. Les mineurs de fond ont un travail harassant, il y a de moins en moins de jeunes séduits par le football parmi eux ; ce n'est pas là que nous recrutons nos joueurs. »
De fait, une équipe comme Bully — au cœur de la mine — ne comprend que deux mineurs et Béthune, capitale de l'Entente Minière de l'Ouest du bassin artésien (Béthune-Bruay-Auchel) compte 7 à 8 professeurs d'éducation physique dans son équipe-fanion.
Les clubs se plaignent aussi de ne pouvoir conserver leurs joueurs, surtout après le service militaire. M. Platteaux, président de Billy-Montigny, déclare à ce sujet : « Lorsque nos joueurs vont accomplir leur service militaire à Brest, à Orléans, à Tours, etc., ils sont sollicités par les clubs de C.F.A. ou d'Honneur de ces villes et se voient offrir des situations que nous ne pouvons leur donner. Ils nous quittent. Nous ne leur en voulons pas pour cela : nous formons sans cesse de nouveaux jeunes ».
Quant aux recettes, tous les clubs artésiens pâtissent de la valeur de l'équipe de Lens et de l'attrait spectaculaire qu'elle exerce sur les foules. C'est pourquoi des clubs qui attiraient autrefois 4.000 et 5.000 spectateurs se frottent les mains lorsqu'ils en ont aujourd'hui plus de 500 !

BULLY : LES PLUS BELLES INSTALLATIONS DU NORD

Pas un autre club en France n'a donné autant de joueurs de qualité, en ces trente dernières années que l'U.S. Bully. En voulez-vous un aperçu ? Bobby Defosse, François puis Gérard Bourbotte, Jules Bigot, André Strappe, Albert Eloy, et encore Povolny, Louis Dugauguez, Meerseman, Eugène Battut, Guillemant, Stakowiak, Harabasz, et le dernier cadeau fait au Racing Club de Lens : Richard Krawczyk !
M. Robert, le secrétaire du club, n'était pas peu fier de me dire : « Nous avons fourni 26 joueurs au football pro, un par an en moyenne ; qui peut présenter un tel palmarès ? »
L'Etoile Sportive de Bully n'a pourtant jamais été championne de France. Elle fit toujours partie de cette merveilleuse élite du Nord, mais les titres ne semblaient pas l'intéresser. Elle aimait les coups d'éclat de la Coupe : elle sortait, en 1926, le Red Star, tenant ; elle éliminait sans pitié son voisin professionnel, Valenciennes, en 1947 et en 1959 !
Ses installations, celle du stade Corbelle, sont peut-être les plus belles du Nord : 4 terrains au gazon parfait, un club-house digne d'un club anglais, un parc magnifiquement entretenu. Elles sont si prisées que la Ligue du Nord y organise presque toujours ses concours du « Jeune » et du « Plus Jeune Footballeur » et toutes ses démonstrations à caractère technique ; mais quand il s'agit de réaliser une recette, la Ligue regarde ailleurs.

LE « TIERCÉ » EN ACCUSATION

Au temps où l'E.S.B. était en C.F.A., elle avait entre 3.000 et 4.000 spectateurs. Il avait fallu construire une tribune et même des gradins. Aujourd'hui qu'elle est en Promotion, il y en a parfois... 80 !
L'E.S.B. possède aussi une très jolie salle de sport. « Mais elle est généralement déserte, me confie encore M. Robert. Nous n'avons du monde que lorsque nous organisons notre « Nuit du Football » pour faire vivre nos 130 licenciés et surtout notre école de football. Alors, 1.200 danseurs emplissent notre salle. »

M. Robert ne voit pas la vie en rose du tout :
« Nous n'avons plus de spectateurs ; nous n'aurons bientôt plus de dirigeants car nous n'en avons aucun de moins de 55 ans ; les Houillères sont fatiguées d'entretenir de très belles mais très coûteuses installations et elles voudraient bien les passer à la ville. Pourquoi n'avons-nous plus de public ?
Pour toutes les causes d'ordre général d'abord : développement du standard de vie, voiture, TV, etc. ; pour nous s'ajoutent ensuite : la proximité de Lens et la qualité des matches qu'il offre, l'esprit casanier du mineur qui, fatigué, se contente maintenant de sa TV, et... le « Tiercé » qui engloutit le petit superflu autrefois consacré à l'achat d'une place de stade.
Une consolation à nos déboires : les jeunes viennent toujours vers nous, à la même cadence. »

CE MINIME C'EST KOPA

Daniel, 15 ans, filleul et neveu de Raymond Kopa, s'entraîne sur le terrain de Nœux-les-Mines, où son oncle accomplissait, voilà 20 ans, les mêmes gestes. La première maison à gauche, est celle où naquit Raymond. Il n'avait que le mur à sauter pour se trouver sur le stade.

BILLY-MONTIGNY : IRRIGARAY ET SES JEUNES

Les Carabiniers de Billy-Montigny formaient, à l'origine, une société de tir à l'arc ; mais, dans ce pays minier, le football devait bientôt devenir l'activité principale de ce club omni-sports.

Billy est concurrencé par tout un chapelet de clubs : 13 dans un rayon de 5 kilomètres. C'est pourquoi — club promotionnaire — il s'est spécialisé dans la formation des jeunes, surtout depuis qu'il a trouvé en Irrigaray, ce magnifique et souriant athlète basque rentré d'Uruguay au temps de la grande époque sochalienne, un parfait éducateur. Billy a formé Ignace Corbeau, Ludo, Rodzielski, Koza, Moskala et tout dernièrement les frères Lech.

Malgré ces deux récents départs, cinq juniors opèrent en équipe première. Il est vrai qu'il y a deux ans, les « Carabiniers » parvenaient en demi-finale de la Coupe Gambardella.

NŒUX-LES-MINES : LE NOM DE KOPA

A Nœux-les-Mines, le nom de Kopa est sur toutes les lèvres.

D'abord parce que Raymond Kopa est le plus brillant produit du club ; ensuite parce que le frère de Raymond joue toujours à Nœux ; enfin parce qu'un minime, Daniel Kopa, pas encore quinze ans, neveu et filleul de Raymond, paraît être aussi doué que son oncle et parrain. Flack, l'entraîneur et le responsable des 220 licenciés du club, a grande confiance en lui. Pourtant, Daniel ne mesure pas 1 m 50 et paraît léger, léger c'est un moineau du Nord !

M. Hue qui était alors président du club et n'est plus qu'honoraire aujourd'hui, ne parle, bien entendu, que de Kopa.

« Je n'ai jamais pardonné à Cottin, dit-il, de m'avoir littéralement kidnappé Kopa : un 14 juillet ! Il a fait ouvrir la mairie pour obtenir avant le soir minuit un papier qui lui était indispensable.

Par ce kidnapping, Cottin a :

1) Précipité la chute de Nœux qui venait d'accéder au C.F.A. et perdait ainsi son avant centre et son meilleur joueur ;

2) Retardé l'éclosion de Kopa qui, de toute manière, était promis à Reims.

On s'étonne un peu partout aujourd'hui du caractère indépendant et fier de Kopa, mais, à 16 ans, Raymond était déjà ce qu'il est aujourd'hui.

Savez-vous que le matin même de l'éliminatoire régionale du « Jeune Footballeur » il ne voulait pas aller à Lille car il craignait de ne pas terminer premier, j'ai dû aller le sortir de son lit.

Son indépendance : il m'avait toujours dit « je ne ferai rien sans vous » ; Cottin est venu et sans demander le moindre avis, il l'a suivi. »

Des Kopa, l'U.S. Nœux en cherche constamment parmi les gosses qui, en dehors des heures de classe, tapent sur une balle dans les corons. Elle vient de céder à Lens le junior Lefèvre qui participa, avec l'équipe de France au Tournoi International des Jeunes de l'U.E.F.A. en Hollande.

BÉTHUNE ET SES CHAMPIONS

Béthune a été deux fois champion de France : 1938 et 1949. Ci-contre l'équipe de 1938. Debout (de g. à dr.) : Lemière, Kasmarek, Bout (cap.), Levandowski, Leroux, Vambeke, Tiedrez ; au premier rang : Hermant, Mako, Dugauguez et Garbe.

BETHUNE : LE PLUS TITRE CROIT EN L'AVENIR

Le vieux Stade Béthunois, le plus titré de ces clubs amateurs du pays minier puisqu'il fut champion de France en 1938 avec Louis Dugauguez et Michel Levandowski, puis onze ans après, avec Harris et Leonce Deprez en 1949, est certainement le plus optimiste.

M. André Dacquin, Président et son conseiller technique, M. Pierre Nieuwyaert analysent froidement la situation :

« Pour l'instant nous « jouons en retrait », en Promotion, parce que nous avons connu une crise de dirigeants. M. Delorraine, tenait le club à bout de bras au temps de notre splendeur. Il a dû se retirer, personne n'était préparé à prendre la succession.

Actuellement, nous relançons la mécanique. Nous voulons croire en notre avenir.

Nous avons reconstitué « l'Union Minière » avec les clubs de l'ouest du bassin : Béthune, Bruay et Auchel. Sous cette égide, nous avons formé une équipe qui a joué face au L.O.S.C. devant 2.500 spectateurs, ce qui fut un encouragement pour nous.

La ville de Béthune poursuit un triple effort :

1° Elle construit beaucoup et sa population qui était, voilà 5 ans, de 20.000 habitants sera, dans 5 ans, de 35.000 âmes.

2° Elle s'efforce d'attirer des industries nouvelles : pneumatiques, résines synthétiques, Bennes-auto, tôleries, etc. Toutes industries à forte main-d'œuvre masculine pour pallier le ralentissement d'embauche dans les mines.

3° Elle nous soutient sérieusement, efficacement ; elle nous a promis un centre sportif.

D'autre part, la population de Béthune demeure football : nous avons un club de supporters animé par Bout, le père du « Nantais », ancien international amateur. Ce club compte 400 membres. »

Le Stade Béthunois semble donc décidé à reprendre, au plus tôt, sa place au soleil, à offrir d'autres Hermant, Anési, Urbaniak, Budzinski, Marceau, Leroy au football français et à donner de nouveau le ton à tous les autres clubs du bassin minier.

AUCHEL : 200 GOSSES LE JEUDI

Auchel, second du championnat de France 1936, battu 2-0 en finale par Valentigney, champion en 1946 aux dépens de Cazères, devrait être encore en C.F.A. S'il est en Honneur et sera... en Promotion la saison prochaine, il ne peut s'en prendre — et ne s'en prend — qu'à lui-même : il a cru, après le départ de Fruchart pour Lens, qu'il pourrait se passer d'entraîneur. Aujourd'hui, il s'en mord les doigts.

Elie Fruchart qui était né de l'autre côté du mur de clôture du stade, a porté les couleurs d'Auchel durant 27 ans. Comme joueur puis comme entraîneur, il fut l'âme du club avec André Duriez. Les gosses étaient en adoration devant Fruchart. Le doyen — c'est le nom que l'on donne ici au curé — avait pris un accord avec lui pour que le catéchisme et l'école de football ne se concurrencent pas.

Ce club qui a formé Vincent, Wisnieski, Maryan, Lanfant, Kopania, Owczarczak, Misiaszek, Wabinski, Budzinski, Pruvost, Kosso, Dequéant, etc. attirait autrefois 5.000 spectateurs .

« Aujourd'hui, nous nous contentons de 200 et encore, assure André Duriez. L'autre dimanche, en demi finale de Coupe d'Artois Auchel-Bruay nous en avons eu 150 dont... la moitié venus de Bruay. Notre consolation : le jeudi, nous avons encore 200 gosses sous la direction de Ratel, spécialement chargé des jeunes. »

BRUAY : « TRAVAILLER POUR LES AUTRES »

L'U.S. Bruay dont le stade de Labuissière se trouve le long de la route nationale Béthune-Saint-Pol, n'a jamais été tellement récompensé de ses efforts. Deux fois finaliste du championnat de France 1939 et 1955 elle ne put décrocher le titre et se contenta de la deuxième place. Elle demeure aujourd'hui l'équipe la mieux classée du pays minier puisque figurant dans la première partie du classement Honneur.

Sous l'impulsion d'Achille Deberle, l'U.S.B. est l'une des équipes qui joue le mieux au football, qui ne ferme pas, qui ne cadenasse pas le jeu.

Autrefois dix mineurs opéraient en première, aujourd'hui, il n'y en a plus que 3.

C'est un esprit très amateur qui s'est réinstallé à Auchel. Ainsi Horvath l'ancien pro de V.-A. joue toujours à 40 ans, et met sa voiture à la disposition de l'équipe pour les déplacements.

Là aussi, les jeunes sont à l'honneur.

Les Minimes sont en tête de leur championnat et ont été finalistes de la Coupe d'Artois ; les Cadets sont en tête de leur championnat et finalistes des Coupes d'Artois et du Nord ; Coupin et Andrejewski ont été sélectionnés dans l'équipe des Cadets du Nord. **Chaque équipe de jeunes est accompagnée de deux dirigeants, tous anciens joueurs du club.**

Depuis 12 ans, le club a institué la **« Coupe des Ecoles ».** Tous les instituteurs ont donné leur totale adhésion à cette compétition et l'Inspecteur Primaire de la circonscription se fait un devoir d'assister à la finale.

« Nous ne gardons pas toujours le bénéfice de ces initiatives, m'a confié Achille Deberle ; nous avons l'impression de travailler un peu pour nous et beaucoup pour les autres, mais nous ne nous rebutons pas. De toute manière, c'est le football qui en profite. »

LE TRIANGLE LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

Les clubs amateurs du triangle Lille-Roubaix-Tourcoing, dont le centre se trouve à quelque 40 km au nord de Lens, sont beaucoup plus diversifiés : ils ne sont pas les maillons d'une quelconque chaîne industrielle. Ils se veulent même — sauf le C.O.R.T. — libres de toute attache.

Il est curieux de noter que dans cette région qui dépasse le million d'habitants, les clubs professionnels ont dû pratiquer la fusion pour vivre. L'Olympique Lillois a absorbé l'Iris Club de Lambersaert puis le S.C. Fives ; l'Excelsior a fait appel au Racing Club de Roubaix et à l'U.S. Tourcoing pour former le C.O.R.T. Il en est résulté une asphyxie, voire une mort des clubs ainsi associés sans que le club pro soit assuré d'une vie éternelle. Ainsi le C.O.R.T. a-t-il dû renoncer au professionnalisme l'an dernier.

Ces anciens « associés » déçus, sont naturellement sévères pour le professionnalisme qu'ils rendent responsable de tous leurs maux.

Le Racing Club de Roubaix qui a joué deux finales de Coupe successivement en 1932 et 1933 n'a plus une seule équipe de football. Son terrain du parc Jean Dubrulle appartient désormais au C.O.R.T. Georges Verriest a formé, avec Raymond Dubly, une Amicale d'Anciens mais ce n'est pas pour jouer au football.

Jacques Debucq, l'entraîneur de l'Iris Croix (à gauche) et Vanholme son élève.

Lechantre et ses « jeunes footballeurs ». Son fils Pierre (à gauche), Pierrot Baratte et Lhirondelle en plein parcours de concours.

Bernard Lech et Irrigaray. Dans ce puits son père est descendu durant 30 ans !

LAMBERSAERT : LES FILS A PAPA

Le terrain de l'Iris Club de Lambersaert n'est séparé de celui du L.O.S.C. que par le canal.

Il n'est pas étonnant que, pendant la dernière guerre, l'O.L. ait songé à fusionner avec ce club qui avait formé Cheuva, Saint-Pé, et qui comptait dans ses rangs de jeunes talents comme Baratte et Stricanne, déjà épanouis, comme Albert Dubreucq — Gaston, le père, était le gardien du stade — et Desmaret qui n'allaient pas tarder à s'affirmer.

La fusion a étouffé Lambersaert qui n'a repris ses activités que voilà 8 ans environ. L'Iris joue actuellement en Deuxième Division. Jean Lechantre en est l'entraîneur et le directeur technique et il joue encore, à 42 ans, soit ailier gauche, soit avant centre. Lui aussi porte ses efforts sur les jeunes et il n'était pas peu fier de me dire :

« Mes cadets sont en tête de la Division d'honneur et mes minimes qui ont un goal average de 78-8 dament le pion à ceux du L.O.S.C. et du C.O.R.T.

L'Hirondelle fut, l'an dernier, quatrième « Plus Jeune Footballeur » de France. »

Le fils aîné de Lechantre accomplit actuellement son service à Tours ; mais le plus jeune, Pierre, 14 ans, est l'ailier gauche de ses fameux minimes. Il a le feu sacré et tout le monde s'accorde pour lui prédire une brillante carrière.

Dans les cadets évolue Pierrot Baratte qui a la démarche de son père, les genoux légèrement en dedans, l'épaule droite avancée et un peu plus basse, un Pierrot Baratte qui paraît — encore comme le père — partager ses dons entre le football et le tennis.

A Lambersaert il n'y a même pas de guichet. On fait la quête dans un chapeau, pendant le match.

L'U.S.T. : LE MIRAGE DU PROFESSIONNALISME

L'U.S.T. (Tourcoing) est la seule équipe partie prenante des fameux « Lions des Flandres » qui existe encore. Elle est présidée par Julien Dejonghe fils d'un autre Julien Dejonghe ancien joueur légèrement plus âgé que Gabriel Hanot, Victor Denis, contemporain d'Adrien Filez. Cette U.S.T. qui forma encore les Parsy, De Pape, Leblond, Verquin, Farvaey, Cézember, Desrousseaux, Lietar, Dhulst et plus près de nous les Grimonpont, Poblome, Delepaut et... Michelin demeure le club le plus populaire de Tourcoing.

Parce qu'autour de 1925-1930, un match U.S.T.-O.L. ou U.S.T.-R.C. Roubaix attirait 15.000 spectateurs au stade Fromentin — aujourd'hui stade Charles Van de Vegaete — les Tourquennois avaient cru pouvoir goûter au professionnalisme, mais ils n'y vinrent qu'en 1936 et durent débuter en Troisième Division ! Après la guerre, ils tentèrent une nouvelle expérience en s'alliant à l'Excelsior et au Racing de Roubaix pour former le C.O.R.T., mais ils eurent la sagesse de conserver leurs équipes amateurs. Leur « première » joue actuellement en Honneur et attire de 1.000 à 1.200 spectateurs.

Julien Dejonghe regrette les années de professionnalisme : « Elles nous ont fait du mal, assure-t-il. Pour redonner ici la popularité au football, il faut lui rendre son esprit de clocher : les gens ont besoin d'enthousiasme, de fierté et parfois un peu de colère, un peu de chauvinisme ne font pas de mal. A tous les jeux, un peu de passion est nécessaire.

Comment vit l'U.S.T. ? En allant frapper aux portes ; mais notre région est en perte de vitesse. Alors j'ai formé un Comité d'Honneur qui assure les (maigres) finances du club. »

C'est Jean Baratte qui vient de prendre en main l'U.S.T. avec ses 200 licenciés et ses 120 jeunes de l'école de football. L'ambition de Jeannot : amener le club en C.F.A. en attendant peut-être la création de ce groupe d'Indépendants dont on parle, car l'U.S.T. est toujours accroché à son passé de splendeur.

LE C.O.R.T. : LE NOM DE PROUVOST

Apparemment, le C.O.R.T. n'a pas changé depuis 1947, l'année où il fut champion de France : il possède toujours son stade Amédée Prouvost et son club house merveilleusement entretenus ; le secrétaire général est toujours Marcel Desrousseaux dont les 15 années supplémentaires sont à peine visibles. Mais voilà, le C.O.R.T. n'est plus champion de France, il n'est même plus professionnel et opère en Promotion.

Au fond, ce départ modeste chez les amateurs, après son retrait du professionnalisme, fut sans doute une sage mesure. Le C.O.R.T. a tenu les premiers rôles en promotion, il a eu son bon millier de spectateurs et va presque certainement remonter en honneur l'an prochain en attendant le C.F.A. et... les Indépendants auxquels il songe sérieusement.

Ses équipes ont une certaine valeur d'ensemble puisque lors de la dernière journée des Ligues, le C.O.R.T. n'a pas eu moins de 9 sélectionnés. Il n'a plus de Langiller, de Hiltl, de Payne, de Van Caneghem, de Gianelloni, de Cezember, de Lietar, de Buge, de Kalmar, de Desrousseaux, de Delmer, de Herrera, de Darui, de Frutoso, de Leducq, de Urbaniak, de Sumera, de Leenaert... mais il lui reste, sous la direction de Classens, des Brestroff, des Mafille, des Sadat et surtout un Boury qui, à 39 ans, demeure l'âme de l'équipe.

A l'abandon du professionnalisme, le club a été repris en main par M. Vandenhoeke, président des amateurs et M. Prouvost a accordé quelques subsides au club. Le C.O.R.T. paraît être dans une situation transitoire. Il ne nous étonnerait pas que dans un avenir plus ou moins prochain, un homme comme Boury, aujourd'hui industriel arrivé, prenne les rennes du C.O.R.T., et, avec l'aide de M. Prouvost, lui redonne un certain éclat.

WATTRELOS, CROIX : TOUT POUR LES JEUNES

Comme au pays minier, cette région Lille-Roubaix-Tourcoing porte tous ses efforts sur les jeunes. Le terrain du C.O.R.T. est déjà sur Wattrelos : eh bien, dans un rayon de 200 mètres autour du stade Amédée Prouvost se trouvent deux autres clubs de Wattrelos : l'U.S. d'où vient Watteau, formé par Charles Legrou et le Sporting qui a déjà donné Plovie et Viaene.

Un autre club, plus au sud, entre Lille et Roubaix, l'Iris Club de Croix se consacre aux jeunes et organise pour les fêtes de la Pentecôte un tournoi comparable à celui que les Cannois mettent sur pied à Pâques. Jacques Debucq, l'entraîneur, a « fait » Vanholme et l'a envoyé à Lens, le club pro du Nord qui fait le plus confiance aux jeunes.

Par son effort constant sur les jeunes, cette région « minière » et « terrienne » espère rattraper le retard qu'elle a aujourd'hui sur la « maritime » où les complexes industriels de Calais et surtout de Dunkerque ont attiré une prospérité nouvelle et sur la région d'Escaut où les industries plus anciennes d'Aulnoye, de Jeumont, de Hautmont donnent encore d'excellents débouchés au football amateurs.

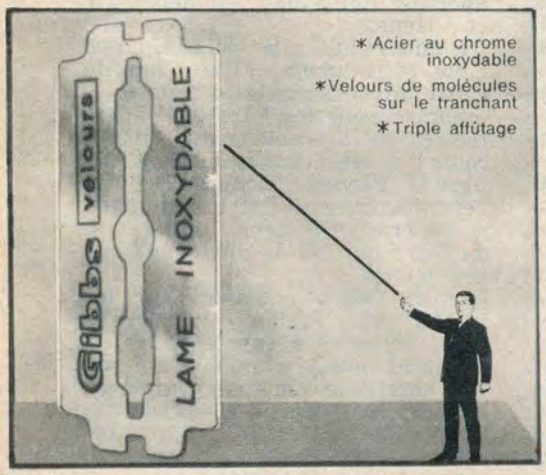
Ce football artésien et nordiste entend demeurer longtemps encore le cœur du football français.

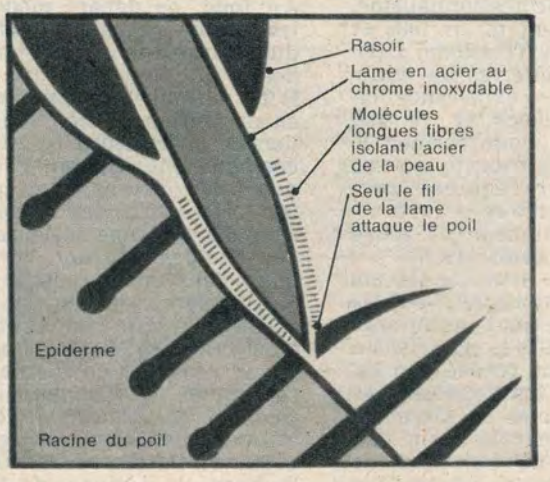
EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE !

RÉSULTAT GARANTI !

Gibbs velours

1 seule lame... au moins 10 rasages en douceur !





1 seule lame... au moins 10 rasages ! Explication : elle est en acier suédois au chrome, inoxydable, traité à 1080°, Elle est affûtée sous 3 angles différents et polie au cuir. Avec Gibbs Velours, vous vous rasez plus près que jamais... et sa résistance est telle qu'après 10 rasages, elle coupe comme au 1er jour. Certains l'utilisent 15 fois !

...et au moins 10 rasages en douceur ! Explication: vous avez un velours de molécules sur le tranchant de la lame. Si vous regardiez cette lame au microscope, vous apercevriez sur le tranchant un véritable velours : ce sont des molécules longues fibres qui isolent votre peau de l'acier... vous avez l'impression d'avoir **du velours dans votre rasoir.**

Pourquoi vous priver du bien être que vous apporte cette lame toute nouvelle ? Aujourd'hui, sans faute, offrez-vous un paquet de la fabuleuse Gibbs Velours.

* Laissez Gibbs Velours dans votre rasoir : le tranchant ne rouille pas. Elle s'adapte sur tous les rasoirs mécaniques courants !

J. R. MONFORT PUB. LA 16 250

UNE NOUVEAUTÉ **Football** MAGAZINE

LES CHAMPIONS VOUS RÉPONDENT

PIERRE BERNARD : COMMENT S'ÉQUIPE UN GARDIEN DE BUT

FOOTBALL MAGAZINE présente une rubrique nouvelle. Ce courrier d'un genre particulier permettra à nos lecteurs d'engager, chaque mois, un dialogue direct avec les meilleurs footballeurs français, européens et même mondiaux.
Une lettre et une question ayant trait au football et concernant un point technique, anecdotique, historique ou autre créeront un sujet de discussion. La réponse sera faite par les joueurs ou les champions eux-mêmes.
Pour ouvrir le débat, ou plutôt le courrier, c'est le gardien de but et son équipement qui sont à l'ordre du jour.

QUESTION POSÉE PAR M. GABRIEL GIBOZ, DARDILLY (RHONE)

« J'ai toujours été intrigué par les us et coutumes des gardiens de but, ces personnages un peu spéciaux du football. Leur équipement n'est pas celui des autres joueurs tout comme leur jeu n'est pas le même. Il m'intéresserait de savoir ce que doit être et ce qu'est l'équipement du gardien de but en France et ailleurs dans le monde. Existe-t-il des obligations prévues par le règlement, des particularités et des habitudes chez les gardiens ? »

PIERRE BERNARD REPOND :

1. QUE DIT LE RÈGLEMENT

La loi 4 du règlement international précise que « Le gardien de but devra porter des couleurs le distinguant des autres joueurs. »
Mais ces couleurs sont imposées par les règlements nationaux et internationaux et leur choix y est limité.
Ainsi, la F.I.F.A. autorise le gardien à ne porter qu'un maillot bleu, vert, jaune ou rouge.
En Championnat de France, seuls sont admis le jaune, le rouge, le vert, le bleu et le blanc.
Par temps très froid, le gardien peut être autorisé par l'arbitre à porter un pantalon de survêtement. Mais il est bien entendu qu'il ne pourra le faire qu'à la condition de passer par-dessus sa culotte longue une culotte courte normale.
Pour le reste, il n'y a pas de restriction spéciale : l'arbitre veillera seulement à ce que le gardien ne porte pas (comme les autres joueurs du champ se le voient interdire) le moindre objet dangereux pour l'adversaire.

2. COMMENT S'EQUIPENT LES GARDIENS EN GÉNÉRAL

● Le maillot : presque toujours en laine, plus ou moins épais selon la température. A col roulé ou à col échancré. C'est ici le goût personnel et la coquetterie qui interviennent. Toujours un maillot en dessous.

● La culotte : elle est parfois renforcée et matelassée sur les côtés afin d'éviter sur terrain sec et dur des blessures à la hanche.

● Les chaussures : exactement les mêmes que les autres joueurs.

● Les gants : ici la qualité et la nature varient avec le temps, le ballon et les habitudes du gardien. Leur choix a une très grande importance. J'y reviendrai... Ils peuvent être en cuir, en laine, en laine ou en cuir renforcés caoutchouc (les gants italiens que portent une majorité de gardiens à l'heure actuelle).

● Les genouillères et les coudières : elles sont portées par certains gardiens pour protéger leurs genoux et leurs coudes sur les terrains durs. C'est là une question d'habitude.

● La casquette : elle est indispensable s'il y a du soleil car elle permet d'éviter l'aveuglement sur les trajectoires aériennes. Elle devient parfois un fétiche.

● Les accessoires les plus divers : dans le fond de leur but, certains gardiens placent une éponge mouillée (lorsque le ballon ou le terrain sont secs) une serviette ou parfois même de la résine (dont ils s'enduisent les mains afin d'obtenir une meilleure préhension).

3. COMMENT JE M'ÉQUIPE, MOI.

● Sous mon chandail (en général un polo), j'enfile un maillot de rugby qui offre l'avantage d'être renforcé, matelassé aux épaules. Ainsi je protège un peu mes épaules qui entrent souvent en contact avec le sol ou l'adversaire.
● Toujours une casquette quel que soit le temps (habitude).

SUITE PAGE 48.

Pourquoi les populations d'Orient ignorent-elles les troubles du cuir chevelu ?

PARIS. — Au cours d'un voyage en Iran, une mission d'ethnologues, en étudiant le système pileux des populations de race musulmane chiite (Perses, Turkmènes, Kurdes, Sémites), découvrit que les troubles capillaires qui affligent près de 80 % des Européens, hommes et femmes, étaient totalement inconnus.
C'est ainsi qu'après 3 mois d'études et d'expériences diverses, on parvint à démontrer que le soja qui est en Iran la base de l'alimentation quotidienne, était très riche en protéine et qu'il agissait sur le bulbe du poil, source même de la vie du cheveu. L'alimentation au soja, grâce aux protéines qu'il contient, se révélait donc la cause principale de la résistance du système pileux.

UNE REVOLUTION DANS LA SCIENCE CAPILLAIRE

Ces diverses constatations furent livrées à un Laboratoire français spécialisé qui conçut, dès février 1963, une composition inédite intitulée Protéovit dont la diffusion s'effectue aujourd'hui normalement auprès du public (hommes et femmes).

PROPRIETES DU PROTEOVIT

Plusieurs produits à base de protéine existent déjà : cependant la formule actuelle du Protéovit est plus concentrée et se révèle d'une efficacité particulièrement rapide pour arrêter la chute, vaincre les pellicules, supprimer les démangeaisons, améliorer la qualité des cheveux et faire apparaître, là ou aucun cheveu ne poussait plus, de nombreux duvets qui se transforment rapidement en une chevelure épaisse, soyeuse, souple et durable.
De nombreux spécialistes prétendent qu'une étape importante dans la lutte anti-calvitie vient d'être franchie grâce au Protéovit.

TENTEZ UN ESSAI A GARANTIE TOTALE

Le Protéovit n'est pas encore vendu en pharmacie mais vous pouvez d'ores et déjà l'expérimenter sans aucun risque, en vous adressant au Laboratoire de Cosmétologie Scientifique (Service 22 C), avenue de Circourt, LA CELLE-SAINT-CLOUD (Seine-et-Oise) qui vous adressera gratuitement une large documentation et un bon d'essai à garantie totale. Le Protéovit est également recommandé aux femmes qui ont les cheveux épuisés, cassants, sans éclat ou clairsemés avec plaques (joindre 3 timbres. Etranger 3 coupons réponse).

LES CHAMPIONS VOUS RÉPONDENT :

SUITE DE LA PAGE 47

● Les gants : certains mettent des gants sur terrain sec, moi pas. Si le terrain est mouillé et le ballon en cuir, je mets des gants de laine. Si le terrain est mouillé et le ballon en plastique blanc, j'enfile des gants de laine renforcés par des bandes de caoutchouc à aspérités. Ainsi le ballon glisse moins. Si le terrain est gelé et dur, je préfère rester les mains nues, car les gants de laine glissent sur le cuir d'une balle sèche.
Le tout est d'éviter l'engourdissement provoqué par le froid. Personnellement je m'échauffe avec des gants de laine afin de ne pas entamer le match les doigts gourds. Je les mets même pendant le match pour me réchauffer lorsque je n'ai pas de travail.
Le grand ennemi reste cependant le ballon plus que le temps : en particulier le ballon blanc de nocturne qui est sous la pluie ou sur la rosée glissant comme une savonnette.
En fin de compte, l'équipement du gardien de but est avant tout fonction du terrain et du ballon.

Genouillères, casquette, coudières et gants : des accessoires particuliers au gardien.

YACHINE ET L'UNIFORME

Lev Yachine, le gardien soviétique, n'a sacrifié qu'une seule fois à son habitude de se vêtir entièrement de noir : ce fut à Wembley pour le match Angleterre-Reste du Monde. Mais Yachine porte depuis dix ans une culotte noire, un maillot noir et des bas noirs ; même ses gants en cuir sont noirs. Il a toujours dit que cela était calculé. « Je pense, dit le grand Lev, que cet équipement sombre et sans tache de couleur permet au gardien de passer beaucoup plus inaperçu aux yeux de l'attaquant adverse. Ce dernier n'a pas souvent le temps de regarder longtemps et attentivement la cage adverse. Et je crois que la tache claire du gardien habillé en couleurs attire son regard et lui permet de mieux viser. Ce n'est pas sûr mais c'est possible. »
Yachine a d'ailleurs fait école : tous les gardiens de l'Europe de l'Est (Beara ou Soskic les Yougoslaves, Naidenov le Bulgare, Grosics le Hongrois, Schroiff le Tchécoslovaque, portent une tenue noire.

RÉPONSES A TOUT • RÉPON

QUESTION DE M. BERNARD WATREMEZ, rue de la Procession, Sucy-en-Brie.

« Fontaine n'est-il pas le meilleur buteur de l'équipe de France ? Et avec combien de buts marqués ? »

JUST FONTAINE REPOND :

« Si l'on compte le match joué avec une équipe d'Espoirs contre le Luxembourg en 1953 — match qui ne valait pas pour une sélection en équipe de France — j'ai marqué 30 buts. Si l'on ne compte pas cette rencontre, ce qui me semble logique, je n'en ai réussi que 27. Je suis effectivement en tête du classement des buteurs de l'équipe de France, devant Vincent (22 buts), Baratte (19), Kopa et Piantoni (18), Wisnieski (12), Cisowski (11), Ujlaki, Vaast (10), etc.

QUESTION DE M. FRANÇOIS RANDAL, 41, avenue de la République, à Paris :

« On m'a dit que Michel Jazy adorait le football et était un joueur de valeur. Est-ce vrai ? »

MICHEL JAZY REPOND :

« Si j'aime le football ? Quelle question ; mais je l'adore et je n'ai jamais oublié qu'il fut mon premier sport. J'ai commencé à jouer dans la rue, à Oignies, où je suis né ; j'ai porté les couleurs de l'équipe minime d'Oignies comme demi, et j'admirais

PIERRE BERNARD : COMMENT S'ÉQUIPE UN GARDIEN DE BUT...

D'AUTRES GARDIENS REPONDENT :

MARCEL AUBOUR
(Lyon)

« Rien de spécial car je me considère comme un joueur du champ ; rarement des gants, j'ai horreur de ça. Une casquette quand il fait soleil, et un survêtement quand il fait froid. Je ne suis pas de Saint-Tropez pour rien... »

JEAN TAILLANDIER
(R.C Paris)

« Toujours une casquette, et toujours des gants italiens à dessus caoutchouté, car cela m'évite les accidents sur les dégagements au poing. »

GEORGES CARNUS
(Stade Français)

« Une casquette pour le soleil, un tricot en nylon sous le pull quand il pleut, une culotte renforcée, trois paires de gants toujours à portée de la main pendant le match : laine, cuir caoutchouté et laine renforcée caoutchouc. »

DANIEL VARINI
(R.C. Paris)

« Pas de maillot de laine, c'est trop épais et raide, une casquette par tous les temps, et toujours des gants italiens à paume et dessus caoutchouc. »

FRANÇOIS REMETTER
(Strasbourg)

« Absolument rien de spécial ; il y a longtemps que je ne mets plus ni casquette sur ma tête, ni gants à mes mains ; j'aime sentir le ballon directement, la prise est plus sûre. Même si les risques de blessure aux doigts sont plus grands. »

LA CASQUETTE DU PÈRE RENÉ

René Vignal avait un fétiche lui aussi : une affreuse casquette toute déformée, d'un gris pisseux, ronde et molle, toute difforme, qu'il n'aurait pas lâchée pour un empire. Par tous les temps et pour tous les matches importants ou pas, internationaux ou pas, il la portait et ne la quittait pas. Elle ne le préserva pas malheureusement des nombreuses blessures à la tête et aux épaules qui interrompirent et abrégèrent une carrière brillante et trop tôt stoppée.

HUGUES ET SON FÉTICHE

Claude Hugues qui garde aujourd'hui le but de Sochaux (après avoir joué a Cannes, au Red Star, à Lyon) a longtemps payé une amende par simple superstition. Au début de sa carrière, il fut un jour gravement blessé à la tête en plongeant dans les pieds d'un adversaire. Il se tira d'affaire in extremis. Comme il portait ce jour-là un pull noir, il attribua à celui-ci le pouvoir de le protéger. Et il décida de ne plus s'en séparer. Mais comme le règlement ne permet pas le noir, Hugues dut chaque dimanche payer une amende. Par la suite, il trouva la manière de contourner la loi : il porte son chandail fétiche sous un autre maillot...

L'ÉPOQUE HEROIQUE

Regardez ce gardien : il s'appelle Pierre Chayriguès et fut le meilleur spécialiste du football français avant la guerre. Vous constaterez que son équipement est assez impressionnant : gros pull over à col roulé, longue culotte, genouillères épaisses. Les mains et le visage exceptés, pas une parcelle de peau à l'air. A cette époque, le joueur de football en général et le gardien en particulier tenaient à être bien protégés !

...SES A TOUT • RÉPONSES A TOUT • RÉPONSES A TOUT

beaucoup Kaczmarek qui devint plus tard professionnel à Lens. Ensuite j'ai joué au Stade Français avec Baulu et Bollini. Jusqu'au jour où l'athlétisme s'empara de moi.
Je continue à l'aimer passionnément, ce football, et je ne connais pas de délassement plus agréable pendant la saison creuse de l'hiver. C'est d'ailleurs un bon moyen de s'entretenir. »

●

QUESTION DE M. JEAN-FRANÇOIS ALEXANDRE, av. Jean-Jaurès, à Bordeaux :

« Robert Herbin est un produit de ce club valeureux et méritant, un club modèle, qu'est le Cavigal de Nice. Quels sont donc les joueurs qui sont également sortis de ses rangs ? »

ROBERT HERBIN REPOND :

« Ils sont très nombreux, comme vous le constaterez à l'énumération de leurs noms : Ferry (qui garda les buts de Limoges), Charly Marchetti (Cannes puis Nice), Simeoni (encore un gardien, à Cannes), Peretti (Marseille), Robin Monaco amateurs), Mercati (Saint-Etienne amateurs). »

●

QUESTION DE M. JACQUES BAUDIN, rue Faidherbe, à Lille :

« Je cherche un ouvrage traitant du football et de ses méthodes d'entraînement. J'ai beaucoup de mal à trouver. On m'a parlé d'un livre écrit par un ancien champion d'athlétisme. Pouvez-vous me donner des détails à ce sujet ? »

REPONSE D'YVES CROS (ex-champion et recordman de France du 400 m haies) :

« Joseph Mercier, moniteur national à l'I.N.S. et entraîneur du Stade Français, vient de publier une série de fascicules sur le football, série à laquelle j'ai collaboré. Nous avons déjà consacré deux ouvrages de ces Carnets techniques sur le football et l'entraînement, à la prise de balle d'une part, à la maîtrise de balle d'autre part. Nous nous proposons de poursuivre la série avec des fascicules sur l'historique du football, la tactique, l'entraînement physique du footballeur, etc. »

A VOUS DE JOUER AMIS LECTEURS

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

VAN HIMST VAUT-IL TROIS MEKLOUFI ?

MILAN. — C'est la liste (secrète) des recruteurs italiens, qui cherchent à travers le monde de nouvelles vedettes. Fait à noter, pour la première fois dans l'histoire du « calcio », une majorité de joueurs du Marché commun y figurent. Et cela pour une bonne raison : les exportations de devises vers le Marché commun ne sont pas limitées alors qu'elles ne doivent pas dépasser cinq millions de lires (40.000 NF) pour les autres pays.

Voici donc cette liste pour l'Europe (liste non limitative) et le prix qu'exigerait leur club pour éventuellement s'en séparer.

NOM	PLACE	CLUB	PRIX
Amancio	Avant centre	Real Madrid	1.700.000
Bild	Intérieur	Norrkoeping	800.000
Brungs	Avant centre	Borussia Dortmund	400.000
Combin	Avant centre	Lyon	600.000
Di Nallo	Intérieur	Lyon	600.000
Eusebio	Intérieur	Benfica Lisbonne	2.500.000
Herbin	Intérieur	AS Saint-Etienne	800.000
Hüberts	Intérieur	Eintracht Francfort	400.000
Keizer	Ailier gauche	Ajax Amsterdam	900.000
Malischak	Ailier gauche	Schalke 04	500.000
Mekloufi	Intérieur	AS Saint-Etienne	1.200.000
Pottier	Ailier	Stade Français	1.000.000
Sturmer	Intérieur	FC Zurich	1.000.000
Van Himst	Intérieur	Anderlecht	4.000.000
Van der Berg	Intérieur	Union Saint-Gilloise	1.000.000

Il reste à savoir si Mekloufi vaut vraiment trois fois moins que Van Himst dont Anderlecht ne veut se séparer — il est vrai — à aucun prix.

DEPIT MEXICAIN

MEXICO. — Les Mexicains sont furieux. Selon eux, le rapport (secret) de sir Stanley Rous, le président de la FIFA, sur les possibilités du Mexique et de l'Argentine pour l'organisation du Championnat du monde 1970 favoriserait de façon outrancière Buenos Aires.

Le congrès de Tokyo dira s'ils ont deviné juste.

EXCLUSIONS : + 90 % PUNITIONS : — 75 %

LONDRES. — En fouillant dans les archives de la Football League, les dirigeants du football professionnel anglais se sont aperçus qu'ils étaient moins sévères que leurs prédécesseurs.

Une exclusion qui coûte aujourd'hui 14 jours de suspension coûtait il y a quarante ans une suspension de deux à quatre mois.

Phénomène logique : si les punitions ont diminué de 75 %, les exclusions elles ont augmenté de 90 %. Evidemment...

LE RETOUR DE SKOGLUND

STOCKHOLM. — Le fameux artiste suédois Nacka Skoglund a quitté le « calcio » pour revenir au club de ses débuts, Hammarby, qui opère en Seconde Division. Il en est devenu le joueur-entraîneur.

RECORD TURC

ISTANBUL. — Le match Besiktas-Galatasaray (2-1) a battu tous les records d'affluence pour une rencontre du Championnat de Turquie. Très exactement 42.983 spectateurs y ont assisté.

Un record tout proche de celui détenu par le Parc des Princes.

LE DERNIER RECORD DE SANTOS

SANTOS. — Champion du monde des clubs en 1962 et en 1963, le F.C. Santos vient de faire ses comptes pour l'année qui vient de s'écouler. Les 87 matches qu'il a disputés en 1963 lui ont rapporté plus d'un milliard de cruzeiros, soit environ 1 milliard 200.000.000 d'anciens francs. Bigre...

2.800.000 F PERDUS

GLASGOW. — Les Ecossais sont inconsolables. Ils viennent de se rendre compte qu'ils viennent de perdre 200.000 livres (2 millions 800.000 F) d'une année sur l'autre. La saison 1962-1963 leur avait permis de céder pour 500.000 livres de joueurs aux clubs anglais. Or, cette saison 1963-1964, ils ont à peine atteint un chiffre d'affaires de 300.000 livres.

Toujours pratiques, ces Ecossais...

RENFORT POUR LES ETATS-UNIS

NEW YORK. — La fédération américaine de football a demandé à Ipswich Town de lui prêter son avant centre Gerry Baker — le frère de Joe Baker, l'avant centre d'Arsenal et de l'équipe d'Angleterre — éventuellement pour le match Etats-Unis-Angleterre du 27 mai à New York et surtout pour les futures rencontres éliminatoires du Championnat du monde. Ipswich Town a demandé à réfléchir. L'idée de voir les frères Baker face à face mérite, évidemment, réflexion.

RIVERA = PELÉ

PRAGUE. — Masopust, le fameux demi de l'équipe de Tchécoslovaquie qui gagna le ballon d'or de « France Football » en 1962, est formel : « Le jeune Italien Rivera est aussi fort que le Brésilien Pelé. »

JOUEUR DE RUGBY ET ARBITRE DE FOOTBALL

LONDRES. — Les archives britanniques sont bien tenues : on a pu ainsi confirmer que Pat Harrower avait bien arbitré la finale de la Coupe d'Angleterre de football entre Aston Villa et Newcastle United après avoir joué quelques années auparavant arrière de l'équipe d'Ecosse de rugby.

LE BALLON LE PLUS CHER DU MONDE

LONDRES. — Un ballon, sur lequel avaient signé tous les joueurs du match Angleterre - Reste du monde (2-1), disputé l'automne dernier à Wembley à l'occasion du centième anniversaire de la Football Association, vient d'être vendu aux enchères : l'heureux vainqueur a payé 560.000 anciens francs pour l'avoir.

Ça fait cher le coup de pied dans le ballon...

LE PESSIMISME DE SAO PAULO

SAO PAULO. — La « Gazeta Esportiva Illustrada », sous la signature de Don Chicote de la Cancha — calembour de Don Quixote de la Mancha — vient de lancer un appel solennel. Sous le titre : « Attention, football brésilien », il écrit :

« Personne ne veut se rendre compte qu'une génération de joueurs est en train de s'éteindre. Elle l'est peut-être déjà. Ce fut une glorieuse génération. Or à mi-chemin entre le Chili (1962) et l'Angleterre (1966) où en sommes-nous ? Les grands noms sont les mêmes. La plupart des clubs, pour des raisons uniquement commerciales, se moquent bien du renouvellement indispensable et vital des cadres. Il faut d'ores et déjà être sévères, réalistes, énergiques et surtout ne pas sombrer dans la sentimentalité et le souvenir. C'est maintenant que les joueurs appelés à gagner le Championnat du monde de 1966 doivent être choisis et préparés. En Angleterre, le Brésil ne sera pas un concurrent comme un autre. Ce sera le Brésil contre le reste du monde L'heure est arrivée de retrousser nos manches en pensant seulement à Pele et à ne tenir compte des événements qu'en fonction de lui. Sinon, quelle chute sera la nôtre... »

De quoi fouetter l'orgueil des Brésiliens...

PROSPERITE POLONAISE

VARSOVIE. — Le football polonais n'a jamais été si prospère. Voici, en effet, comparés les chiffres de ses effectifs en 1938 et en 1964 :

	1938	1964	Augment.
Nbre de clubs	898	112.287	+ 283 %
Nombre de clubs	898	112.287	+ 283 %
Nbre de joueurs	2.538	201.079	+ 179 %

L'avenir est rose en Pologne.

BILAN PROMETTEUR

RIO DE JANEIRO. — Les équipes brésiliennes ne sont pas près de perdre leur hégémonie : du 1er janvier au 25 février 1964, sélection et clubs brésiliens ont disputé 68 rencontres à l'étranger. Bilan : 39 victoires, 1 nul, 18 défaites, 154 buts pour, 89 buts contre.

Plus de 58 % de succès à l'extérieur : c'est difficile de faire mieux.

LE BON AGE : 58 ANS

LONDRES. — Le « Daily Express » a calculé que l'âge moyen des 602 dirigeants de la Football League se situait à 58 ans. Il y en a :

7 au-dessus de 80 ans,
61 entre 70 et 80 ans,
157 entre 60 et 70 ans,
270 entre 50 et 60 ans,
80 entre 40 et 50 ans,
21 entre 30 et 40 ans,
6 au-dessus de 20 ans.

IL Y A HUIT ANS LA TURQUIE METTAIT FIN AU RÉGIME HONGROIS

ANKARA. — A cheval sur l'Asie et l'Europe, la Turquie a plutôt une vocation européenne. En football, elle est largement tournée vers l'occident. Elle participe déjà à toutes les épreuves européennes. Mais elle souhaiterait fort multiplier ces contacts surtout avec l'Angleterre et la France dont elle n'a jamais rencontré les équipes A. Peut-être cela se réalisera-t-il au cours des années à venir. Le football turc, en effet, est en hausse constante et son palmarès international est loin d'être négligeable. Qu'on en juge :

	M	G	N	P	p-c
Allemagne ..	5	1	0	4	5-17
Autriche	2	0	0	2	0- 2
Belgique	2	0	2	0	2- 2
Brésil	1	0	0	1	0- 1
Bulgarie	7	2	2	3	12-15
Chine	1	1	0	0	4- 0
Corée (Sud) .	2	2	0	0	8- 0
Danemark ..	1	0	1	0	1- 1
Ecosse	1	1	0	0	4- 2
Egypte	3	2	0	1	8- 9
Espagne	5	1	2	2	4- 9
Esthonie	1	1	0	0	4- 1
Ethiopie	1	1	0	0	3- 1
Finlande	1	1	0	0	4- 2
Grèce	3	3	0	0	7- 3
Hollande	2	1	1	0	2- 1
Hongrie	2	1	0	1	4- 3
Iran	1	1	0	0	6- 1
Israël	4	3	0	1	7- 7
Italie	2	0	0	2	0- 7
Lithuanie ...	1	1	0	0	3- 1
Norvège	3	2	0	1	3- 5
Pologne	6	1	2	3	5-11
Portugal	2	1	0	1	4- 4
Roumanie ...	9	2	2	5	9-18
Suède	2	1	0	1	2- 3
Suisse	2	1	0	1	3- 6
Syrie	1	1	0	0	7- 0
Tchécoslovaquie	3	1	1	1	4- 6
U.R.S.S.	4	0	0	4	2- 8
Yougoslavie .	7	1	2	4	11-18
Total ..	**87**	**34**	**15**	**38**	**138-164**

La Turquie compte des succès sur des pays comme l'Allemagne, l'Ecosse, l'Espagne, la Hollande, la Suède, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, est surtout fière de l'exploit qu'elle réalisa le 21 février 1956 : ce jour-là, à Istanbul, elle mit un terme à la longue et glorieuse invincibilité hongroise (18 matches, 15 victoires, 3 nuls).

Pour le football turc, c'est une date historique...

L'EQUIPE D'ALLEMAGNE BOUDE MUNICH

MUNICH. — Les responsables du football à Munich, qu'il s'agisse de TSV Munchen 1860 ou de Bayern Munich, en ont assez d'être privés de football international. Avant même que la construction d'un stade moderne — une copie exacte du Bernabeu à Madrid — ne soit commencée, ils ont violemment protesté auprès de la fédération pour qu'un match de l'équipe d'Allemagne soit disputé à Munich où pareil événement ne s'est pas produit depuis le 20 octobre 1940 (Allemagne 7, Bulgarie 3).

Munich n'a eu droit jusqu'ici qu'à quatre rencontres internationales contre 24 à Berlin, 14 à Hambourg, 12 à Stuttgart, 9 à Cologne et à Francfort, 6 à Dresde, à Hanovre et à Dusseldorf, 5 à Nuremberg et à Breslau, etc. —

La colère de la Bavière est grande...

QUAND DENNIS LAW LOUCHAIT

MANCHESTER. — L'international écossais de Manchester United, Dennis Law, sera peut-être le joueur de l'année pour les Anglais. Or, il faillit ne jamais jouer au football. A 15 ans, non seulement il louchait, mais il portait des lunettes. Essayé à l'époque par Huddersfield Town, le manager de ce club, Andy Beatty lui avait dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un ressemblant si peu à un joueur de football... »

Et pourtant...

DUSSELDORF ET NUREMBERG LES PLUS HONORÉS

COLOGNE. — Fortuna Dusseldorf et le FC Nuremberg sont les clubs allemands qui ont fait le plus pour l'équipe nationale. A la date du 28 avril 1964, l'un et l'autre ont été honorés de 193 sélections, Fortuna Dusseldorf pour 18 joueurs et le FC Nuremberg pour 31 joueurs.

Ce tableau d'honneur très particulier du football allemand, le voici :

1. Fortuna Dusseldorf	193	sélections	pour	18	joueurs
FC Nuremberg	193	»	»	31	»
3. SV Furth	176	»	»	23	»
4. FC Schalke 04	171	»	»	17	»
FC Bayern Munich	171	»	»	23	»
6. FC Kaiserslautern	161	»	»	6	»
7. Hambourg SV	145	»	»	19	»
8. FC Cologne	137	»	»	15	»
9. FC Schweinfurt 05	90	»	»	3	»
10. Eintracht Francfort	81	»	»	13	»
11. RW Essen	79	»	»	13	»
12. Borussia Dortmund	79	»	»	8	»
13. Dresde SC	62	»	»	15	»
14. Schwaben Augsbourg	55	»	»	1	»
15. VFB Stuttgart	49	»	»	10	»
16. Karlsruhe FV	47	»	»	11	»
17. Karlsruhe SC	46	»	»	8	»
18. Alemania Aix-la-Chapelle	42	»	»	2	»
Viktoria 89 Berlin	42	»	»	10	»
Stuttgart Kickers	42	»	»	14	»
21. Holstein Kiel	41	»	»	13	»
22. Jahn Regensburg	38	»	»	1	»

OUI! SURPRENANT!
DES
MUSCLES
PUISSANTS
UN MORAL TOUT NEUF
3 FOIS PLUS VITE et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement **5 MINUTES PAR JOUR** avec l'appareil Electromatic **VIPODY** **RAPIDEMENT** vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC-VIPODY-FM -, r. Raynardi, NICE**

JOHNNY HALLYDAY EST RÊVEUR

Son régiment l'attend à Verdun et il ne pourra pas accompagner à New York le gagnant du grand concours organisé par TRIM, le fixateur aux extraits de plantes ! (Il fallait classer dans l'ordre les cinq plus grands succès de Johnny et donner son avis sur l'idole des jeunes).

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE

L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football